

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 365 - OCTOBRE 2024

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 365

Viandes bovines

Gros bovins

France

- La consommation de viande bovine a résisté en août
- Rebond des abattages en ce début d'automne

Jeunes bovins

Europe

- Cours en hausse saisonnière

Femelles

Europe

- Les prix des réformes se tiennent en UE

Maigre

- Offre limitée en femelles

Veaux de boucherie

- Le retour de la demande fait monter les prix

Veaux laitiers

- Le décalage des naissances fait baisser les cours

Lait de vache

Collecte laitière

- Net rebond de la collecte française cet été

Commerce extérieur

- Des exportations de produits laitiers bien orientées

Marché des produits laitiers

- Progression des cours mondiaux des fromages
- Tendances divergentes pour les ingrédients

Viande ovine

France

- Le cours s'envole à 2 mois des fêtes de fin d'année

UE et monde

- Le cheptel néozélandais en route vers une nouvelle phase de recapitalisation

Lait de chèvre et viande

Lait de chèvre

- Inflexion de la courbe des stocks

L'excès de pluie perturbe récoltes et semis en Europe de l'Ouest

Demande dynamique et offre en retrait

Dernière révision le 21 octobre 2024

Le dynamisme des abattages dans certains États membres (JB en Espagne, en France et en Pologne, vaches de réformes en Irlande et en France, veaux aux Pays-Bas) ne suffit pas à combler la baisse de production des autres pays.

La demande étant dynamique en Europe et dans le pourtour méditerranéen, les cours des bovins gras restent globalement orientés à la hausse. Les brouarders suivent la même tendance, tirés par la baisse des disponibilités en maigre et le dynamisme de l'engraissement. Seuls les prix des veaux laitiers connaissent depuis fin août leur chute saisonnière.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

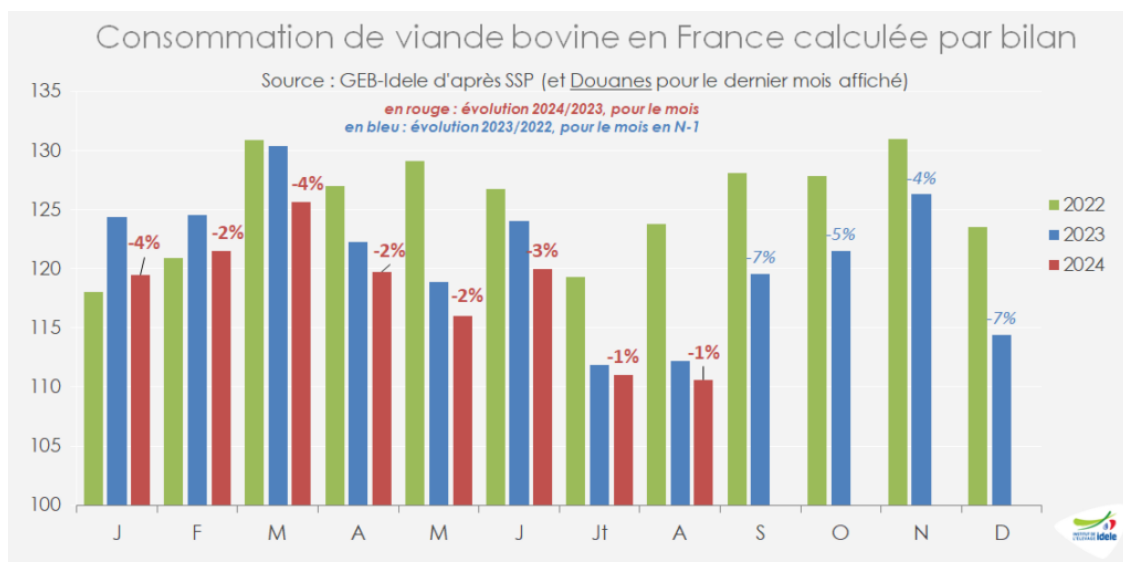
La consommation de viande bovine a résisté en août

Dernière révision le 21 octobre 2024

La consommation par bilan de viande bovine a bien résisté en août comme en juillet, grâce à la fréquentation touristique et au ralentissement de l'inflation. Les importations de viande bovine ont légèrement augmenté en août, avec une viande polonaise particulièrement compétitive sur le marché national.

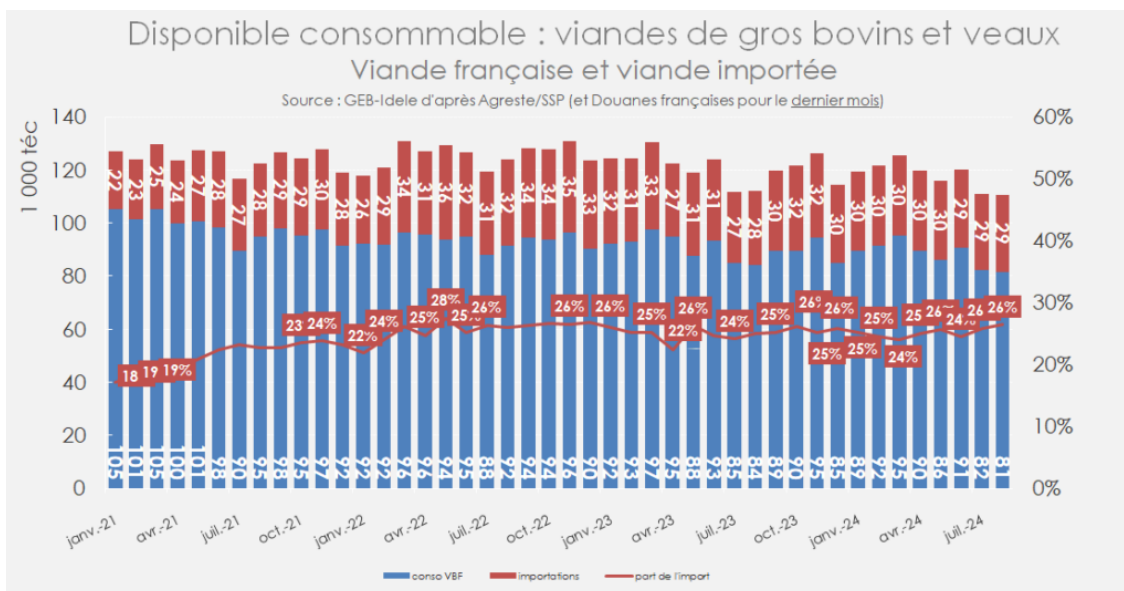
La consommation de viande bovine a résisté en août

La consommation par bilan s'est bien tenue en août, comme en juillet, avec un recul de seulement -1% /2023 (-1 500 téc) grâce aux touristes étrangers aussi nombreux que durant l'été 2023, aux Français presque aussi nombreux à être restés en France que l'an passé (-1%) et à la décreue de l'inflation.



D'après Agreste pour les abattages, et les Douanes pour le commerce extérieur, le disponible consommable s'est établi à 110 600 téc en août. Cette consommation restait tout de même bien en deçà de son niveau d'il y a deux ans (-11%). Dans le détail en août, les abattages CVJA de gros bovins ont reculé de -3 000 téc, les importations de viande ont légèrement progressé (+4% ou +1 000 téc) et les exportations ont reculé de 6% (-1 000 téc).

La part d'import dans le disponible consommable en France restait à 26% en juillet comme en août, contre 24% en juin. **Cependant, en cumulé de janvier à août 2024, la part d'import dans la consommation est stable par rapport à 2023, à 25%.**



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.

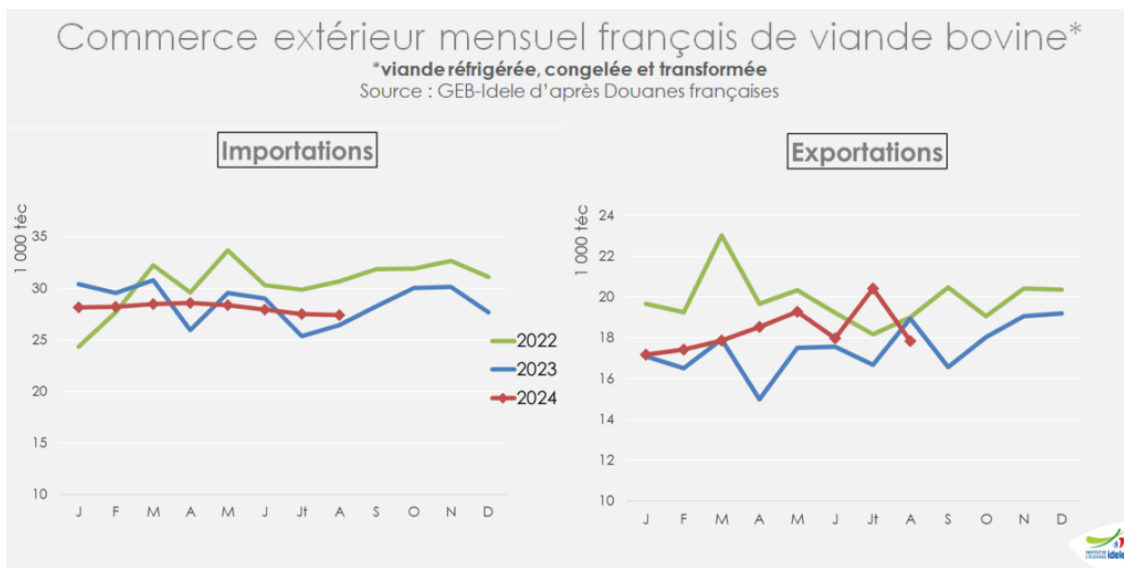
Depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par l'organisation des opérateurs. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexpédier vers les Pays-Bas afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas pris en compte ici.

L'inflation poursuit sa décline en septembre

En septembre selon l'INSEE, l'inflation a connu un net ralentissement : l'indice des prix à la consommation harmonisé (IPCH) s'est établi à **+1,4%** sur un an (contre **+2,2%** en août). L'inflation alimentaire est restée contenue, comme en juillet et août à **+0,5%** sur un an. Au sein de l'alimentaire, l'**indice de prix des produits alimentaires frais recule aussi, un peu moins vite, à +2,6% sur un an, contre +2,7% un mois plus tôt**. Les prix des énergies ont reculé sur un an de **-3,3%** ce qui a particulièrement contenu l'inflation ce mois-ci. La hausse des prix des services a été modérée (**+2,4%** sur un an, après **+3,1%** un mois plus tôt) tandis que les prix des biens manufacturés ont même reculé, pour le 2^e mois consécutif (**-0,3%**, et **-0,1%** un mois plus tôt).

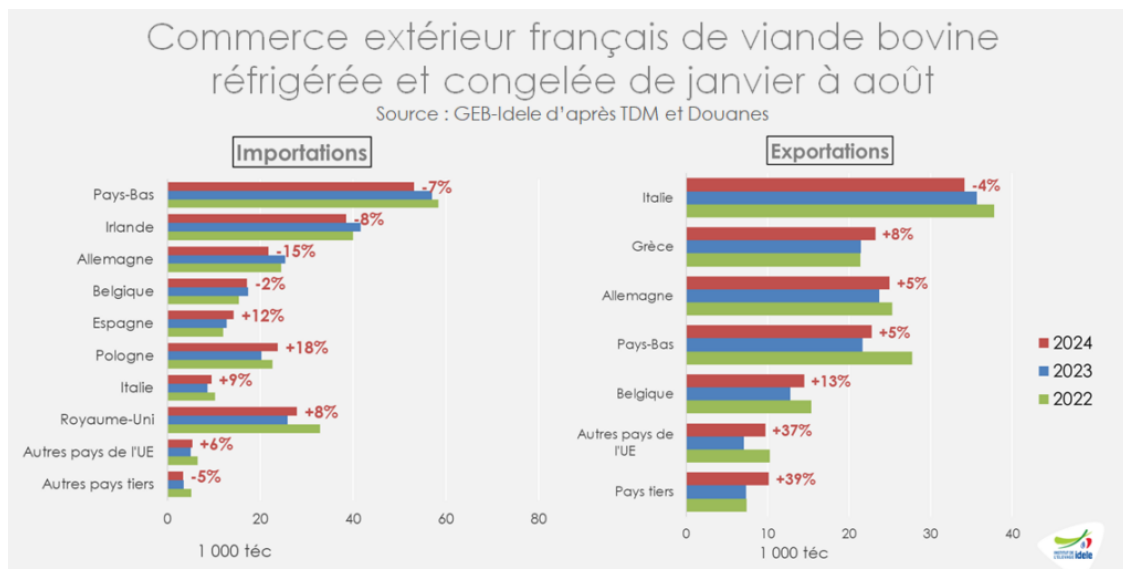
Les imports de viande polonaise en hausse en août

En cumulé sur les 8 premiers mois de l'année, les imports totaux de viande bovine ont légèrement reculé de **-1% /2023** et plus nettement comparé à 2022 (-6%), à 224 000 téc. Les imports de juillet et août étaient cependant en croissance, du fait de l'activité touristique. **Les exports cumulés ont eux progressé de +7% /2023**, année d'exports faibles, mais restaient 4% en-deçà de 2022, à 147 000 téc.



De janvier à août, les importations de viande bovine réfrigérée et congelée, uniquement, se sont légèrement érodées (-1% /2023). Les imports ont progressé depuis le Royaume-Uni (+8% /2023) à 28 000 téc (dont des volumes ré-exportés ensuite), depuis la Pologne (+18% à 24 000 téc) et l'Espagne (+12% à 14 000 téc). A l'inverse les imports ont reculé depuis les Pays-Bas (-7% /2023 à 53 000 téc), l'Irlande (-8% à 38 000 téc) et l'Allemagne (-15% à 22 000 téc). **En août, les imports de viande polonaise ont bondi en France** (3 400 téc, soit +51% /2023 ou +1 100 téc, plus forte progression parmi les fournisseurs) notamment pour servir la RHD durant cette période touristique.

Sur les huit premiers mois de l'année les exports français de viande bovine réfrigérée et congelée, uniquement, ont progressé de 8% par rapport au bas niveau de 2023. Les envois ont reculé vers l'Italie (-4% /2023 à 34 000 téc) mais ont progressé vers toutes les autres destinations : la Grèce (+8% à 23 000 téc), l'Allemagne (+5% à 25 000 téc), les Pays-Bas (+5% à 23 000 téc), la Belgique (+13% à 14 000 téc). L'accalmie de l'inflation en Grèce en 2024 et l'intérêt de la Pologne pour le marché turc a laissé plus de champ à la France pour approvisionner l'Allemagne et la Grèce. Enfin la France a encore exporté 500 téc de viande bovine vers la Turquie en août, soit un total de 3 500 téc en 8 mois (+80% /2023).



Attention toutefois, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.

Viandes bovines » Gros bovins » France » Rebond des abattages en ce début d'automne

Dernière révision le 21 octobre 2024

Les nombreuses réformes laitières de l'automne conduisent à une baisse saisonnière prononcée des cours. Les sorties de jeunes bovins sont dynamiques pour répondre à un marché européen en tension.

Rebond conjoncturel des abattages en début d'automne

Sur les six dernières semaines connues (36 à 41), les **abattages de gros bovins sont en hausse sur un an (+5% /2023** d'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev).

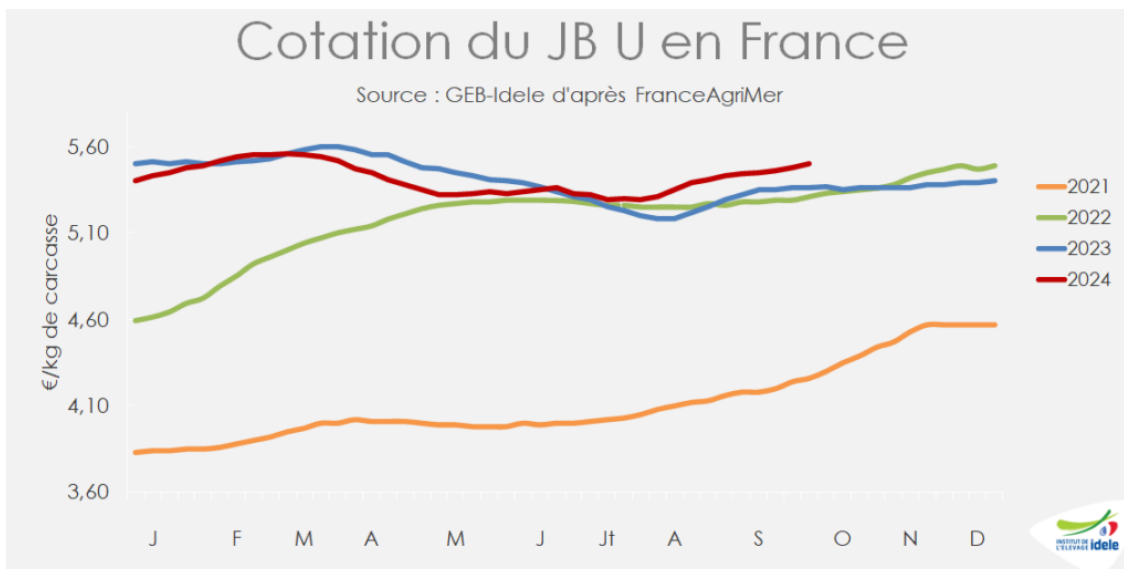
Les sorties de jeunes bovins sont dynamiques (+11% /2023 pour les JB de type viande et **+4%** pour les JB de type lait) grâce à la relocalisation de l'engraissement en France, mais aussi à un marché européen en demande de viande de JB qui incite les opérateurs à accélérer les sorties d'animaux.

Les vaches laitières sont également plus nombreuses à l'abattoir (**+6%** /2023 sur les six semaines considérées) en raison d'un report des réformes de l'été sur l'automne. En effet durant l'été, l'herbe et les fourrages en quantité et qualité ont poussé les éleveurs à conserver leurs vaches, d'autant que le prix du lait était incitatif, ce qui a décalé les réformes.

Les abattages de vaches de type viande étaient quasiment stables d'un an sur l'autre (**+1%** sur les six semaines concernées).

Hausse des cours des jeunes bovins

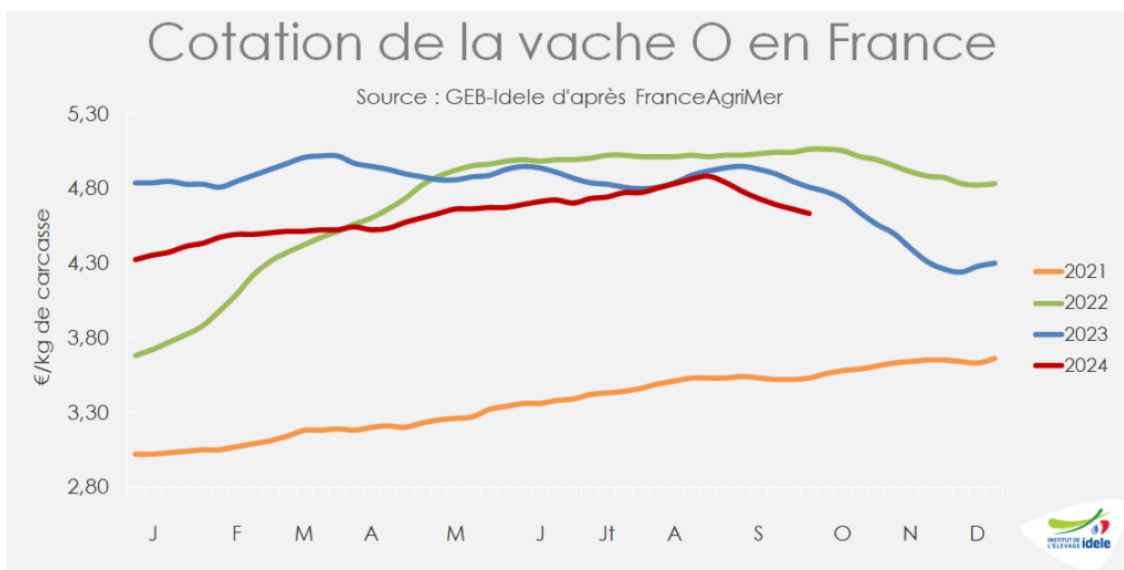
Les **cours des jeunes bovins** poursuivent leur **hausse saisonnière**. Le marché européen est en tension, avec peu d'offre en Italie et en Allemagne et des prix qui s'envolent dans tous les États membres. La situation européenne est détaillée dans l'article sur les JB en Europe.



La cotation française du **JB U** a gagné 6 centimes en quatre semaines pour remonter à **5,50 €/kg de carcasse** en semaine 41 (+3% /2023) et celle du **JB R** 5 centimes à **5,34 €/kg** (+2% /2023). La cotation du **JB O** est entraînée à la baisse dans le sillage de celle des vaches laitières. Elle a perdu 5 centimes à **4,74 €/kg** (-3% /2023).

Les cours des laitières sous la pression de l'offre

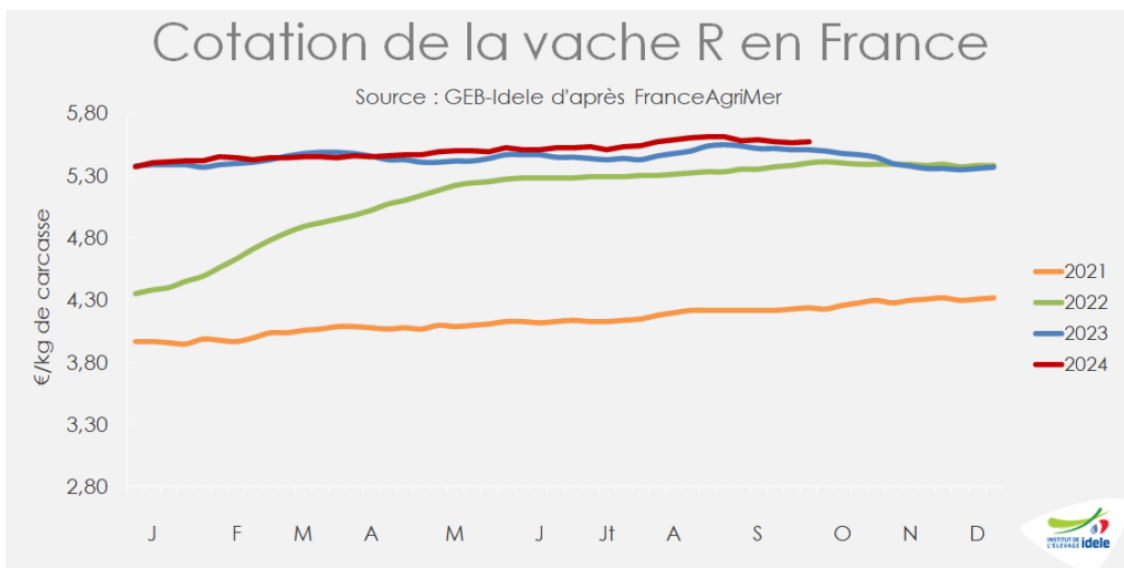
L'afflux ponctuel de réformes laitières fait fléchir les cours des vaches les moins bien conformées. Les cotations affichent une baisse saisonnière relativement prononcée.



La cotation de la **vache O** a perdu 15 centimes en un mois pour tomber à **4,63 €/kg de carcasse** en semaine 41 (-4% /2023). Le décrochage a été encore plus marqué pour la **vache P** qui a perdu 22 centimes en un mois à **4,29€/kg** (-6% /2023).

Bonne tenue des cours des femelles de race à viande

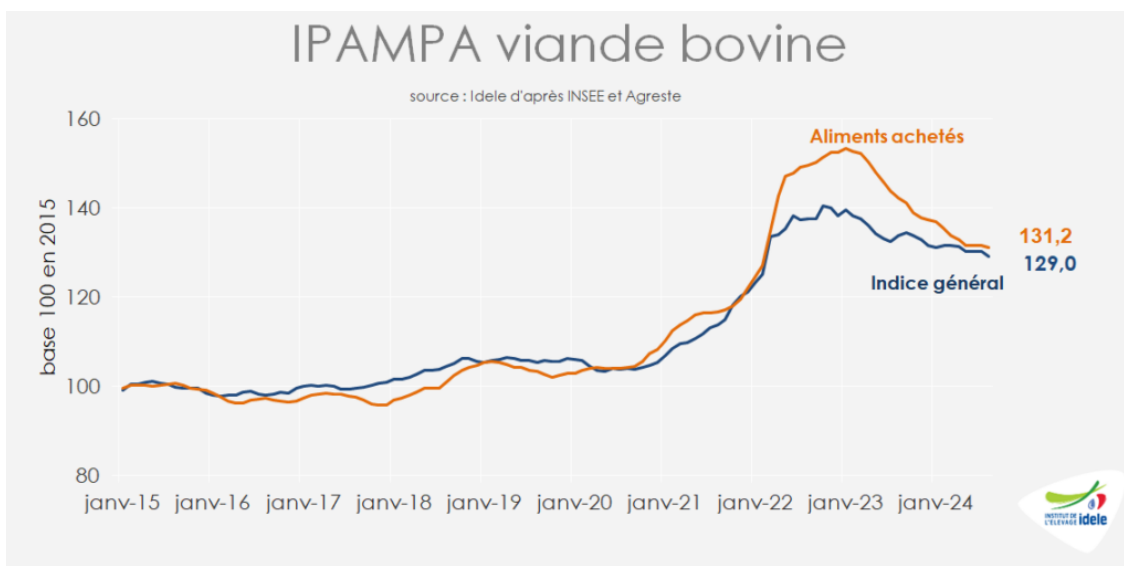
Les **cours des vaches de race à viande se maintiennent toujours bien** car l'offre est à peine suffisante pour répondre à la demande des abattoirs.



La cotation de la **vache R** oscille autour de **5,57 €/kg de carcasse**, juste au-dessus de son niveau de 2023 (+1%). La **vache U** standard cotait **6,09 €/kg** en semaine 41, surplombant les niveaux atteints les années précédentes (+3% /2023).

L'IPAMPA poursuit sa lente décrue

En août, l'**IPAMPA** viande bovine (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles) a poursuivi son **repli** par rapport au mois précédent (-1% /juillet) ainsi que par rapport aux deux années précédentes (-4% /août 2023 et -6% /août 2022). Il reste toutefois à un **niveau historiquement élevé** : +13% /août 2021, avant la guerre en Ukraine.



A noter que l'IPAMPA ne couvre pas l'ensemble des charges des exploitations : d'autres charges comme les coûts salariaux ou les coûts des travaux par tiers, qui ne sont pas prises en compte dans l'IPAMPA, restent en hausse par rapport à 2023.

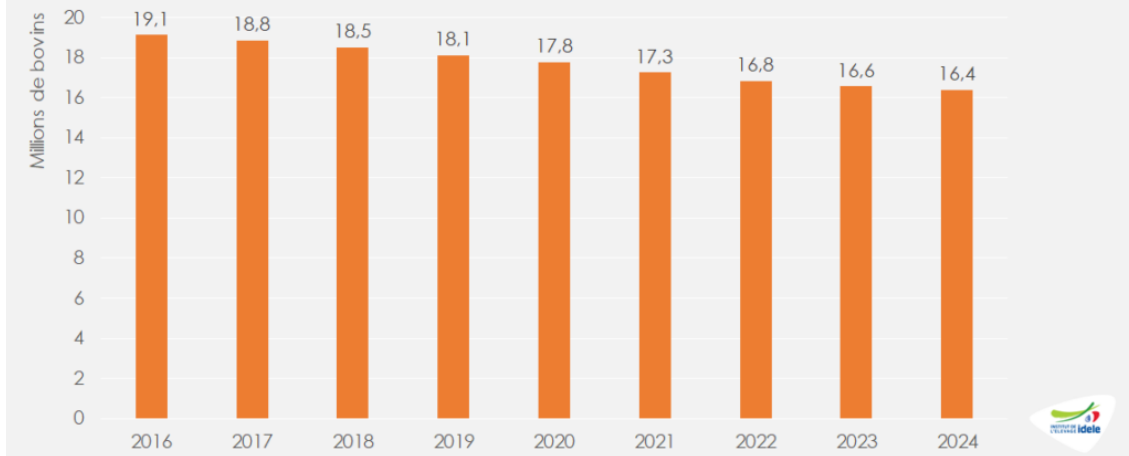
Le cheptel toujours en baisse

La **décapitalisation** se poursuit. Au 1er septembre, la France comptait **3,38 millions de vaches allaitantes**, soit 53 000 de moins qu'un an plus tôt (ou -1,5%) et 600 000 de moins qu'il y a huit ans (-15%). A cela s'ajoutaient **3,30 millions de vaches laitières**, soit 47 000 de moins qu'au 1er septembre 2023 (ou -1,4%) et 411 000 de moins qu'au 1er septembre 2016 (-11%). Au total, **la France a donc perdu plus d'un million de vaches en huit ans**, soit un recul du cheptel reproducteur de 13%.

La baisse du cheptel reproducteur conduit naturellement à un **repli du cheptel total de bovins**, malgré la récente renationalisation de l'engraissement de jeunes bovins.

Cheptel bovin français au 1er septembre

Source : GEB-Idele d'après SPIE-BDNI



Ainsi, au 1er septembre, la ferme France comptait d'après la BDNI **16,4 millions de bovins**, toutes catégories confondues, soit 200 000 de moins qu'il y a un an, et **2,7 millions de moins qu'au 1er septembre 2016**.

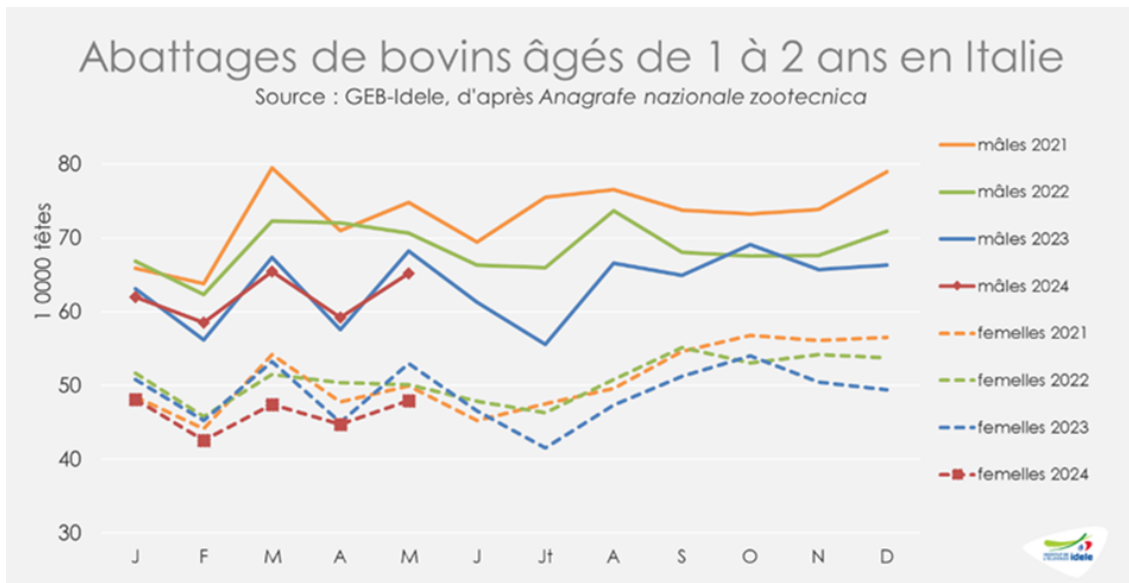
Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe » Cours en hausse saisonnière

Dernière révision le 21 octobre 2024

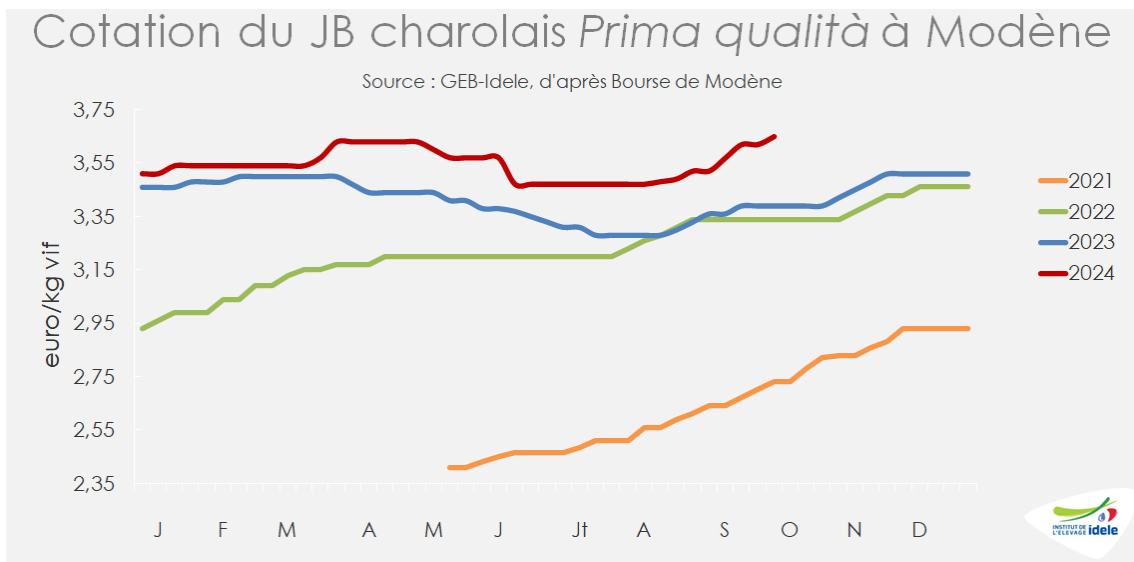
L'offre globalement limitée et la demande dynamique en Europe et autour de la Méditerranée ont soutenu les cours des JB.

Italie : baisse des abattages faute de brouards

Les **abattages de taurillons et génisses** étaient limités au mois d'août en Italie, avec respectivement 64 000 et 45 000 animaux abattus, soit une baisse de 5% /2023. En **cumul sur huit mois**, 493 000 **taurillons ont été abattus**, un niveau presque équivalent (-1% ou - 3 000 têtes) à l'année dernière. Les sorties de **génisses** étaient plus ralenties faute de mise en place : avec 362 000 têtes, elles reculent de près de 5% (-20 000 têtes).



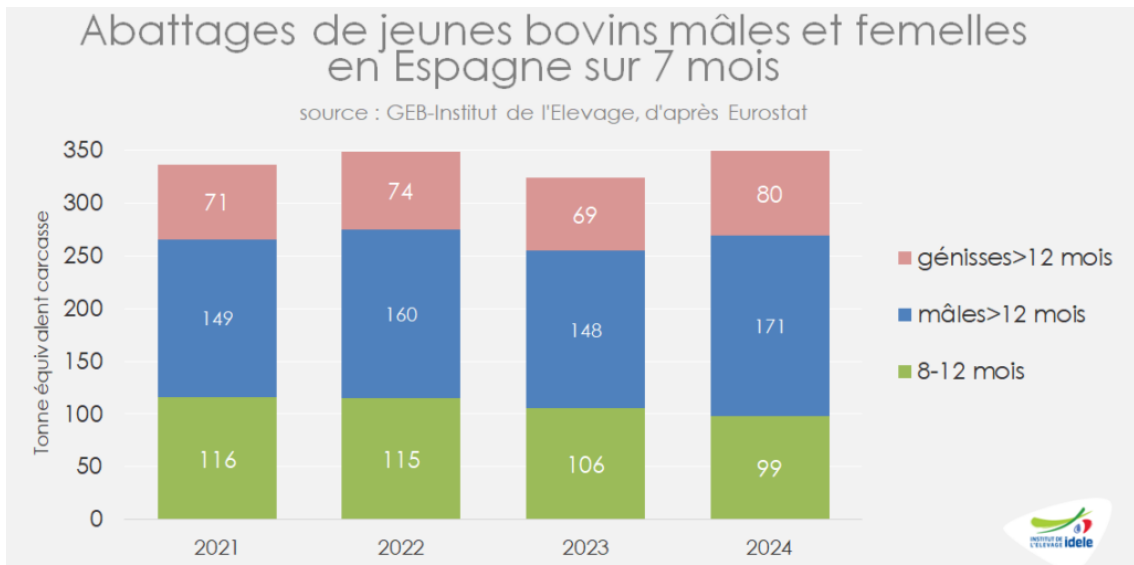
Conséquence de la faiblesse de l'offre, les cours des jeunes bovins ont poursuivi leur hausse saisonnière de façon marquée. Ainsi, en semaine 41, le **JB charolais Prima qualité à Modène** avait gagné 21 centimes en dix semaines pour coter 3,68 €/kg vif, un niveau supérieur de 9% à son cours de 2023. Le **Limousin Extra** était lui aussi en forte progression, à 3,99 €/kg vif (+21 cts en dix semaines, +9% /2023). La cotation de la **génisse charolaise Extra** augmentait encore plus, à 3,81 €/kg vif (+28 cts en dix semaines).



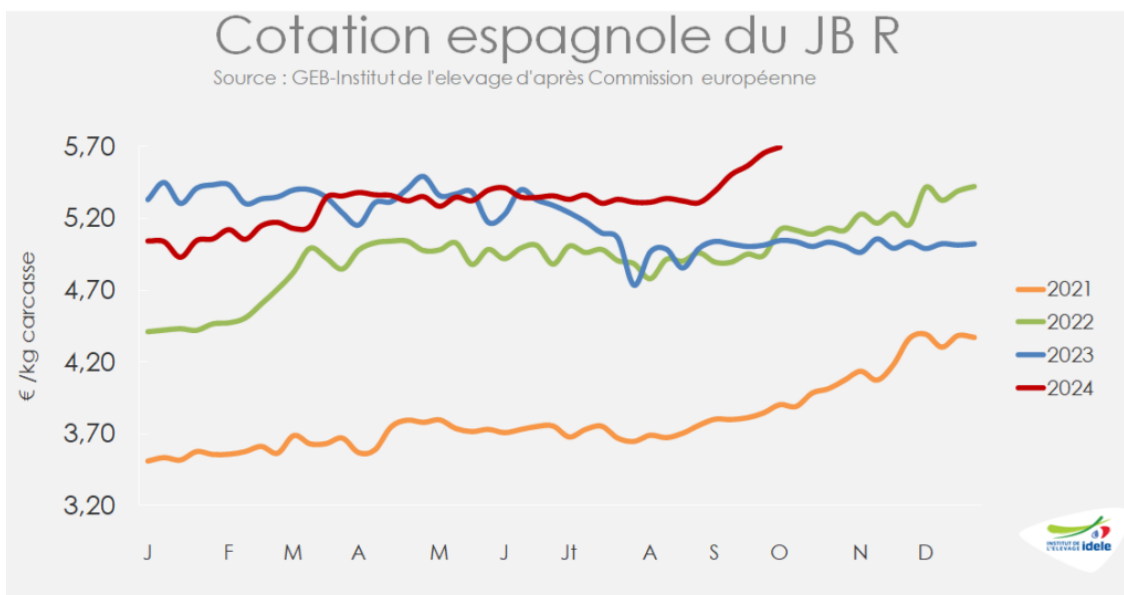
Depuis deux ans, les envois français de broutards ont subi le double effet de la décapitalisation et de l'augmentation des mises en place en France. Cela a modifié la répartition raciale des animaux exportés en Italie, le Limousin devançant désormais le Charolais comme première race exportée. D'après les opérateurs italiens, le marché se serait adapté par un alourdissement des JB limousins, en remplacement des Charolais lourds historiquement engraisés notamment dans le Piémont.

Espagne : demande élevée et cours en hausse

Tirée par la demande domestique, marocaine et algérienne, la **production de JB mâles** de plus d'un an était en hausse de 15% en cumul sur sept mois, à 509 000 têtes. La tendance était similaire pour les **génisses**, avec 301 000 têtes (+15%). En revanche, la production de **bovins jeunes** (abattus entre huit mois un an) reculait de 8% en têtes, à 402 000 têtes. La baisse était légèrement moindre en tonnage, à 99 000 téc (-7%) du fait d'un léger alourdissement des carcasses. Au total, la **production de viande pour ces trois catégories** atteignait 349 000 téc en cumulé entre janvier et juillet, soit une hausse de 8% /2023.

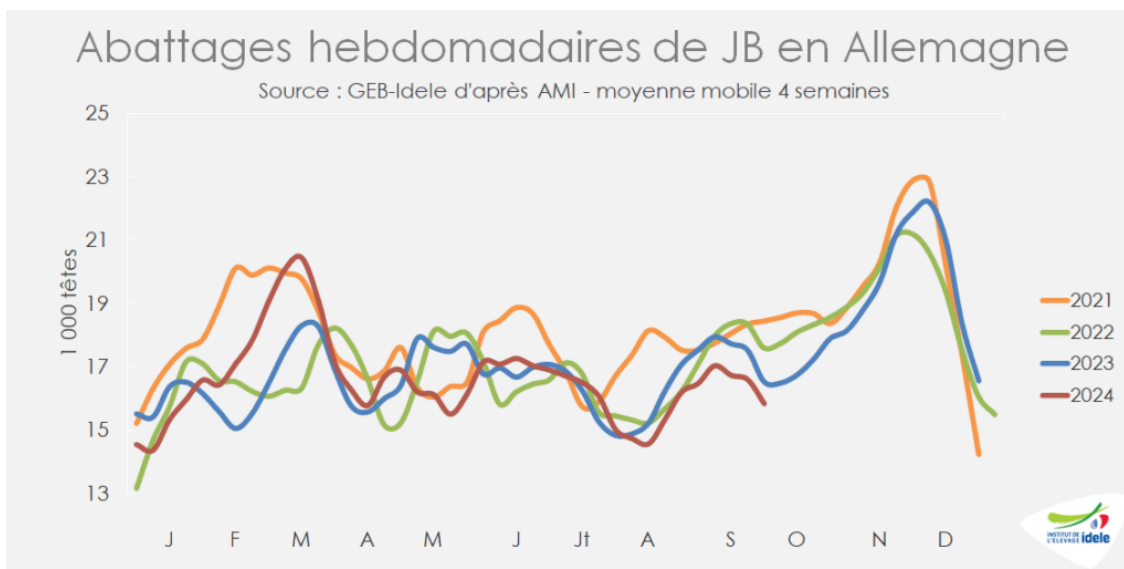


Cette hausse de production ne suffit pas à couvrir la demande nationale et export, ce qui tire les prix à la hausse. Ainsi, la cotation du **JB R espagnol** a gagné 30 cts sur quatre semaines pour atteindre 5,69 €/kg éc en semaine 40, (+13% /2023). Le JB R espagnol est à présent parmi les plus chers d'Europe : 39 cts au-dessus du cours français et 37 cts au-dessus du cours allemand.

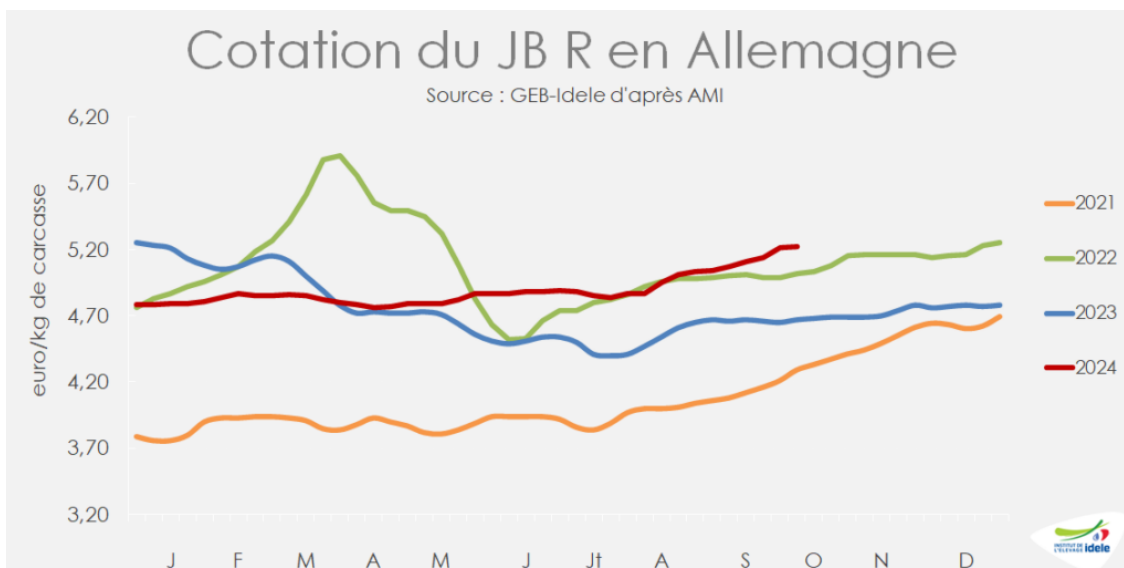


Allemagne : disponibilités faibles

En Allemagne, les abattages de JB étaient en recul au mois d'octobre d'après AMI (estimations), du fait d'un manque d'animaux gras présents dans les exploitations. Ainsi, sur les **semaines 37 à 40** (9 septembre au 6 octobre), 63 000 JB ont été abattus, en baisse de 4% /2023 et même de 10% /2022. En **cumul sur 40 semaines**, les sorties dynamiques de début d'année compensent la baisse constatée à l'automne.

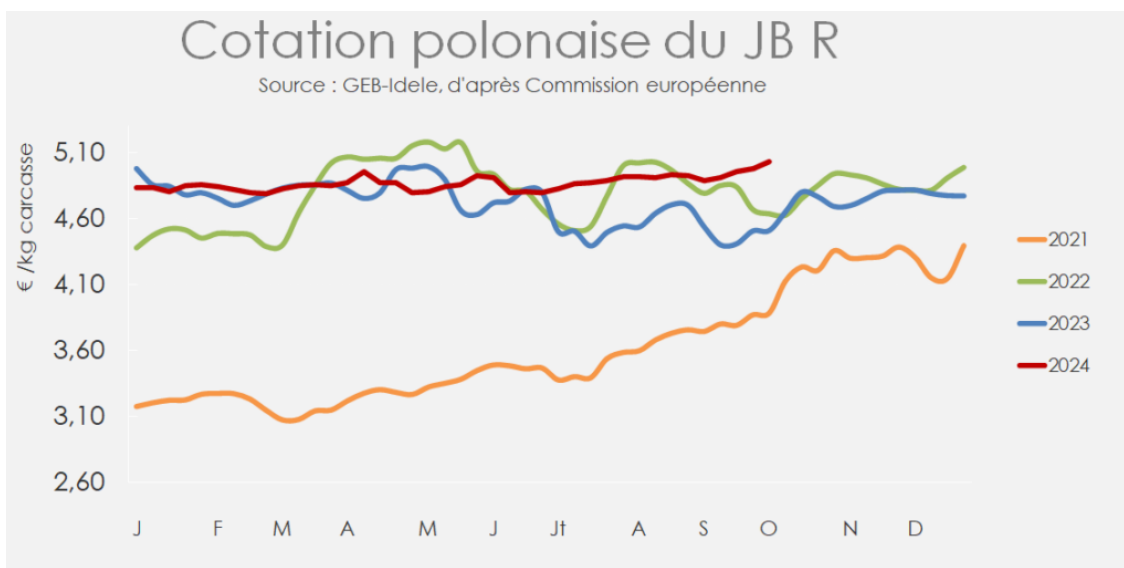


Conséquence de cette offre limitée, les cours des JB étaient en hausse à l'automne. En semaine 40, la cotation du **JB R** s'établissait à 5,22 €/kg éc, en hausse saisonnière marquée (+15 cts sur un mois) et nettement supérieur à la cotation de 2023 (+12%). Le **JB O allemand** suivait une tendance similaire, à 4,96 €/kg éc (+14% /2023), en hausse de 17 cts sur un mois.



Pologne : cours à la hausse malgré des abattages dynamiques

En Pologne, les **abattages de JB** étaient en forte hausse, tirés par la demande européenne et méditerranéenne. Ainsi, en **cumul entre janvier et juillet**, 595 000 JB ont été abattus, en progression de 15% /2023, pour un total de 200 000 téc (+15% /2023). Dans un contexte d'offre limitée, la demande automnale traditionnellement dynamique a permis d'absorber ces tonnages supplémentaires sans à-coup sur les prix. Ainsi, en semaine 40, la cotation du **JB R polonais** était en progression de 14 cts en quatre semaines, à 5,03 €/kg éc (+12% /2023).



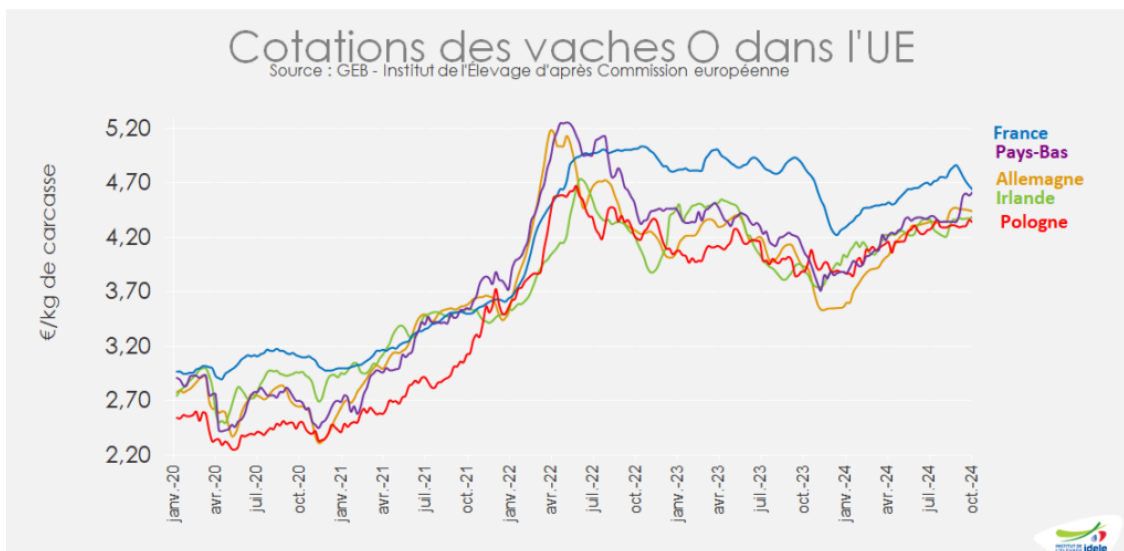
Viandes bovines » Femelles » Europe » Les prix des réformes se tiennent en UE

Dernière révision le 21 octobre 2024

Les cotations des réformes laitières étaient fermes en UE début octobre, du fait du manque d'offre et des achats turcs qui mettent de la tension sur le marché global de la viande bovine en UE.

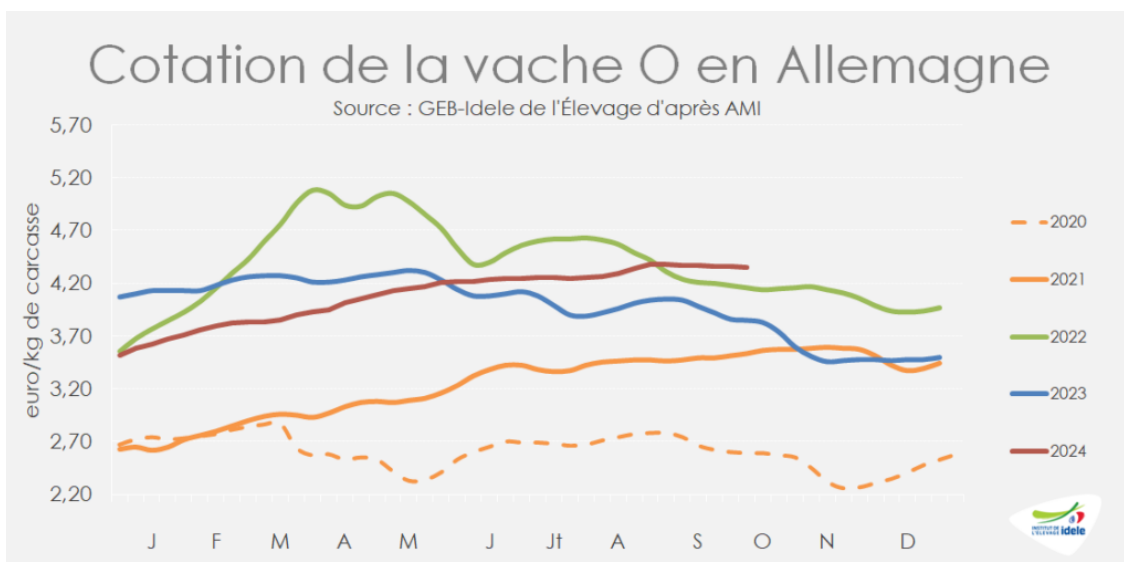
Les prix des vaches O restent élevés en UE

Les cours des vaches O sont toujours à haut niveau un peu partout en UE, même si en France ils reculent un peu, en lien avec un afflux ponctuel de réformes. Dans de nombreux pays en dehors de la France, le cours de la vache O est supérieur à celui des deux années passées, du fait d'une offre en vaches restreinte.

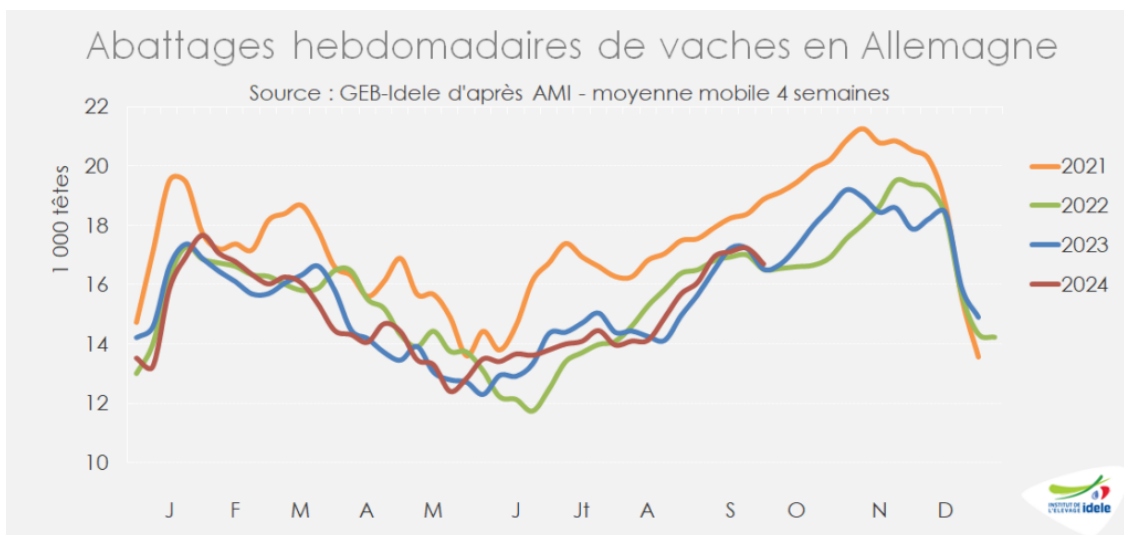


ALLEMAGNE : pas d'afflux de réformes, des prix fermes

En Allemagne, le cours des vaches de réforme est resté très stable en septembre, perdant deux centimes en 4 semaines entre s37 et s40 et restait toujours supérieur à ceux de l'an passé : la consommation en automne 2023 avait été affectée par l'inflation et les cours s'étaient repliés. En semaine 40 cette année, la cotation de la vache O s'établissait à 4,35 €/kg de carcasse (+13% /2023 et +5% /2022).

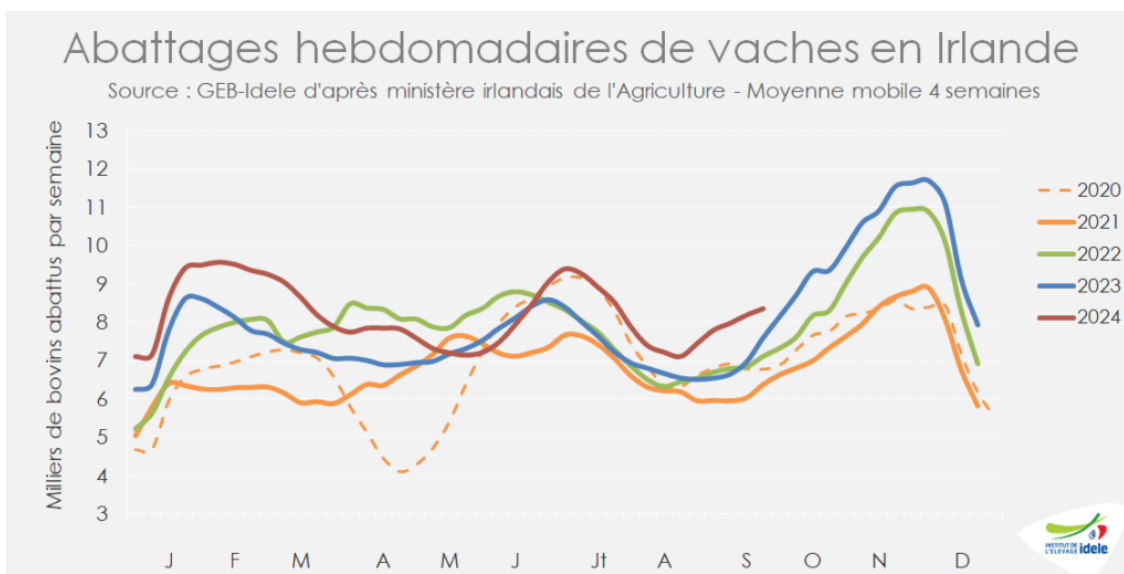


Pour rappel, les abattages de vaches étaient en retrait au début de l'été du fait d'un prix du lait en progression, avant d'accélérer un peu en août. **Entre les semaines 37 et 40, les abattages de vaches étaient équivalents à ceux de l'an passé (+1% /2023) et bien en-dessous des niveaux de 2021 d'après l'indicateur hebdomadaire d'AMI.** La décapitalisation en cours ne permet pas d'abattage important. Au final, en cumulé depuis le début de l'année, les abattages de vaches sont équivalents à ceux des deux dernières années (=2023 et -1% /2022).

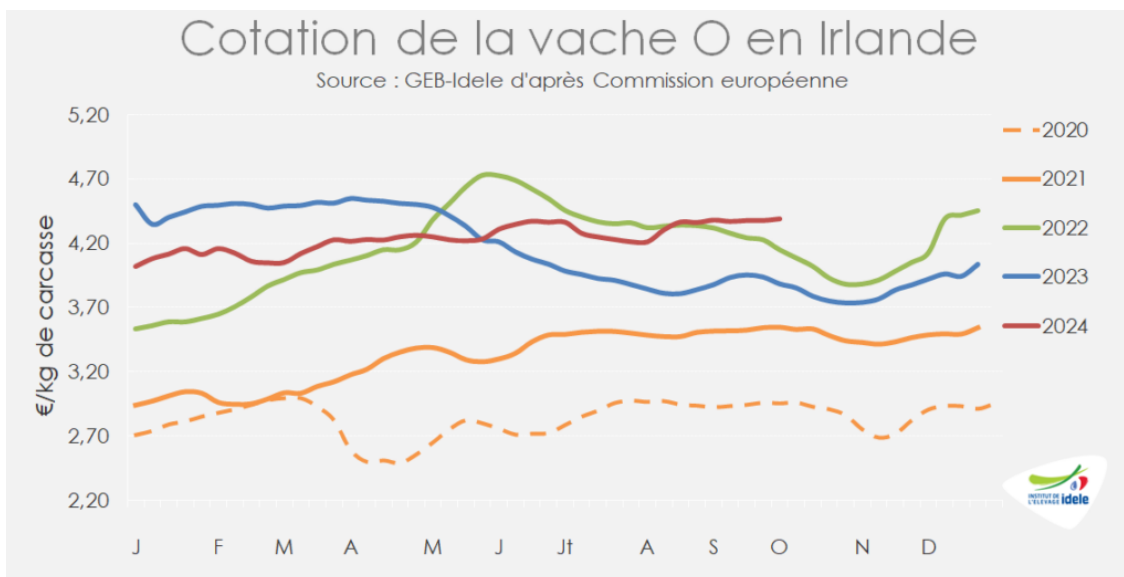


IRLANDE : malgré des abattages en hausse, des prix soutenus

En Irlande l'hiver dernier, les abattages de vaches avaient été élevés du fait des mauvaises conditions de pâturage. Après une accalmie, l'indicateur hebdomadaire du ministère de l'Agriculture irlandais indique une nouvelle hausse des réformes depuis juin. **Entre les semaines 37 et 40, les abattages de vaches étaient supérieurs à ceux de l'an passé de +10% /2023 ou +3 000 têtes et +17% /2022.** Les conditions sèches estivales dans le sud et l'est de l'île ont obligé les éleveurs à arbitrer entre distribution de fourrages et ajustement à la baisse du troupeau, une situation qui perdure. Ces abattages dynamiques permettent de fournir de la viande en UE, qui en manque. Les abattages de bœufs, catégorie la plus importante en nombre, ont eux aussi progressé de +8%, afin de servir le marché britannique.



La demande européenne dynamique soutient les cours des vaches irlandaises. La cotation de la vache O s'établissait à 4,39 €/kgéc en semaine 40, un niveau nettement supérieur à celui de 2023 (+13%) alors affecté par une demande moins forte en Europe. Au cours des quatre dernières semaines, le cours est resté ferme et quasiment stable, gagnant un centime sur la période.

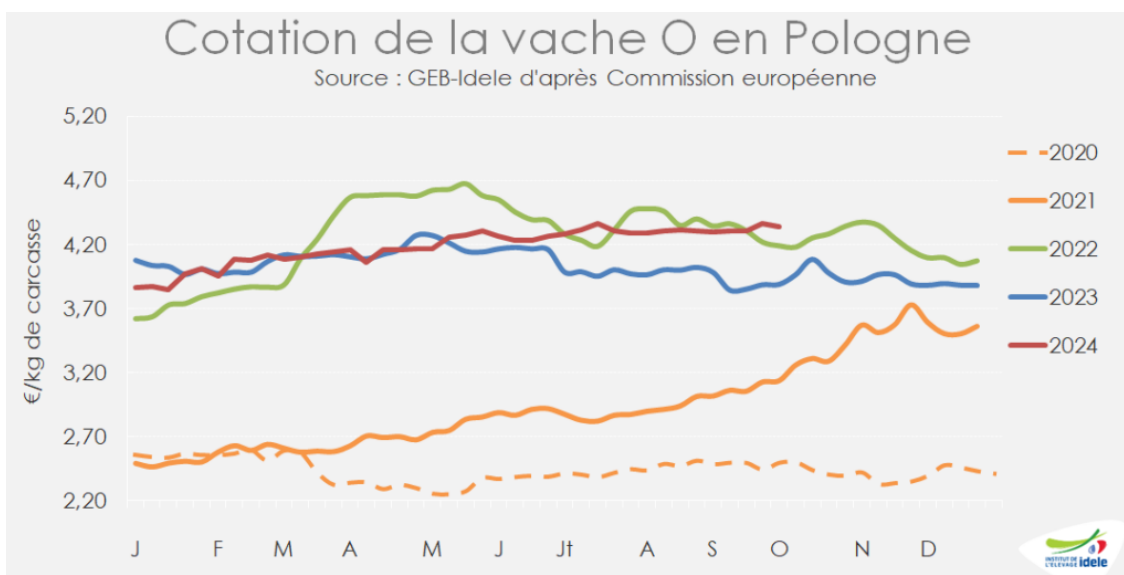


Selon les Douanes irlandaises, l'Irlande a exporté 291 000 téc de viande bovine réfrigérée, congelée et transformée au cours des 7 premiers mois de l'année, un volume en hausse de 4% comparé à 2023. Les exports vers le Royaume-Uni progressaient un peu à 139 000 téc (+2% /2023 ou +2 000 téc). Les ventes ont par ailleurs bondi vers les Pays-Bas (+15% / 2023 à 23 000 téc) et la Suède (+13% à 15 000 téc) mais ont reculé vers la France (-4% à 36 000 téc). Enfin, les envois étaient en forte croissance vers les pays tiers – hors Royaume-Uni – de +38% ou + 7 000 téc, notamment vers les Philippines (+57% à 6 500 téc), la Chine et Hong-Kong (+10% à 5 000 téc), la Suisse, les Etats-Unis et le Canada (2 000 téc pour chacun de ces trois derniers pays).

L'Irlande a déclaré début octobre un cas d'ESB atypique, pour la 3^e fois en six ans, lui fermant à nouveau l'accès au marché chinois, qui n'a représenté que 1 500 téc exportées au cours des sept premiers mois de l'année. L'impact de cette fermeture sera donc très limité.

POLOGNE : des cours fermes, des exports dynamiques

En Pologne, après un été aux prix très stables, **la cotation de la vache O a progressé en ce début d'automne de 5 centimes en quatre semaines**, ce qui lui a permis de repasser au-dessus de son cours de 2022. Elle s'établissait à **4,34 €/kg éc** en semaines 40. (+12% /2023 en semaine 40 et +4% /2022). Le cours est soutenu par le manque de viande en UE et les exports polonais importants depuis le début de l'année.



Les exportations polonaises de viande bovine ont atteint 313 000 téc sur les sept premiers mois de l'année, soit +6% /2023 avec une activité toujours soutenue vers la Turquie (34 000 téc en 7 mois, soit +19 000 téc /2023, dont 4 500 téc en juillet). L'appétit turc continue d'absorber une partie des volumes de viande polonaise habituellement dirigés vers l'UE, libérant des parts de marchés pour les opérateurs européens sur leurs marchés historiques (Italie, Grèce, etc).

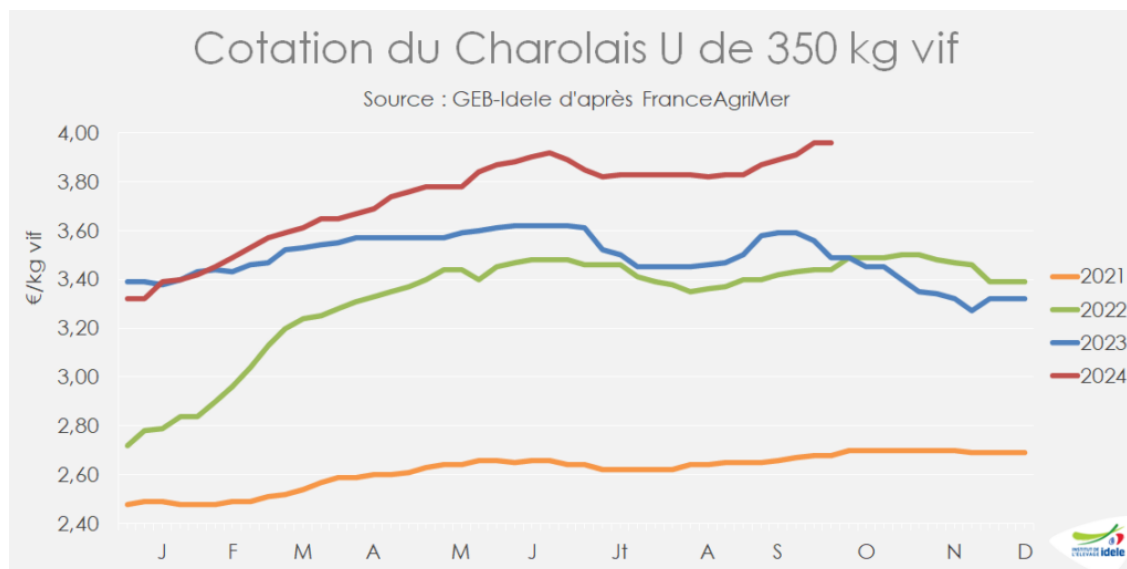
Viandes bovines » Maigre » Offre limitée en femelles

Dernière révision le 21 octobre 2024

Le manque d'offre couplé à une demande ferme en France et à l'export tire les cours des broutards à la hausse.

Nette hausse des cours

On constate cet automne une hausse marquée des cours du fait d'une offre limitée. Ainsi, en semaine 41, le broutard **Charolais U de 350 kg** cotait 3,96 €/kg vif (+13% /2023), en nette hausse de 9 cts sur un mois. Le **Charolais U de 450 kg** suivait une tendance similaire, à 3,85 €/kg vif (+8 cts en quatre semaines, +14% /2023).



La hausse est encore plus forte pour les autres races. Le **Limousin E de 350 kg** cotait 4,20 €/kg (+9% /2023) en semaine 41, en hausse de 20 cts sur quatre semaines. Le **mâle croisé R de 300 kg** atteignait même 3,78 €/kg, soit 59 cts au-dessus de la cotation 2023 et en hausse de 23 cts en un mois.

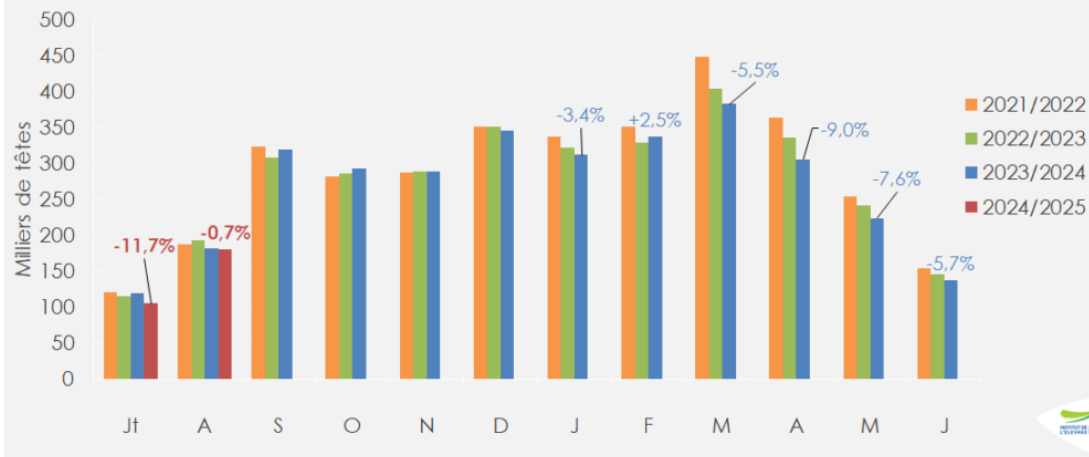
En femelles, le manque d'offre est criant. La cotation des **femelles limousines E de 270 kg** s'établissait à 3,75 €/kg, en forte hausse de 10 cts sur un mois et supérieure de 45 cts à celle de 2023. Les **Charolaises U de 270 kg** cotaient également 3,75 €/kg, soit 39 cts au-dessus de la cotation de l'année dernière et en hausse de 15 cts sur quatre semaines.

Naissances en baisse de 5% sur les huit premiers mois de l'année

Après un fort recul en juillet, probablement dû en partie à une baisse de la fertilité à l'automne 2023, comme pour le cheptel laitier, les **naissances de veaux de mère allaitante** étaient presque étales en août, avec 181 000 veaux. En **cumul sur huit mois**, 1 983 000 veaux allaitants sont nés, soit 5 % de moins qu'en 2023. Si la tendance constatée depuis plusieurs années se maintient, le report des vélages vers l'automne, avec des naissances très dynamiques entre septembre et décembre, pourrait réduire cet écart dans les mois qui viennent.

Naissances de veaux de mère allaitante

Source : GEB-Idele d'après SPIE-BDNI



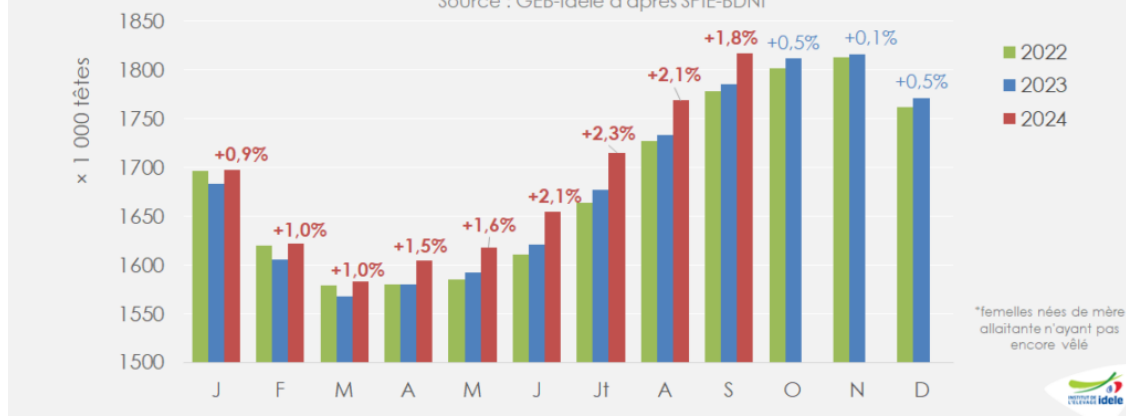
Au 1^{er} septembre, la **décapitalisation allaitante** poursuivait son ralentissement, avec 3,299 millions de vaches présentes, soit -1,4% /2023.

Effectifs de mâles de plus de 6 mois en hausse

Conséquence de la faiblesse des naissances en début d'année, les **effectifs de mâles allaitants de moins de six mois** étaient en nette baisse. Ainsi, au 1^{er} septembre, 614 000 mâles de moins de six mois étaient présents dans les élevages français, soit -7% /2023. À l'inverse, le dynamisme des naissances à l'automne 2023 et la réorientation d'une partie des brouillards vers l'engraissement en France a conduit à une hausse de 1% /2023 des **effectifs de mâles allaitants âgés de six à douze mois**, avec 721 000 têtes.

Effectifs de génisses allaitantes* de plus de 18 mois

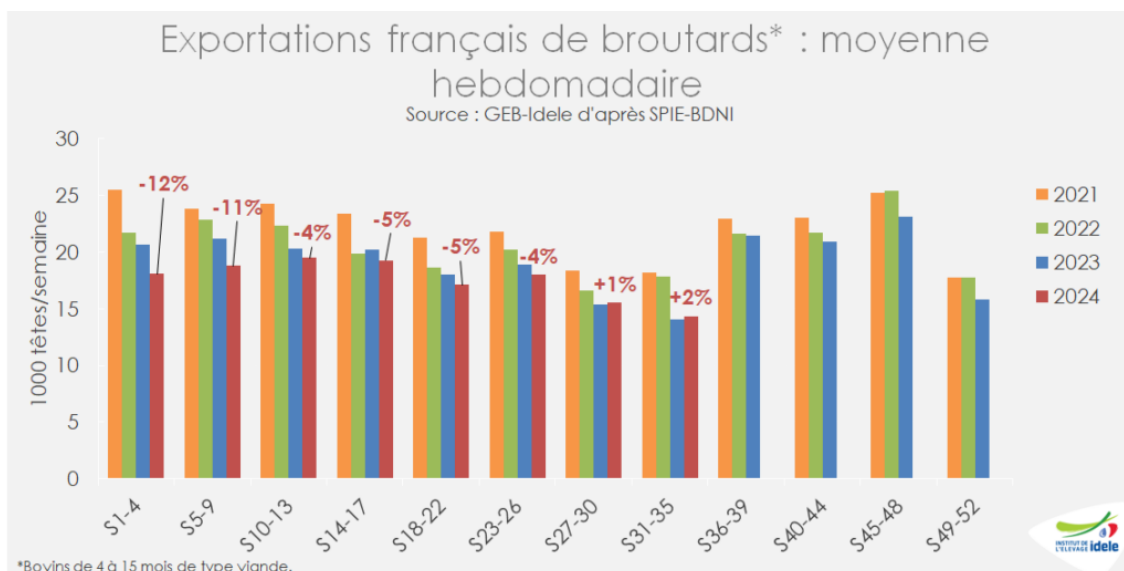
Source : GEB-Idele d'après SPIE-BDNI



Les effectifs de génisses allaitantes poursuivaient leur renforcement entamé il y a un peu plus d'un an. Ainsi, au 1^{er} septembre, 1,817 million de **génisses de plus de 18 mois** étaient présentes dans les élevages, en hausse de 1,8% /2023 (+33 000 têtes). Le maintien des génisses allaitantes dans les élevages naisseurs accentue la tendance haussière sur les cours des brouillardes. L'orientation de ces animaux vers la boucherie ou vers le renouvellement sera déterminante pour l'avenir de la filière allaitante. D'après les opérateurs enquêtés, les éleveurs conserveraient davantage les génisses pour reconstituer les troupeaux dans les secteurs les plus touchés par la MHE.

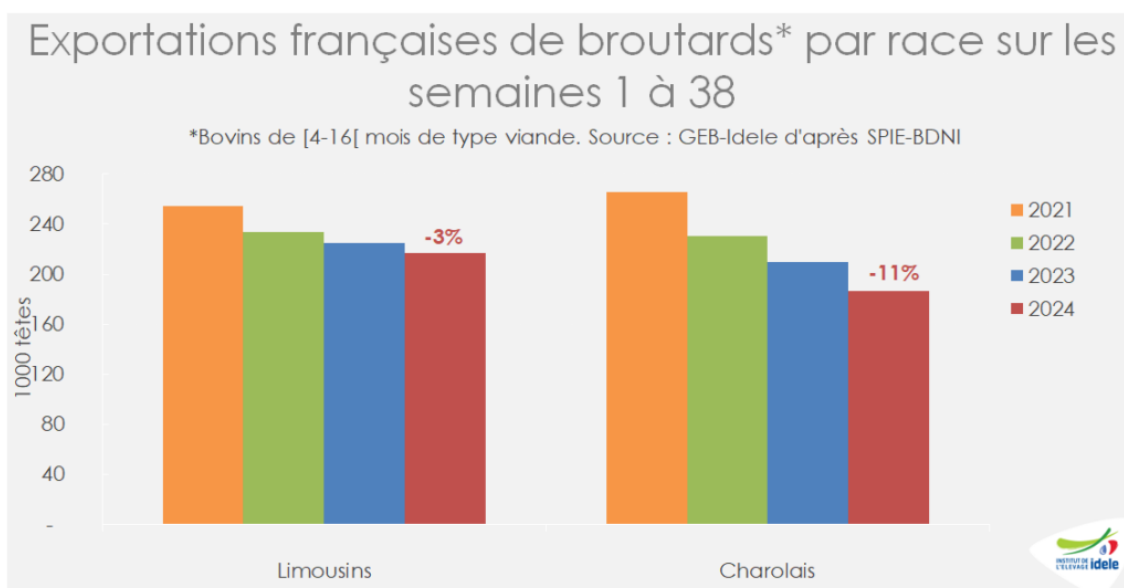
Exports stables durant l'été

Les exportations de brouillardes ont été relativement stables pendant l'été 2024, restant proches de leur très bas niveau de 2023 d'après SPIE-BDNI. Ainsi, **en août**, 77 000 têtes ont été expédiées à l'étranger (+2% ou +1 500 têtes /2023). En **cumul sur 38 semaines** cependant (jusqu'au 22/09), 671 000 bovins allaitants de moins de 15 mois ont été exportés, en net recul de 6% par rapport à l'année dernière. Le dynamisme de l'engraissement de taurillons en France et la baisse des disponibilités liée à la décapitalisation pèsent tous deux sur les exportations.



Fort recul des exportations de Charolais

Les Charolais, à la fois plus touchés par la décapitalisation et plus orientés vers l'engraissement en France, voient leurs exports reculer. Ainsi, sur 38 semaines, **186 000 broutards mâles charolais seulement ont été exportés** (-11% /2023), contre 217 000 Limousins d'après SPIE-BDNI (-3% /2023). Pour la deuxième année consécutive, les Charolais perdent leur place de première race exportée au profit des Limousins. Cette situation a des répercussions importantes sur l'organisation de la filière d'engraissement en Italie.



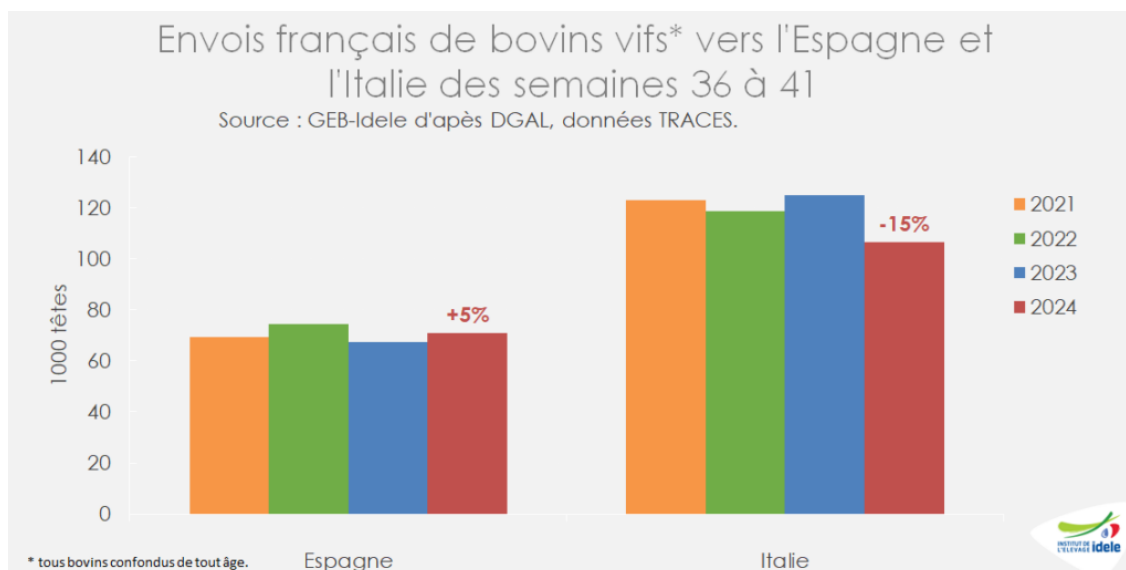
Reprise imminente des envois vers l'Espagne depuis la zone régulée FCO-3

Depuis le 23 septembre, la vaccination avec le vaccin Bultavo 3 contre la FCO-3 est reconnue comme certifiante pour l'export. Ainsi, les bovins issus de zone régulée française et vaccinés complètement pourront la quitter en direction de la zone indemne ou de l'export. Cela permettra notamment la **reprise des envois de bovins depuis la zone régulée vers l'Espagne**.

En pratique, le vaccin nécessitant deux injections à trois semaines d'écart, puis 10 jours d'attente avant envoi, les **premiers mouvements devraient pouvoir avoir lieu fin octobre**.

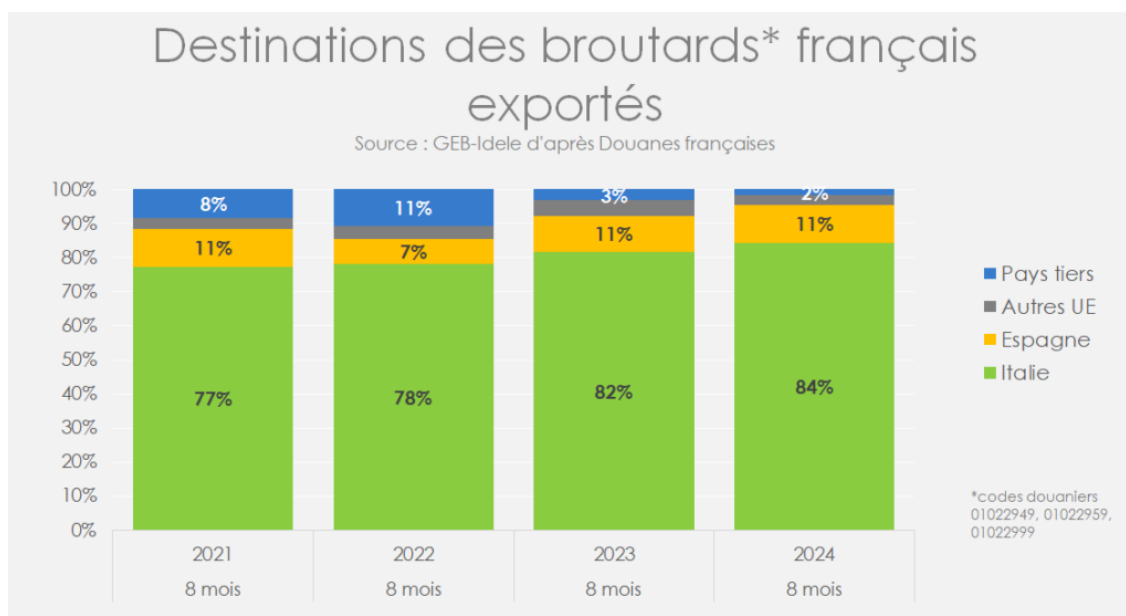
Baisse des envois vers l'Italie à l'automne

À l'automne 2023, la survenue de la MHE avaient entraîné une nette hausse des envois vers l'Italie, de nombreux broutards préparés pour l'Algérie n'ayant pu être exportés vers leur destination initiale. À l'automne 2024, la situation est inverse, les flux vers l'Italie souffrant de la baisse de disponibilités. Ainsi, sur les dernières semaines disponibles (du 2 septembre au 16 octobre), les **envois de bovins vifs toutes catégories confondues** (données TRACES-DGAL) étaient en nette baisse **vers l'Italie**, à 107 000 têtes (-15% /2023 et -10% /2022).



Toujours pas de réouverture des marchés pays tiers

Depuis la fermeture du marché algérien fin septembre 2023, les exportations de broutards vers les pays tiers sont restées très faibles. En **cumul sur huit mois**, 11 000 broutards ont été exportés hors de l'UE, dont 6 000 vers la Tunisie, 2 500 vers le Maroc et 1 500 vers la Libye. En conséquence, le poids de l'Italie dans les clients de la France s'est accru malgré une baisse des exportations en nombre de têtes.



Viandes bovines » Veaux de boucherie »

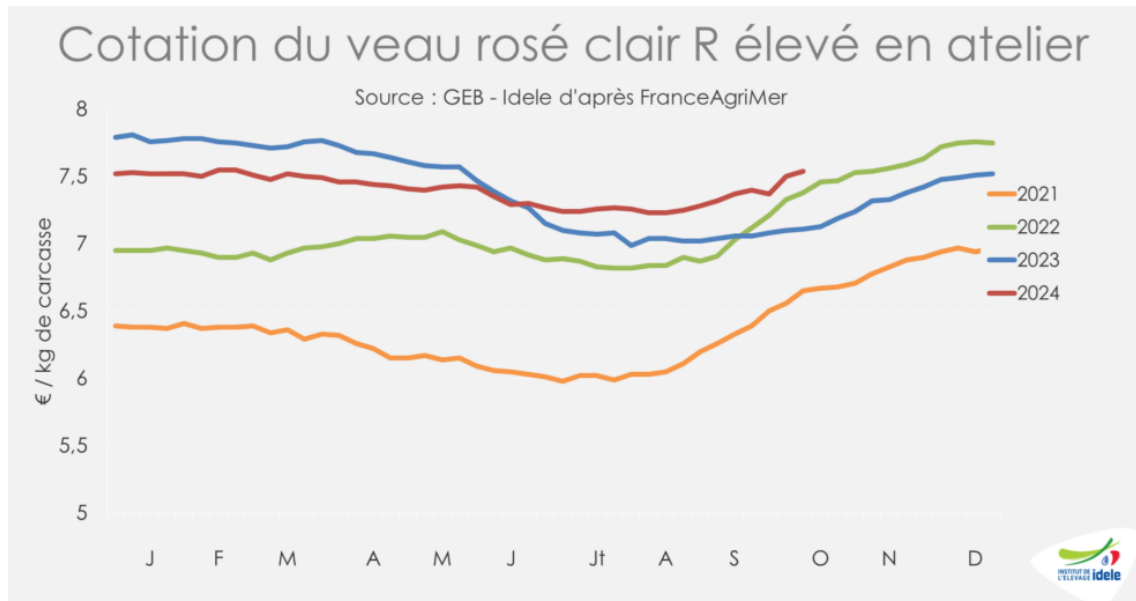
Le retour de la demande fait monter les prix

Dernière révision le 21 octobre 2024

Le prix du veau gras augmente compte tenu de la saison qui favorise la demande. Les abattages néerlandais ont connu, comme les abattages français, une remontée en juillet.

Les prix des veaux de boucherie se redressent à l'arrivée de l'automne

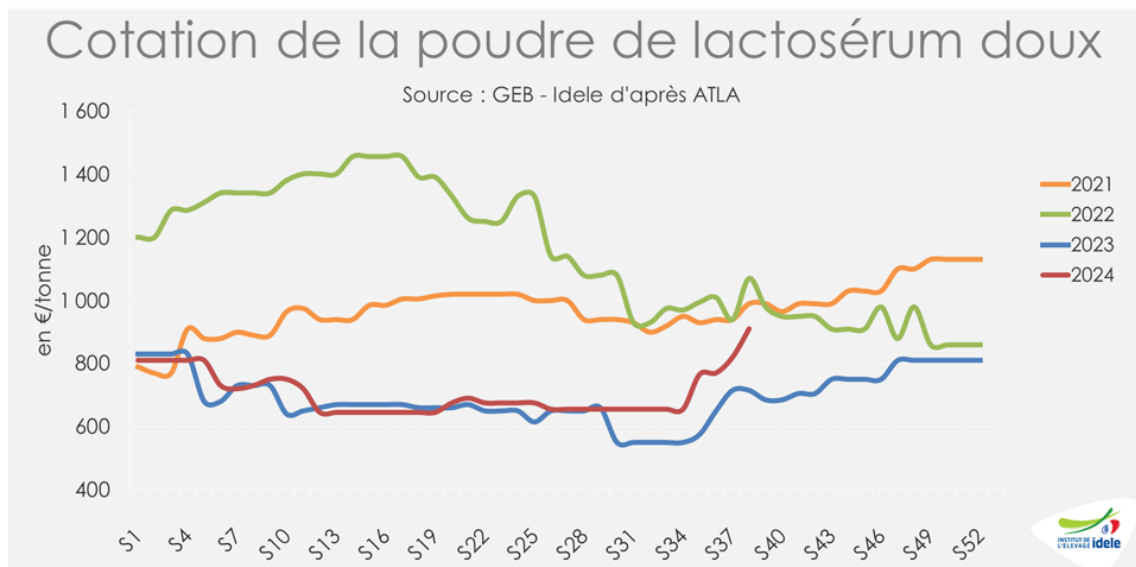
Les cours des veaux de boucherie étaient en hausse en septembre-octobre, avec le retour de la demande en automne. En semaine 41, le **veau rosé clair R élevé en atelier** cotait ainsi **7,54 €/kgéc**, en hausse de 26 cts sur quatre semaines, un prix supérieur à la cotation de 2023 (+43 cts/2023) et de 2022 (+16 cts/2022). Le **veau rosé clair O élevé en atelier** suivait la même tendance, à **7,3 €/kgéc** soit +38 cts en quatre semaines et +51 cts/2023.



La cotation du **veau rosé clair U élevé au pis** était aussi en hausse, avec +26 cts en quatre semaines, atteignant **9,80€/kgéc** en semaine 41, soit +41 cts/2023).

Les prix des de la poudre de lactosérum grimpe

L'IPAMPA veaux était stable sur un mois en août. L'indice des aliments d'allaitement des veaux a baissé de -6 % par rapport à 2023, s'établissant à 130,7 points en août 2024. Il restait toutefois largement supérieur à sa valeur pré-covid de 2019 (+24%). L'IPAMPA des autres aliments pour veaux avant sevrage était de 130,4 points avec des valeurs inférieures à 2023 (-8 %/2023) et 2022 (-8 %/2022). Il restait lui aussi largement au-dessus de sa valeur pré-covid (+28%/2019). S'établissant à 157,4, l'IPAMPA gaz restait 8% plus élevé que sa valeur de 2023.

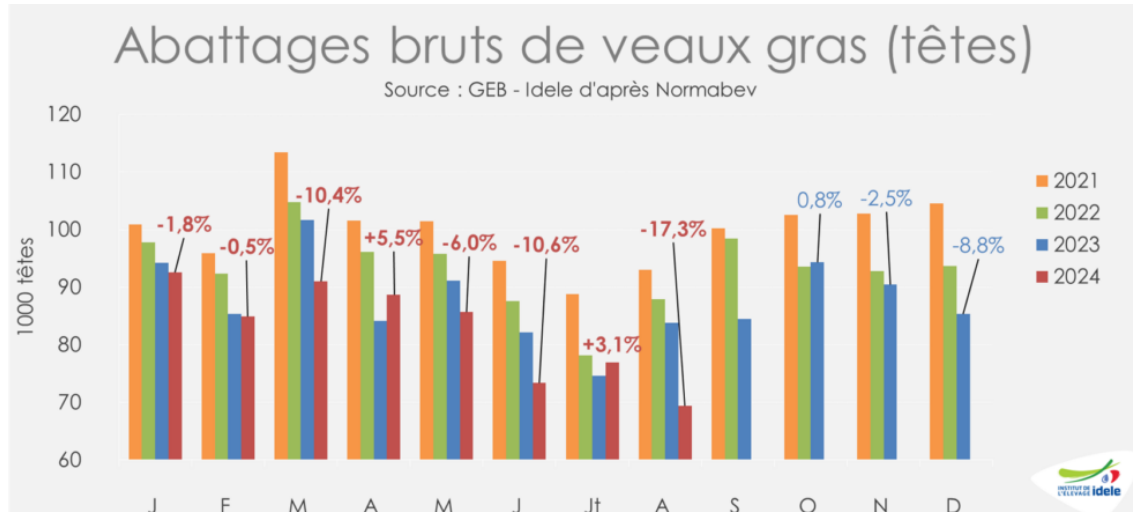


En semaine 41, la poudre de lait maigre cotait 2 390 €/t d'après ATLA, avec des valeurs en dessous de celles de 2023 (-6 % /2023). En semaine 38, la cotation de la poudre de lactosérum doux s'établissait à 910 €/t, en forte hausse de +27%/2023, avec des valeurs plus élevées qu'au début de l'année (+12 % /semaine 1).

Abattages en recul en France

En août, les abattages ont fortement diminué de 17,3% par rapport à l'année précédente, soit une baisse de 15 000 têtes pour un total de 69 000 veaux abattus. Une partie de cette baisse est due au fait qu'août 2024 compte 1 jour ouvré de moins qu'août 2023.

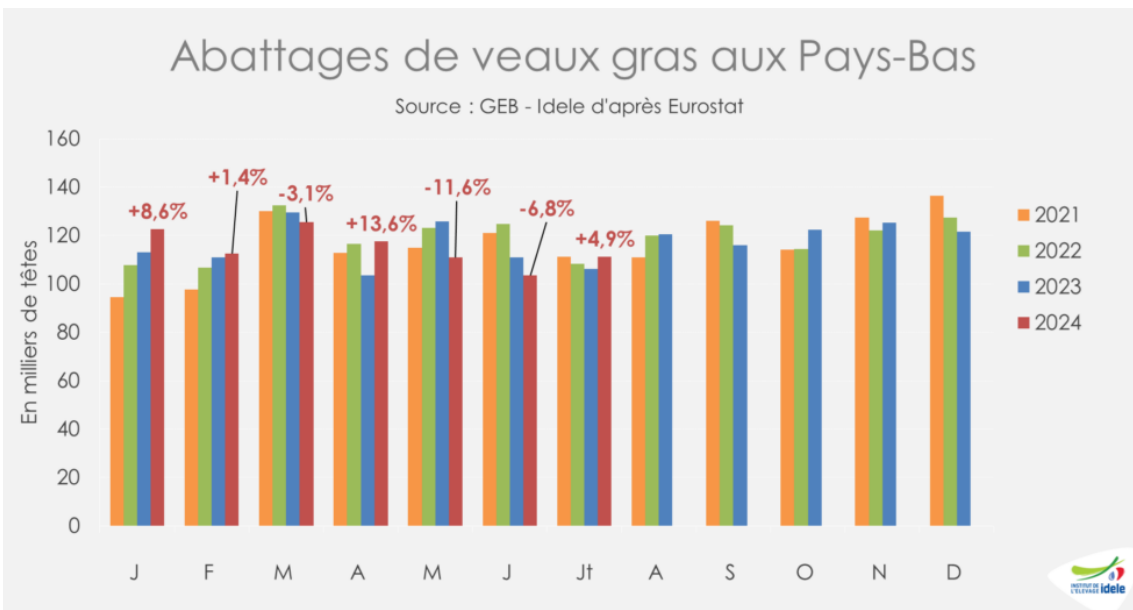
En cumulo entre janvier et août, 663 000 veaux ont été abattus en France, soit 34 000 de moins qu'en 2023 (-4,9%). En t c, la baisse du mois d'août est du même ordre de grandeur, avec -18% par rapport à 2023. En cumulo là encore, entre janvier et août, 96 000 t c ont été produites soit une baisse de 5,4% par rapport à 2023.



Les poids carcasse des veaux abattus en France étaient en recul, à 144,5 kg en moyenne sur le 1 r semestre (-0,5% /2023). La tendance s' st poursuivie en juillet, à 148,5 kg c (-0,9 kg /2023).

Des prix et abattages en hausse aux Pays-Bas

Aux Pays-Bas, dans un contexte de hausse saisonnière de la demande en veau, **les cours des veaux de boucherie sont toujours à la hausse**, gagnant 17 centimes ces quatre dernières semaines. Ainsi, en semaine 41, le veau de boucherie pie-noir néerlandais cotait 6,10  /kg c, soit +38 cts/2023, des valeurs très proches de celles de 2022 (-1,2%/2022).



Après la baisse en mai et juin, **la production néerlandaise était en croissance en juillet** par rapport aux chiffres de l'année passée avec 111 000 veaux abattus (+4,9 %/2023 et +2,6%/2022). Les abattages cumulés sur les sept premiers mois de l'année étaient en hausse de 0,5% par rapport à 2023 grâce aux abattages dynamiques de début d'année. En tonnages, la hausse a atteint +7% en juillet, à 17,74 milliers de t c et +3% en cumulo sur 7 mois, à 125,1 milliers de t c.

Viandes bovines » Veaux laitiers »

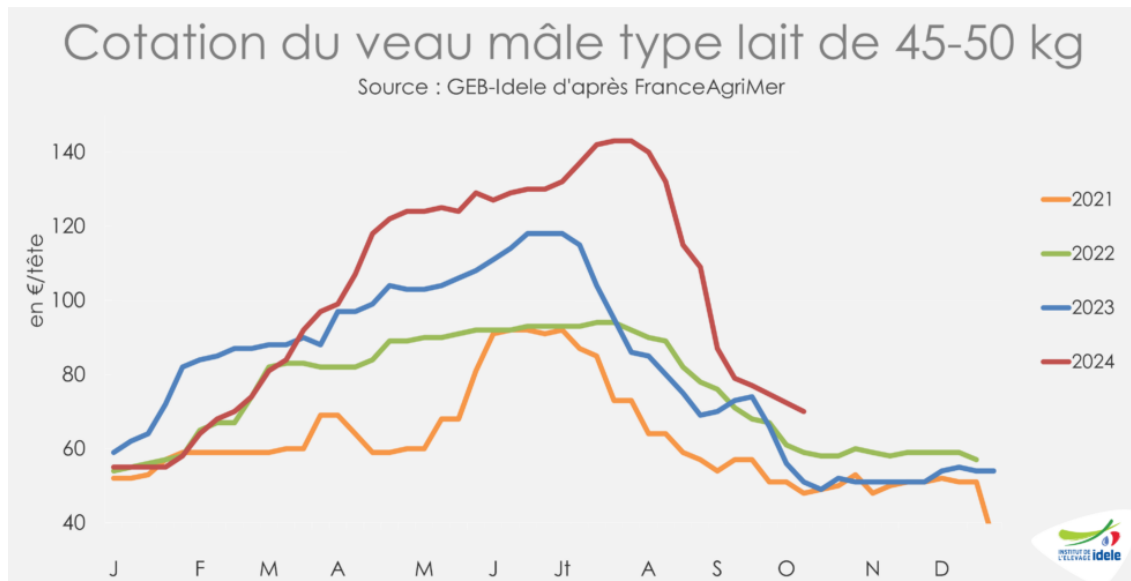
Le décalage des naissances fait baisser les cours

Dernière révision le 21 octobre 2024

Après une période estivale où les prix se sont maintenus haut, les cotations des veaux laitiers continuent de baisser comme on s'y attendrait à cette période. Août a connu un rebond des naissances notable après le creux enregistré en juin.

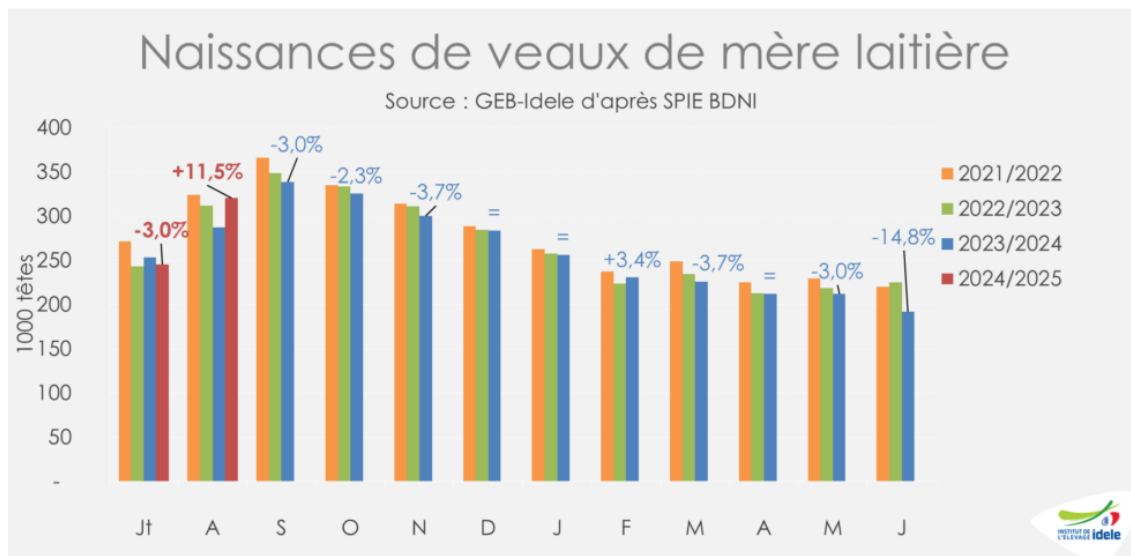
Les cotations nationales perturbé par la FCO3

Dans le contexte de l'épidémie de FCO3, les restrictions d'envois ont accentué l'instabilité de certains marchés locaux en limitant la disponibilité des animaux, ne permettant pas de calculer de cotation nationale synthétique. Malgré tout, **avec l'arrivé de nombreux veaux sur le marché en septembre, les prix continuent de baisser**. Le cours du veau mâle laitier de 45-50 kg a ainsi perdu 9 € en quatre semaines et s'est établi à 70 €/tête en semaine 41. Il restait toutefois supérieur aux niveaux des trois dernières années (+19 €/2023, et +11 €/2022). Le veau mâle laitier de 50-60 kg a suivi une tendance similaire, perdant 16 € en quatre semaines, à 103 €/tête en semaine 41 (+22 €/2023).



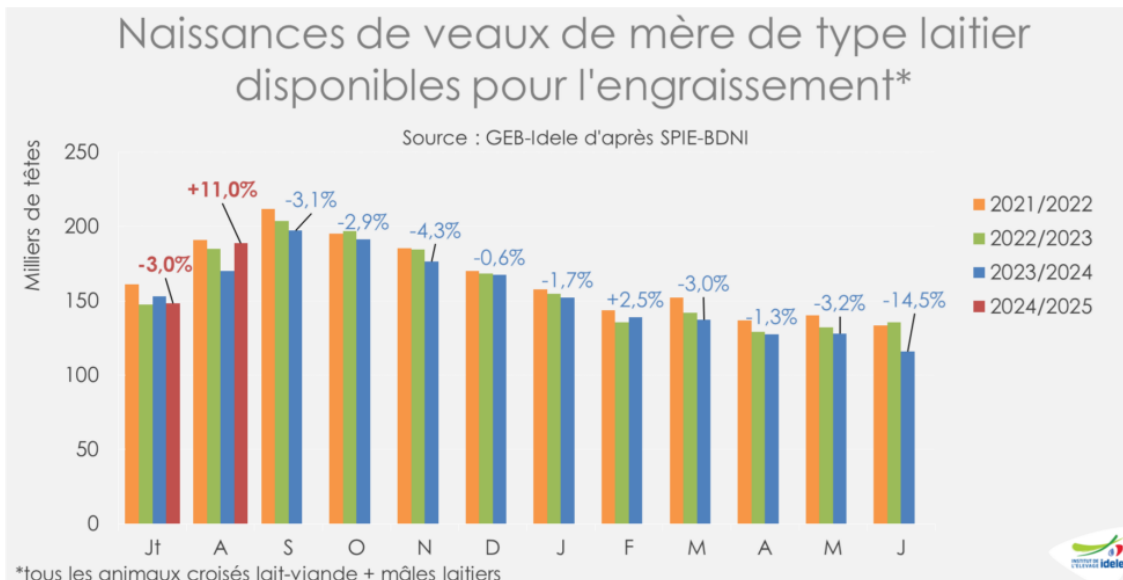
Hausse des naissances en août

En août, 320 000 veaux sont nés dans le cheptel laitier, soit une hausse de 11,5% par rapport à 2023. Ce chiffre de naissance très positif s'explique par un décalage des naissances de juin dernier, qui avait connu une baisse significative à la suite de problèmes de fertilité du troupeau à l'automne 2023. Au cours de la nouvelle campagne 2024-2025, 566 000 veaux sont nés, soit +1,9 % par rapport au début de campagne 2023-2024. Grâce à la forte hausse en août, les naissances de cette campagne sont au-dessus du début de campagne 2022-2023 (+4,7%). En cumul sur les huit premiers mois de l'année, les naissances étaient également en baisse avec 1 895 000 veaux nés de mère laitière, soit 18 000 de moins qu'en 2023 sur la même période (-0,9 %/2023).



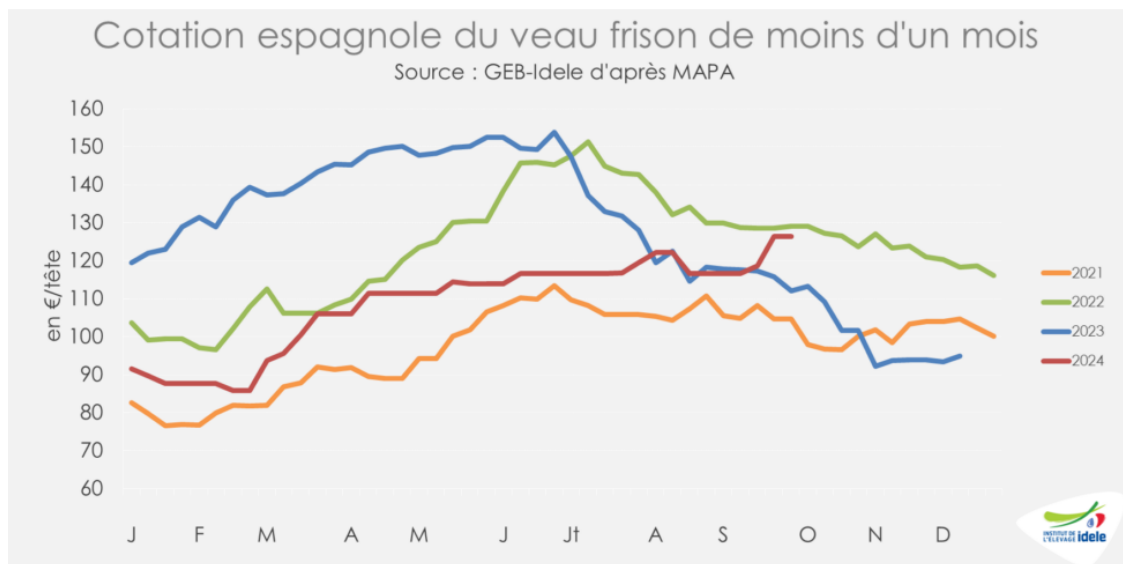
Plus de veaux disponibles pour l'engraissement grâce au rebond des naissances

À l'image de l'ensemble des naissances du cheptel laitier, les naissances de veaux disponibles pour être engraisés (mâles laitiers, et tous les croisés) étaient en hausse d'après la BDNI, à 189 000 têtes en août, soit +11 % /2023. **En cumul sur les deux premiers mois de campagne 2024-2025**, les naissances de veaux disponibles pour l'engraissement étaient en progression de +4 % /2023 et en recul de -8,3 %/2022, avec 337 000 veaux nés depuis juillet. Sur les huit premiers mois de l'année, 1 137 000 veaux ont été disponibles pour l'engraissement, soit 1,3% de moins qu'en 2023.



Les cours espagnols continuent de grimper

40. Il cotait alors 126,31 € par tête, soit +13%/2023 et -2%/2022. Après la stabilité enregistrée cet été le cours a cru rapidement à la mi-septembre.

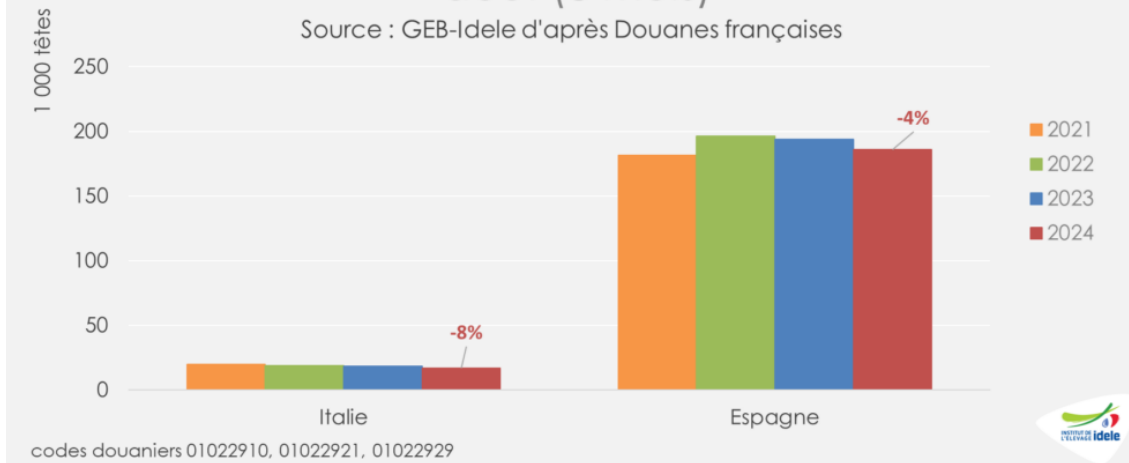


Exports en baisse vers l'Espagne et l'Italie

Les envois de veaux laitiers de moins d'un mois étaient en baisse au mois d'août du fait des naissances réduites des mois précédents. 21 000 têtes ont été exportées vers l'Espagne, soit une baisse de -4 % par rapport à 2023, et 2000 vers l'Italie, soit -8% par rapport à 2023. **En cumul sur huit mois**, 208 000 veaux ont été expédiés, des chiffres en baisse de 5 % par rapport à 2023. La baisse est plus marquée vers l'Italie avec -8% de baisse soit 1 500 têtes de moins qu'en 2023, pour un total de 17 000 têtes exportées. Avec 186 000 têtes exportées, les envois vers l'Espagne ont reculé de 4% par rapport à 2023, soit 8 000 têtes en moins.

Exports français de veaux <160 kg entre janvier et août (8 mois)

Source : GEB-Idele d'après Douanes françaises



Le prix du lait à la production orienté à la hausse

Dernière révision le 21 octobre 2024

En France, la collecte a rebondi cet été. Le prix du lait s'est redressé et les exportations sont dynamiques.

Sur les marchés mondiaux, les prix des fromages sont orientés à la hausse. Les cours des ingrédients suivent des trajectoires différentes mais les cours du beurre restent soutenus.

Lait de vache » Collecte laitière »

Net rebond de la collecte française cet été

Dernière révision le 21 octobre 2024

La collecte laitière française a poursuivi sa hausse en août et septembre malgré les maladies sanitaires qui affectent le troupeau laitier dans certaines zones. Le prix du lait est en progression sur le second semestre de l'année.

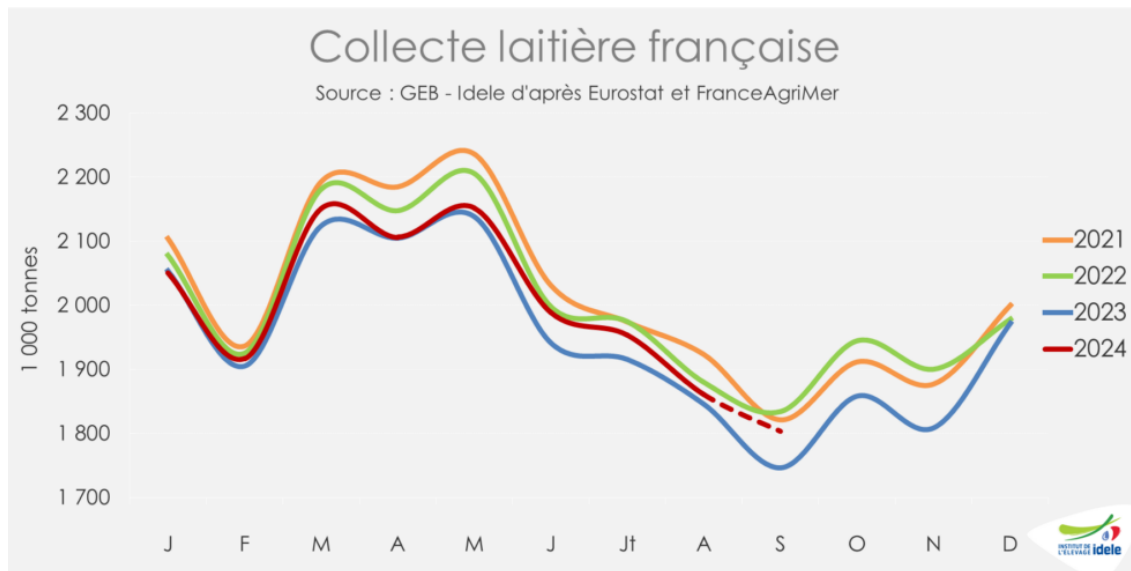
Collecte laitière en hausse

En août, la collecte laitière française a progressé de +0,8% /août 2023. Après une nette augmentation en juin et juillet, le mois d'août s'inscrit dans une dynamique positive, bien que légèrement freinée par les fortes chaleurs du début du mois. Selon les enquêtes hebdomadaires de France Agrimer, la collecte aurait progressé sur un an de +3,3% en septembre 2024. **Sur 9 mois, la collecte serait en hausse de +1,2% /2023.** La très bonne qualité des maïs récoltés en 2023 conjuguée à d'excellentes conditions de pâturage cet été ont favorisé le rebond de la collecte. Également, les achats d'aliments ont fortement progressé (+8,9% en juillet 2024 /juillet 2023 – source SNIA).

Dans le Nord Est, la FCO de sérotype 3 a touché de nombreux élevages laitiers. Les effets sont variables allant de vélages prématurés à des avortements, des problèmes de fertilité décalant dans le temps les IA fécondantes, des boiteries, une augmentation des taux cellulaires et parfois une perte de lait pendant plusieurs jours. La collecte de septembre aurait été affectée dans cette zone. A suivre dans les prochains mois.

La hausse de collecte devrait néanmoins se poursuivre sur la fin d'année en comparaison avec un dernier trimestre 2023 marqué par de sévères intempéries.

Cette année, bien que la pousse de l'herbe ait été abondante, sa valeur nutritionnelle est souvent restée faible. En ce qui concerne les maïs, les retards dans les semis ont entraîné des retards dans l'ensilage, laissant craindre des difficultés pour atteindre leur pleine maturité.

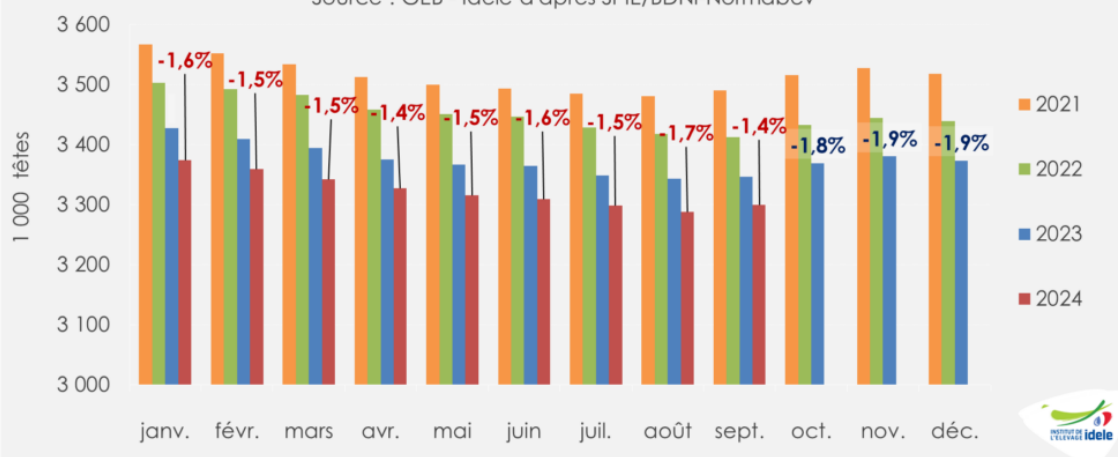


Afflux de génisses en août

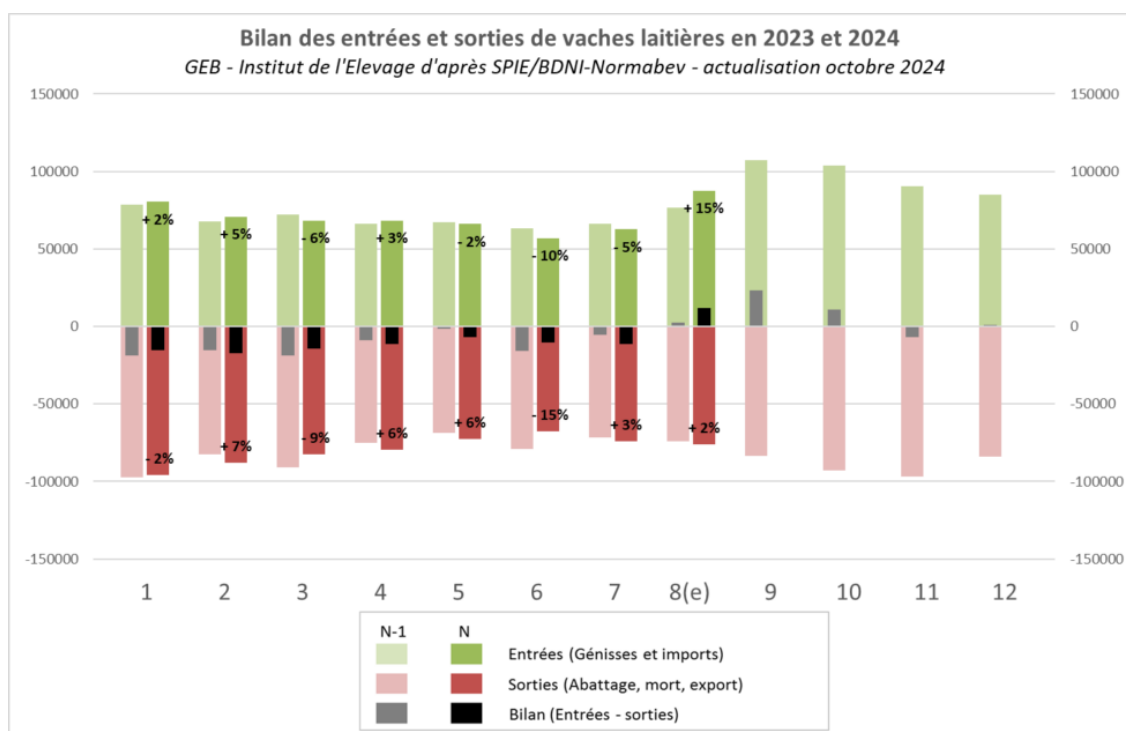
Au 1^{er} septembre 2024, **le cheptel laitier** comptait 3,3 millions de têtes, **en recul de -1,4%** /septembre 2023. L'année 2024 est marquée par un repli plus modéré du cheptel (en moyenne -1,6% sur 9 mois) contrastant avec les baisses plus fortes des 4 années précédentes.

Cheptel national de vaches laitières présentes au 1er du mois

Source : GEB - Idele d'après SPIE/BDNI-Normabev

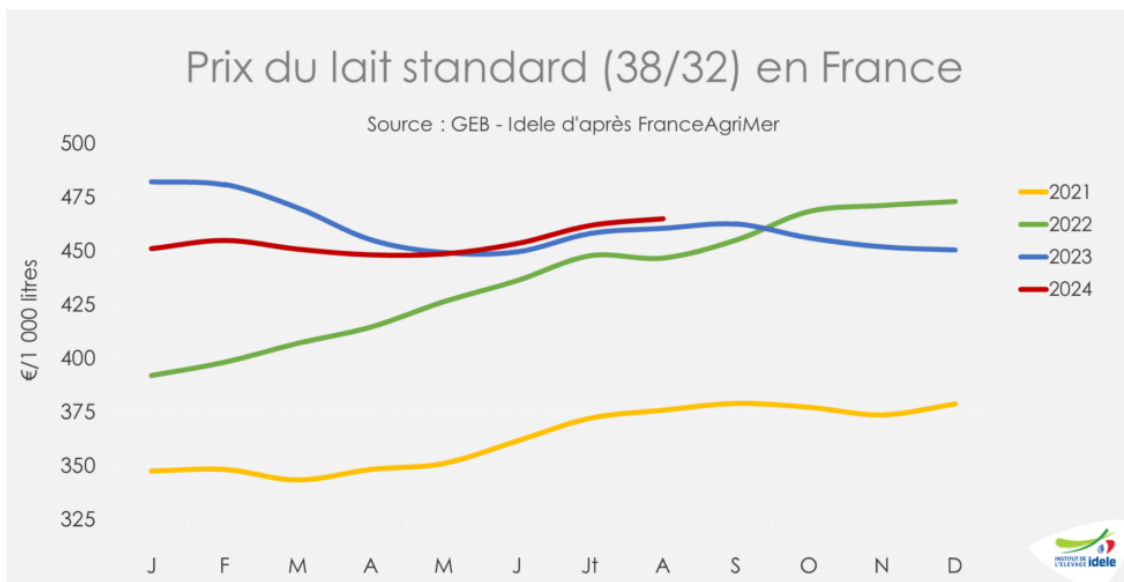


En août, les entrées de génisses dans le cheptel laitier ont fortement progressé (+15% /2023) après 2 mois de net recul. Les fortes chaleurs de septembre 2023 ont décalé les cycles de reproduction et retardé les fécondations provoquant un afflux massif de génisses en août et des replis en juin et juillet.

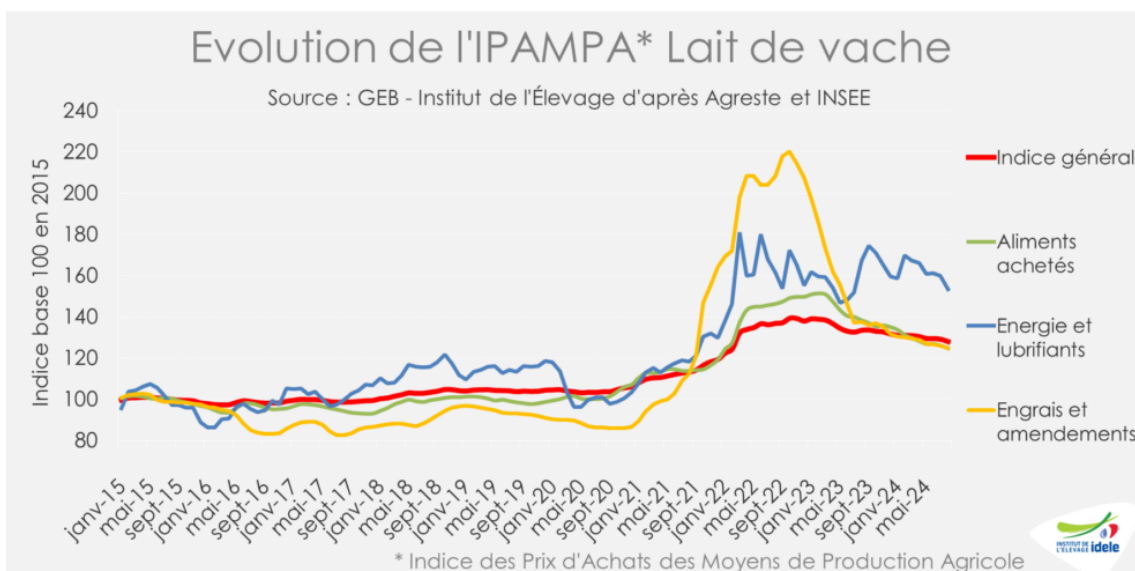


Légère progression du prix du lait

Le prix du lait standard 38/32 en France a atteint 465 €/1 000 l en août. Après avoir avoisiné 450 €/1 000 l sur le début d'année, le prix du lait a progressé modérément en juin, juillet et août, dépassant de quelques euros le prix de l'année dernière. Il devrait continuer à augmenter légèrement sur le dernier trimestre, d'après l'Éleveur Laitier. Le prix moyen du lait en 2024 devrait se retrouver très proche de celui observé en 2023.



Les charges en élevages, d'après l'IPAMPA lait de vache (qui représente 50% des coûts de production), **ont baissé en août 2024** (-0,9% /juillet 2024 et -4,1% /août 2023). Sur 1 an le recul est très marqué pour le poste aliment acheté (-9,8% /2023), les engrais (-9,2%) et aussi pour l'énergie (-8,5%).



La marge MILC, estimée à 165 €/1 000 l en août, a progressé de +7 € en un mois sous l'effet d'une hausse du produit lait, d'une stabilité du produit de la vente des animaux et d'un recul des charges. La MILC a augmenté de +18 €/1 000 l sur un an. Le produit lait est resté stable, les co-produits viande ont progressé (+2 €), tandis que les charges se sont aussi réduites (-16 €).

Lait de vache » Commerce extérieur »

Des exportations de produits laitiers bien orientées

Dernière révision le 21 octobre 2024

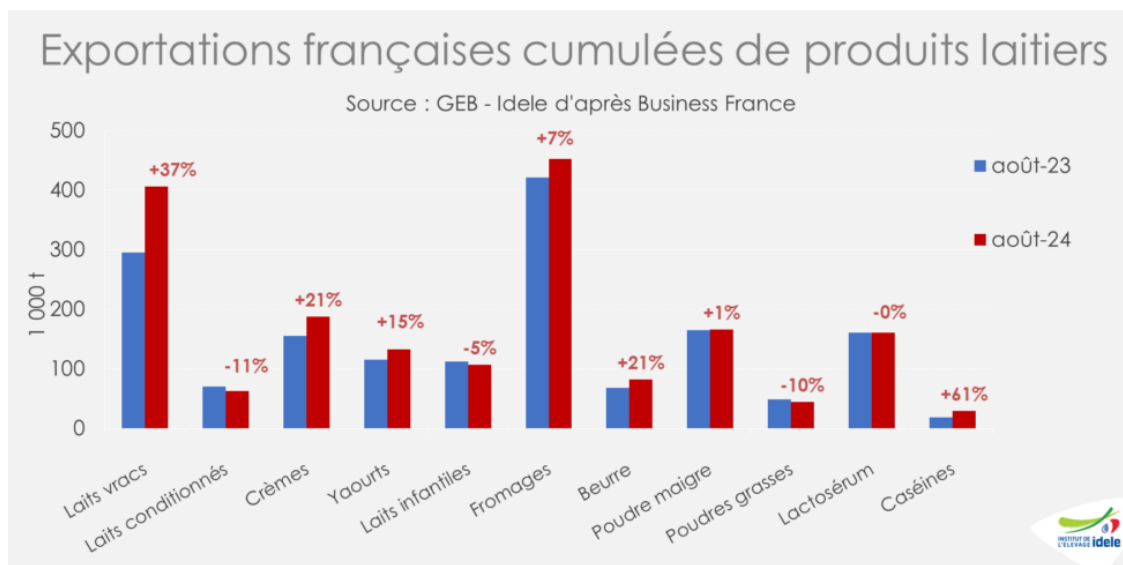
Sur 8 mois, les exportations françaises de produits laitiers affichent une belle progression tandis que les importations enregistrent un léger recul.

Des exportations françaises en forte progression

En cumul sur 8 mois, les exportations françaises de produits laitiers ont augmenté de +9,3% /2023 en équivalent lait. Après un recul marqué des exportations en volume en 2022 (-4,8% /2021 en équivalent lait), les exportations s'étaient légèrement redressées en 2023 (+1,7% /2022).

Depuis le début de l'année, les exportations ont été très dynamiques pour presque tous les produits laitiers. **Les progressions ont été fortes en volume pour les crèmes (+21% /2023)**. La hausse a été appuyée vers la Belgique (+57%) et les Pays Bas (+100%) et de façon plus modérée vers la Chine (+17%). Ces pays sont les 3 premières destinations et représentent les 2/3 des exports de crèmes. **Les exportations de lait vrac se sont envolées (+37%)** avec des hausses significatives vers les 3 premiers clients (+84% vers l'Espagne, +81% vers l'Italie, +34% vers la Belgique). **Les exportations de fromages se sont améliorées de +7%** avec des hausses marquées pour les fromages type cheddar (+40% /2023) et mozzarella (+36%). **Les exports de yaourts ont progressé de +15%** avec une stabilité pour les yaourts naturels et une hausse de +20% pour les yaourts préparés. Les expéditions de yaourts préparés vers le Royaume-Uni, le 1^{er} marché, ont augmenté de +37%.

Quelques produits sont en retrait. C'est le cas des laits infantiles, en fort recul vers la Chine (-29%), le 1^{er} client, affecté par une crise économique, et aussi vers l'Algérie (-41%). En revanche, les exports ont progressé vers le Royaume-Uni (+29%). Les exportations de poudres grasses ont diminué de -10%, notamment vers l'Allemagne (-22%). Elles ont en revanche progressé vers la Belgique (+25%).

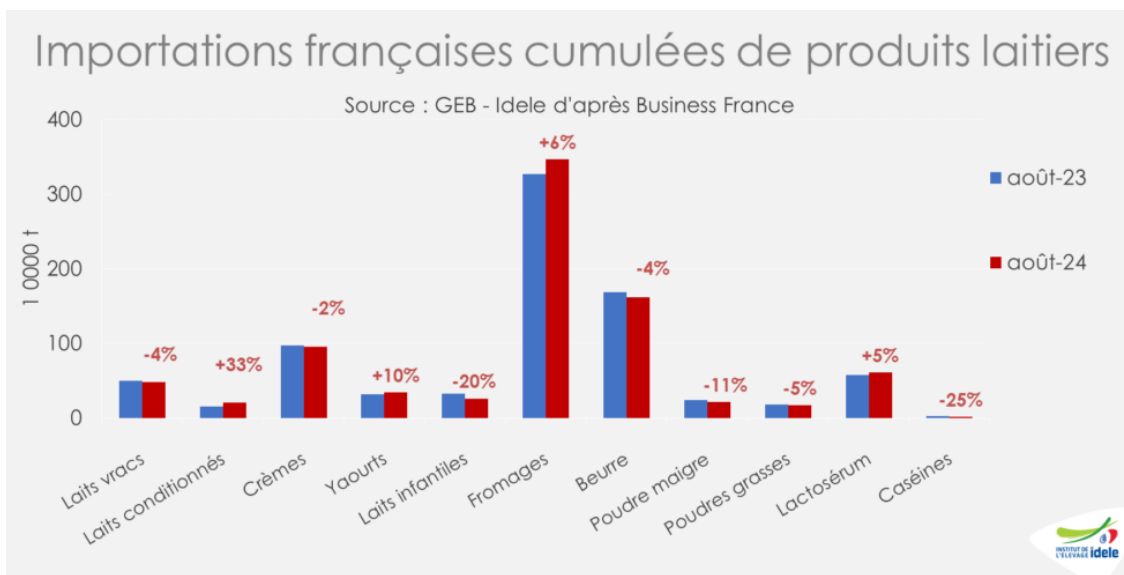


Des importations en léger repli

En cumul sur 8 mois, les importations françaises de produits laitiers ont reculé de -0,5% /2023 en équivalent lait. Les volumes importés entre 2021 et 2023 sont restés stables.

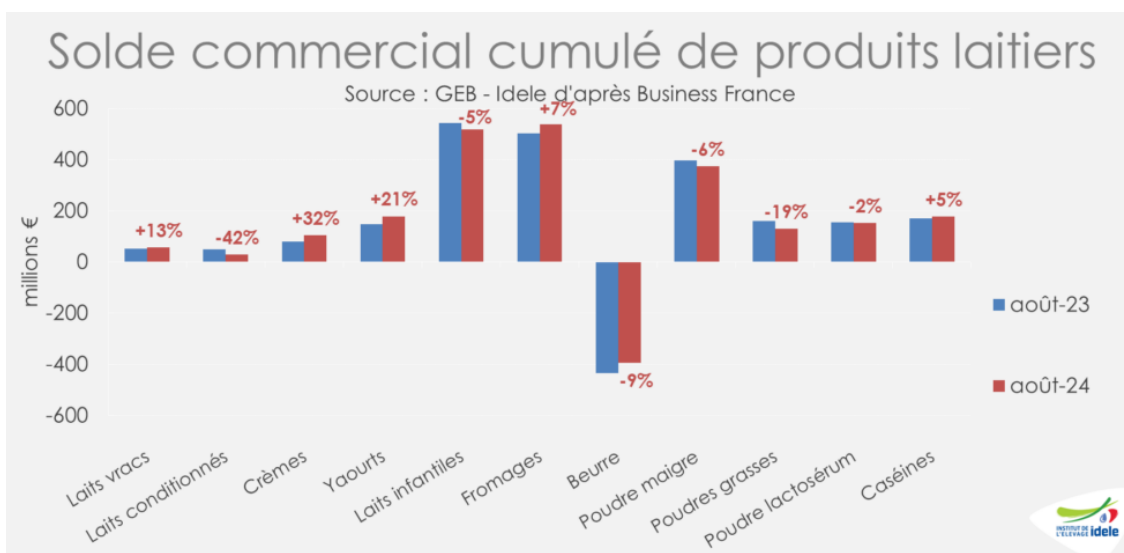
Les importations de fromages ont enregistré une progression significative (+6% /2023). La hausse est très marquée pour les fromages type cheddar (+24%) avec une augmentation de +44% depuis le Royaume-Uni, notre 1^{er} fournisseur. Les importations de gouda ont également connu une nette progression (+24 %), tout comme celles des fromages frais et blancs (+13 %) et de l'emmental (+11 %).

En revanche, **les importations de beurre ont sensiblement reculé (-4%)**, notamment pour le beurre vrac en provenance de nos trois principaux fournisseurs : -2 % pour les Pays-Bas, -15 % pour la Belgique, et -16 % pour l'Irlande. **Les imports de crèmes se sont réduits de -2%** avec de forts reculs en provenance des Pays Bas (-29%, 3^{ème} fournisseur) et du Royaume-Uni (-34%, 4^{ème} fournisseur). À l'inverse, les importations en provenance d'Allemagne, 2^{ème} fournisseur, ont augmenté de +38 %, tandis que celles de Belgique, 1^{er} fournisseur, sont restées stables.



Un solde commercial en hausse

Le solde commercial des principaux produits exportés, de **+2,05 milliards d'€ cumulé à août**, a progressé de **+3% /2023**. Le solde en fromages s'est amélioré (+7%) grâce à des exportations très dynamiques. Il a nettement progressé en crèmes (+32%) et en yaourts (+21%). Il s'est rétracté sur les ingrédients secs (-7%).

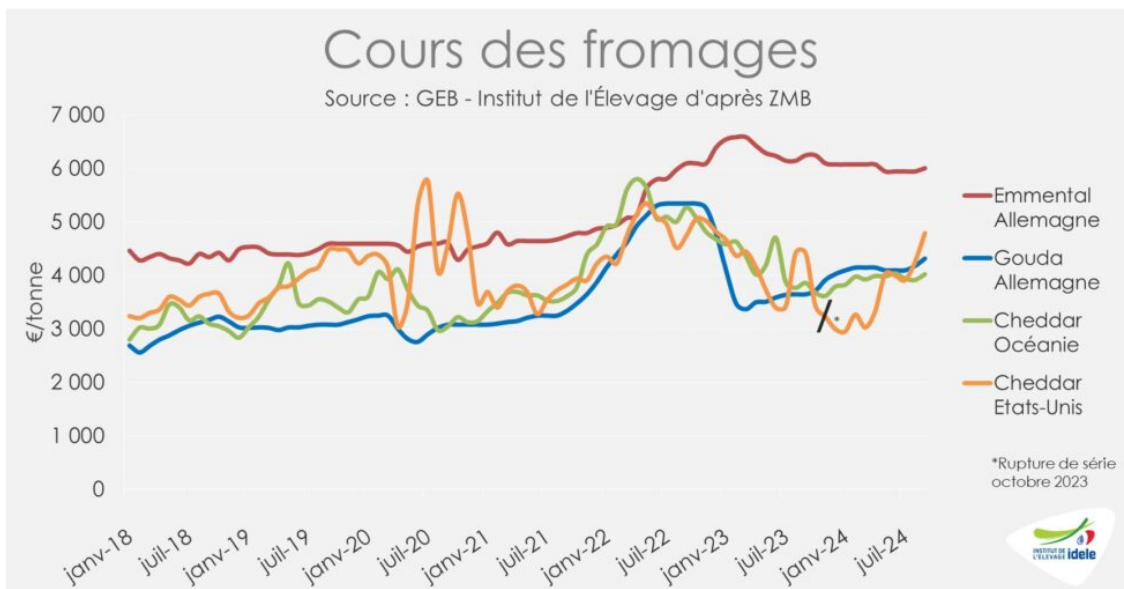


Lait de vache » Marché des produits laitiers »

Progression des cours mondiaux des fromages

Dernière révision le 21 octobre 2024

Les prix des fromages connaissent actuellement des hausses d'amplitudes diverses. Les dynamiques de commerce extérieur sont cependant divergentes chez les principaux producteurs.

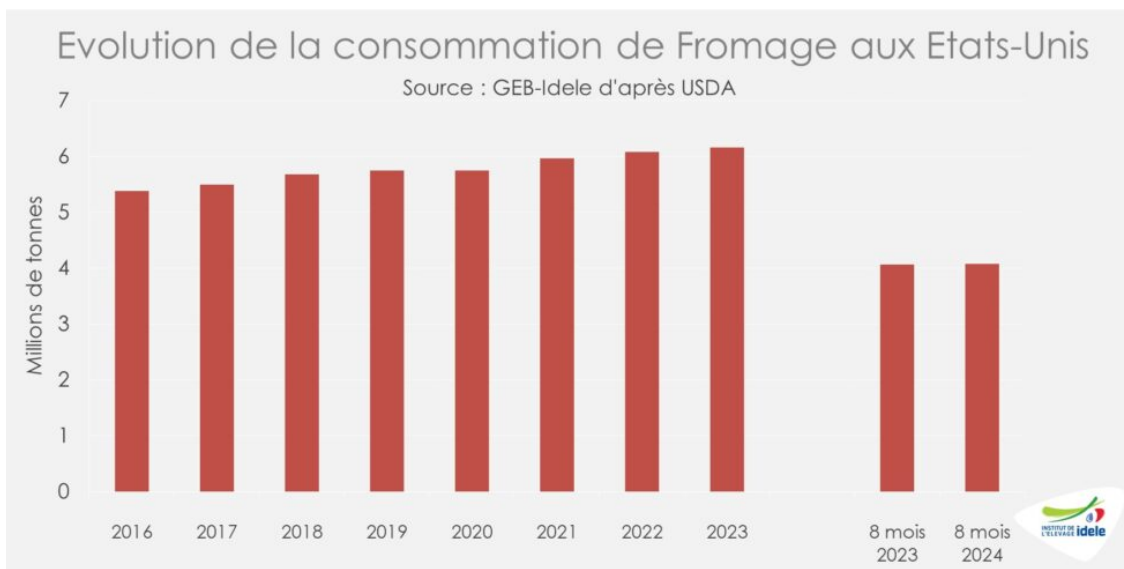


Progression des cours et du commerce extérieur aux États-Unis

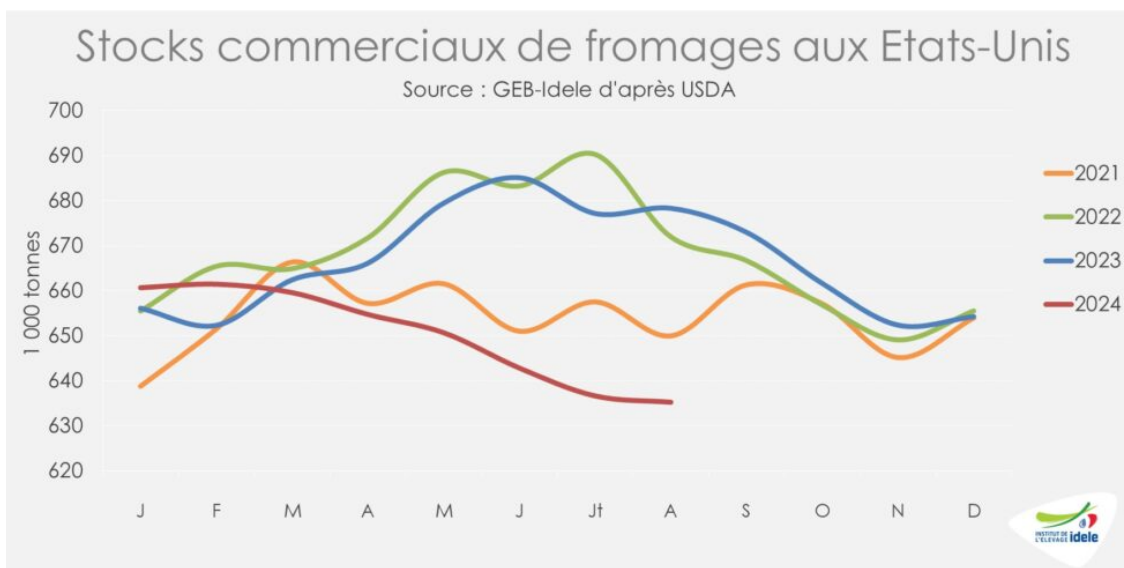
Depuis plusieurs mois, le **prix du cheddar étasunien** connaît une **progression conséquente**. Il est ainsi passé de 2 960 €/t en janvier 2024 à 4 790 €/t en septembre dernier (+62%). Cette hausse résulte d'un décalage entre une offre contenue et une demande plutôt dynamique.

Dans le pays, les fabrications fromagères ont très légèrement progressé entre janvier et août 2024, à 4,31 millions de tonnes (+0,6% /2023) d'après l'USDA. Les dynamiques sont cependant très divergentes suivant les types de fromages : les fabrications de fromages de type « américain » (à 68% du cheddar) ont reculé à 1,71 millions de tonnes (-4,0% /2023) quand celles de fromages de type « italien » (à 80% de la mozzarella) avaient progressé à 1,81 millions de tonnes (+3,3% /2023).

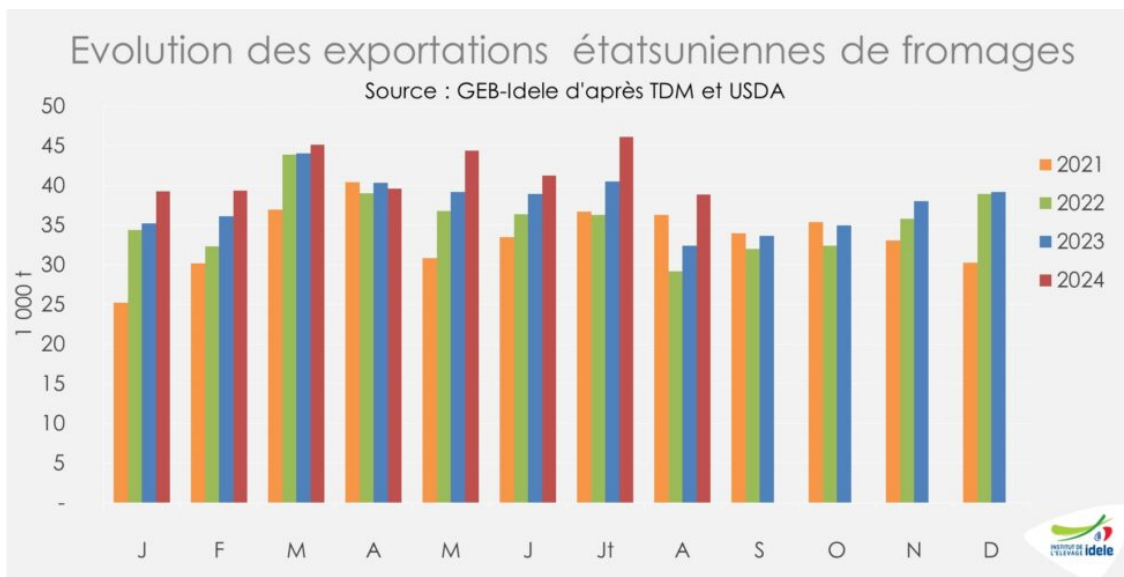
Aux États-Unis, la **consommation globale de fromages** n'a cessé de progresser ces dernières années passant de 5,38 millions de tonnes en 2016 à 6,16 millions de tonnes en 2023 (+14,4%), bien au-delà de la progression démographique (+3,6% sur la même période d'après la Banque Mondiale). La progression est moins franche en 2024. Sur 8 mois, 4,1 millions de tonnes ont été consommées (stable /2023) alors que l'offre reste contrainte.



Mais **les stocks commerciaux de fromages n'ont cessé de reculer** pour atteindre 635 000 tonnes en **août 2024** (-3% /août 2023), niveau le plus bas observé depuis la fin 2020.

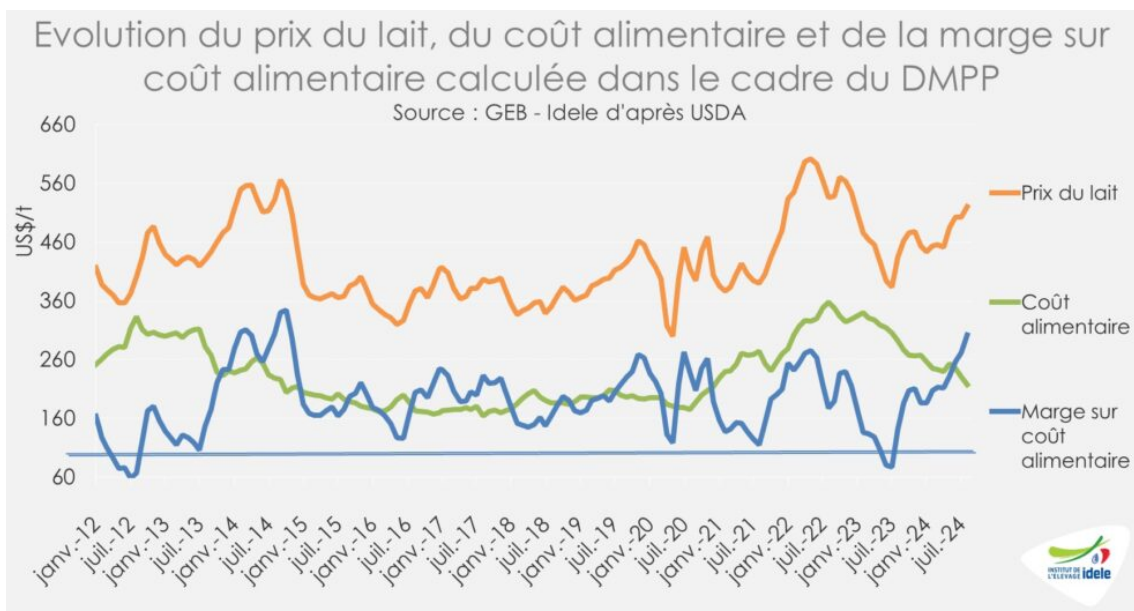


Et le commerce extérieur a été dynamique à l'import comme à l'export. Sur les huit premiers mois de 2024, les importations de fromages ont atteint 135 000 tonnes (+12% /2023) quand les exportations ont totalisé 349 000 tonnes (+22%) d'après TDM. Le Mexique confirmait son statut de destination numéro un (+36% /2023), concentrant désormais plus du tiers des exportations de fromages des États-Unis avec un effet notable du nouvel accord États-Unis-Mexique-Canada (AEUMC) qui a remplacé l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) en juillet 2020.



Dans un contexte de collecte plutôt limitée et de demande relativement soutenue en fromage, le **prix du lait Class III** (produits dits « durs » comme le *cream cheese*, le *hard cheese* ou *butteroil*) est ainsi passé de 307 €/t en janvier 2024 à 414 €/t en août et même 463 €/t en septembre d'après l'USDA, et ce alors même que le dollar étasunien s'est légèrement déprécié sur les trois premiers trimestre 2024 face à l'euro (-2%).

Avec un marché jusqu'ici porteur, notamment en beurre et désormais en fromage, **l'indicateur de marge sur coût alimentaire publié par l'USDA est à la hausse**. En août 2024, il a dépassé les 300 US\$/t, une première depuis septembre 2014.



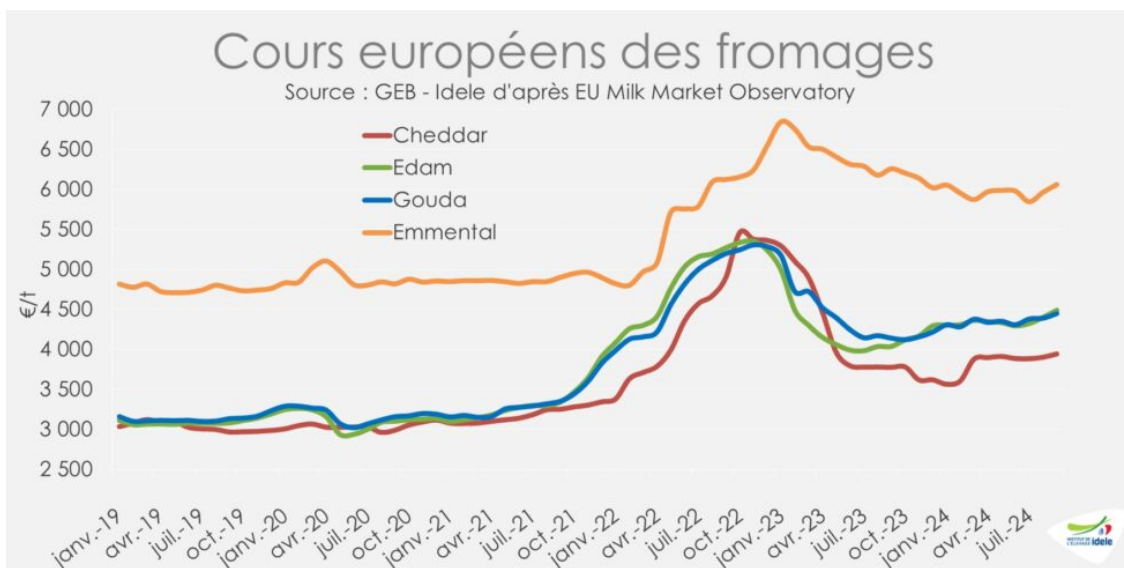
Dans ce contexte de prix à la ferme plutôt soutenu, **les abattages de vaches laitières ont été en net retrait** depuis le début de l'année. Entre janvier et août 2024, seulement 1,85 million de vaches laitières ont été abattus contre près de 2,14 millions un an plus tôt (-14%).

Hausse des fabrications et des exportations en Europe. Les prix frémissent

Sur le premier semestre 2024, **les fabrications de fromages dans l'Union européenne ont progressé** (+3,3% /2023), dans le sillage de la hausse de 2023 (+1,5% /2022). Elles ont notamment progressé chez les deux premiers pays fabricants de la zone, à des niveaux divers cependant (+0,5% en Allemagne et +2,2% en France). Dans les pays complétant le top 5 des fabricants de l'UE, les fabrications ont aussi augmenté en Italie (+1,5%), en Pologne (+5,0%), mais pas aux Pays-Bas (-1,7%).

Les exportations sur la période janvier-juillet ont dépassé les 800 000 tonnes, en léger progrès par rapport aux années précédentes (+1,3% /2023 et +2,6% /2023). Parmi les trois principales destinations de 2024, les envois vers le Royaume-Uni étaient en léger retrait (-0,5% à 248,7 kt), ils étaient en hausse vers les États-Unis (+15% à 78,4 kt). La baisse était conséquente vers le Japon (-20% à 47,6 kt).

Selon AMI, **le marché du fromage est marqué par une demande soutenue**. Certes, la demande a légèrement diminué en Europe du Sud en lien avec la fin de la période des vacances. Cependant, elle est jugée bonne pour cette période de l'année. Si la situation dans les pays tiers est inégale selon les pays, la demande continue de rencontrer une offre limitée. Et les stocks dans les entrepôts de maturation sont à un niveau bas. Comme habituellement au début de l'automne, les commandes provenant de la grande distribution alimentaire se maintiennent à un bon niveau tout comme les ventes destinées au secteur de la restauration. Dans ce contexte de relativement bonne demande intérieure et à l'export, les prix européens sont orientés à la hausse. Le prix du gouda, partiellement orienté vers l'export pays tiers, est à la hausse depuis le début de l'année atteignant 4 451 €/t en septembre 2024 (soit +3% / janvier 2024). La situation est plus contrastée pour l'emmental, principalement destiné au marché européen. Après un petit creux au cœur de l'été, le cours s'est établi à 6 061 €/t en septembre 2024 (= /janvier 2023).

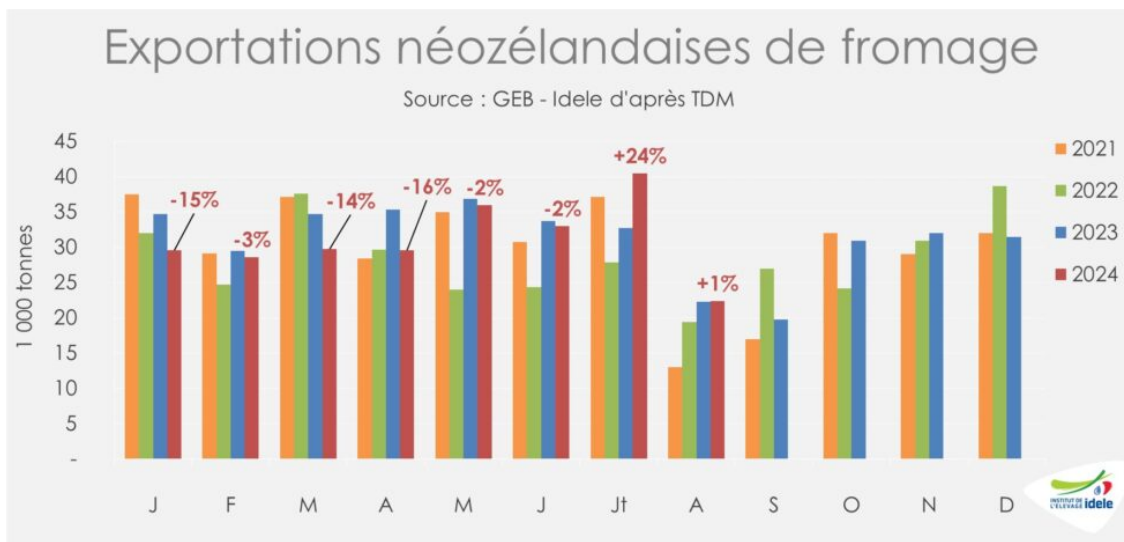


D'après AMI, le repli saisonnier de la collecte devrait entraîner une baisse de la production de fromage alors que de nombreux fabricants ont déjà peu de marchandises disponibles pour honorer des transactions sur le marché spot, comme cela a été le cas ces dernières semaines.

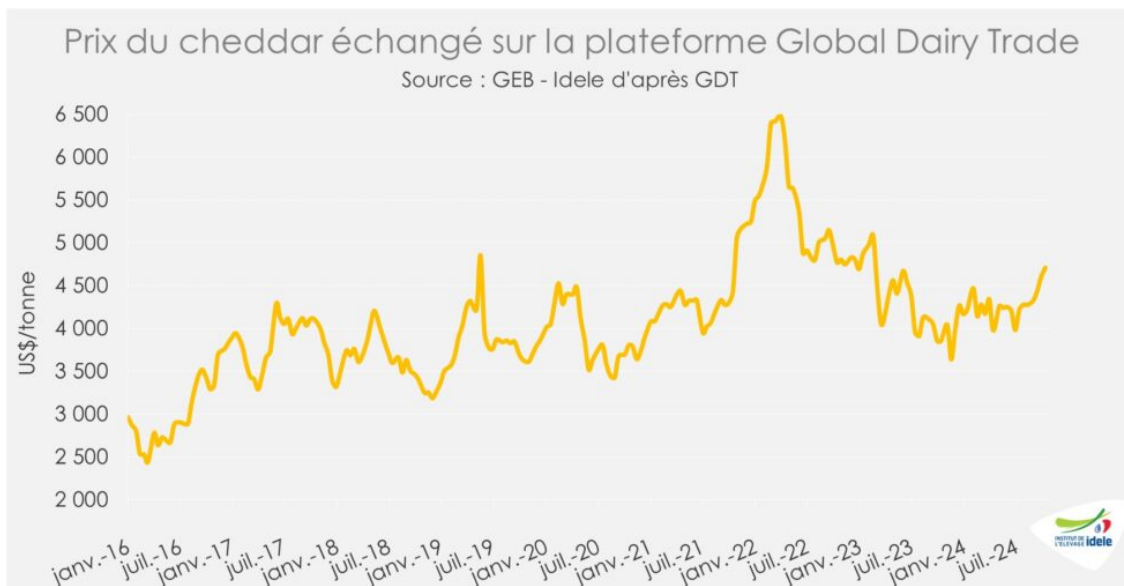
Redressement du côté de la Nouvelle-Zélande

En **Nouvelle-Zélande**, la collecte de lait a rebondi depuis le lancement de la nouvelle campagne laitière (+7,6% en juin-août 2024 /2023 en volume et +8,3% en Matière Solide Utile) grâce à de relativement bonnes conditions météorologiques et donc une meilleure pousse de l'herbe.

Dans un contexte où la **demande en poudres grasses** reste **plutôt limitée** avec une Chine moins présente sur les marchés mondiaux, **la Nouvelle-Zélande augmente ses fabrications de fromages** jusqu'ici plutôt réduites. Et **la demande à l'export a récemment augmenté**. Les exportations de fromages se sont redressées sur un an en juillet et en août. En cumul sur huit mois, elles restaient en retrait à 250 000 tonnes (-4% /2023). Les envois étaient en retrait notamment vers la Chine (-8% /2023 à 68,6 kt), le Japon (-8% à 38,6 kt), l'Australie (-11% à 30,4 kt). Ils étaient en hausse vers l'Arabie Saoudite (+56% à 11,3 kt).



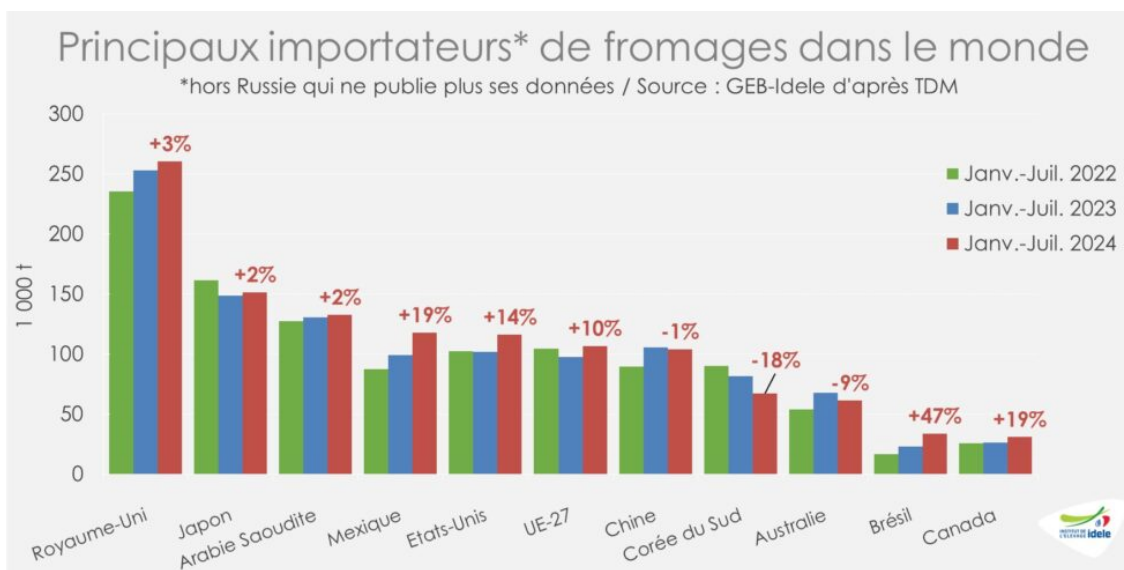
Après deux mois de baisse, **le prix du cheddar en Nouvelle-Zélande s'est apprécié** de +100 €/t en un mois à 4 030 €/t en septembre 2024 (+3% /août 2024 et +4% /septembre 2023). Même constat du côté de la plateforme du *Global Dairy Trade* où les prix du cheddar étaient orientés à la hausse lors des trois dernières enchères (septembre-mi octobre 2024). Lors de la dernière enchère, le prix des contrats pour le cheddar a atteint 4 702 US\$/tonne, le prix le plus élevé depuis juin 2023.



De nombreux importateurs au rendez-vous

Hors Russie, qui ne publie plus ses données de douane de façon régulière, **les dix principaux importateurs mondiaux de fromages ont globalement vu leurs importations de fromages progresser entre janvier et juillet 2024**. Ces dix pays ont importé plus de 1,18 million de tonnes de fromages (+4% /2023 et +8% /2022). Les hausses sont particulièrement marquées au Mexique (+19% /2023 à 117,9 kt), aux États-Unis (+14% à 116,1 kt), dans l'UE (+10% à 106,8 kt) ou au Royaume-Uni (+2% à 260,5 kt).

Exceptions notables, les importations ont reculé en Corée du Sud (-18% /2023 à 67,0 kt), en Australie (-9% à 61,4 kt) et dans une moindre mesure en Chine (-1% à 104,2 kt).



Il reste difficile de connaître l'activité de la Russie sur le marché mondial des fromages. D'après l'USDA, ses importations de fromages sont attendus stables en 2024 à 375 000 tonnes, le pays restant le 2^{ème} importateur mondial derrière le Royaume-Uni mais devant le Japon.

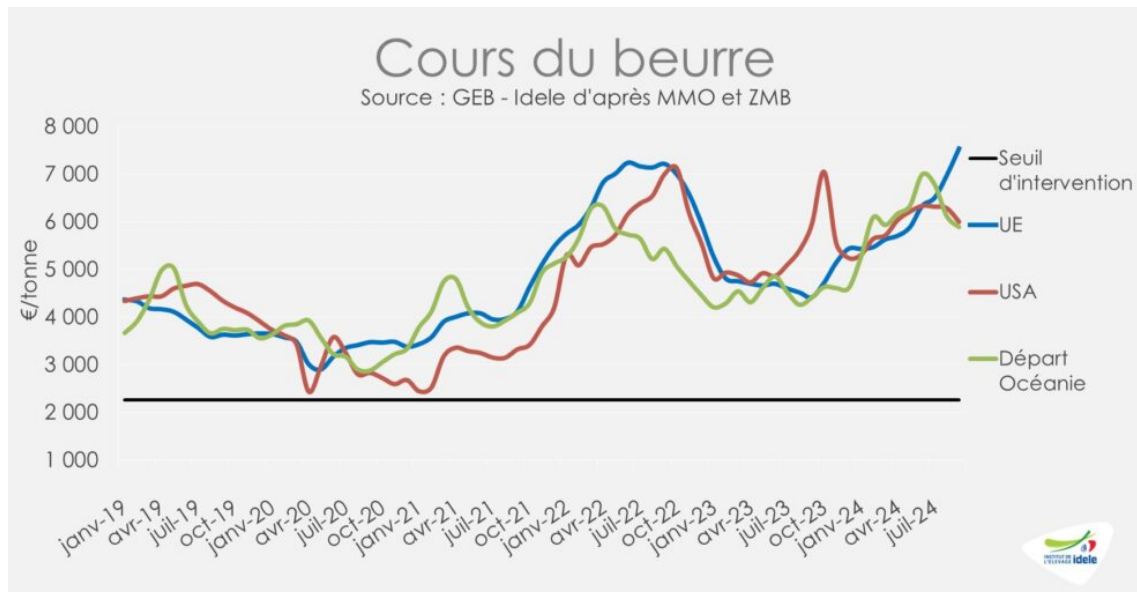
Lait de vache » Marché des produits laitiers » Tendances divergentes pour les ingrédients

Dernière révision le 21 octobre 2024

Les cotations des ingrédients laitiers continuent de suivre des trajectoires différentes, mais les tendances se sont inversées. Les cours mondiaux de la poudre maigre ont été globalement orientés à la hausse jusqu'ici quand ceux du beurre étaient en léger recul, à l'exception de l'UE. Attention toutefois, les cours du beurre restent soutenus.

Recul des cours du beurre hors de l'UE

Alors qu'ils étaient orientés à la hausse depuis le début de l'année 2024, les **prix du beurre** ont reflué aussi bien aux États-Unis qu'en Nouvelle-Zélande. D'après AMI, en **septembre 2024**, ils oscillaient autour des 6 000 €/t : 5 900 €/t en Océanie (+34% /2023) et 6 010 €/t en Amérique du Nord (+1% /2023). Si ces cotations restent soutenues, elles ont entamé un mouvement de repli depuis le mois de juin. Les États-Unis, jusqu'ici aux achats pour anticiper les demandes des fêtes de fin d'année, ont des niveaux de stocks élevés. D'après l'USDA, en août 2024, ils étaient 11% plus élevés qu'un an auparavant.

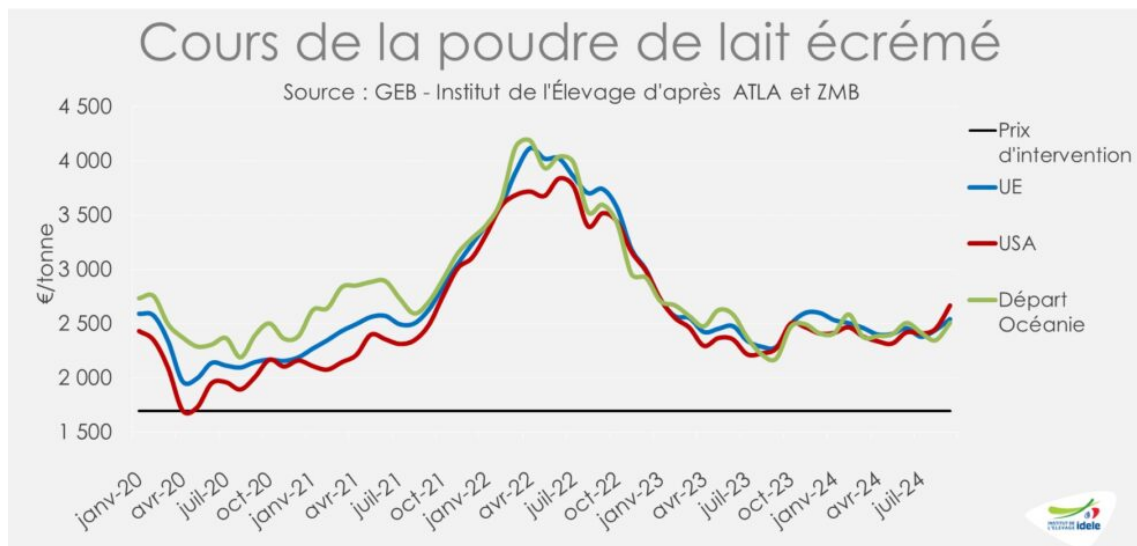


Au sein de l'UE-27 cependant, les prix sont restés jusqu'ici orientés à la hausse. **La multiplication des épizooties à la fin de l'été (MHE et FCO) a également poussé certains opérateurs à l'achat** en anticipation de pénuries liées à un potentiel recul de la collecte, amplifiant la hausse des prix. En septembre 2024, le cours européen du beurre atteignait 7 540 €/tonne (+39% /janvier 2024 et +71% /2023).

D'après AMI, malgré la récente augmentation des prix à la consommation, les commandes de beurre en portions emballées restaient bonnes début octobre 2024. Le marché du beurre en bloc semblait cependant calme et attentiste avec peu de demandes pour des livraisons à court terme.

Des prix de la poudre maigre jusqu'ici orientés à la hausse

Après plusieurs mois à l'étiage, les cours de la **poudre maigre** connaissent désormais une **tendance haussière** depuis le milieu de l'été. Ils oscillaient entre 2 510 €/t en Nouvelle-Zélande (+15% /2023) et 2 666 €/t aux États-Unis (+17% /2023) en passant par 2 544 €/t au sein de l'UE-27 (+11% /2023). Cette progression reste fragile cependant avec une demande plutôt calme d'après AMI.



Cette évolution pourrait être passagère. D'après ATLA, les deux dernières cotations de la poudre maigre étaient orientées à la baisse, à 2 390 €/tonnes en semaine 41 (-240 € ou -9% /semaine 39). Même son de cloche du côté de la plateforme internationale *Global Dairy Trade* où les deux dernières enchères étaient en recul, à 2 745 US\$/tonne (-2% ou -64US\$ en un mois).

Des cours européens élevés qui illustrent un manque d'agneaux

Dernière révision le 21 octobre 2024

Les cotations en France, au Royaume-Uni, en Irlande et en Espagne restent bien au-dessus de leur niveau des années précédentes à l'automne 2024, ce qui s'explique par un marché particulièrement tendu : l'offre en viande ovine est modeste tandis que la demande à l'export semble se maintenir.

Viande ovine » France »

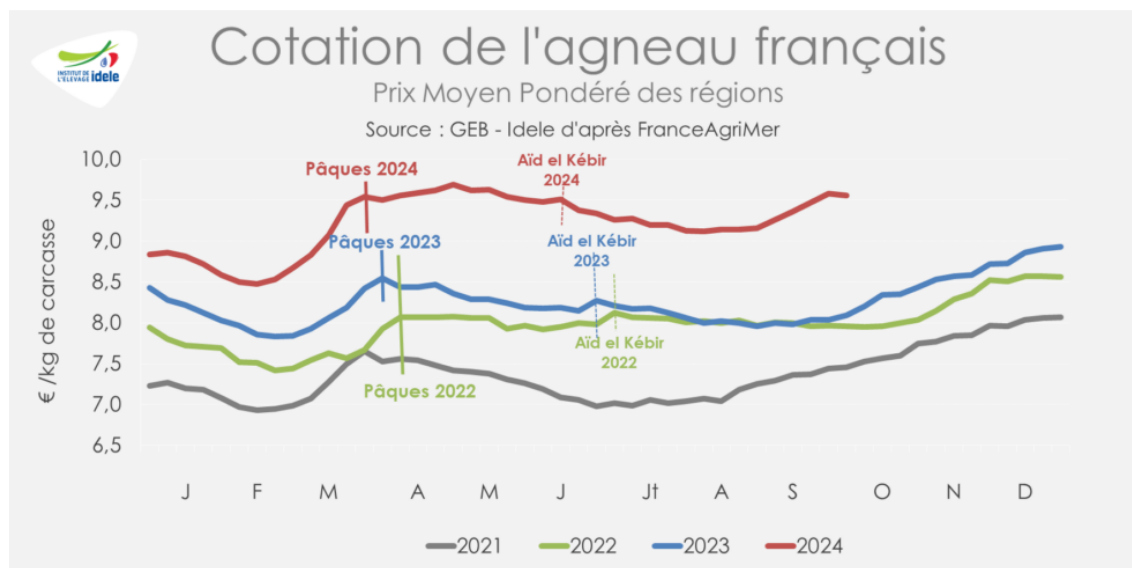
Le cours s'envole à 2 mois des fêtes de fin d'année

Dernière révision le 21 octobre 2024

Depuis mi-août, le cours de l'agneau français a augmenté de façon saisonnière face à la diminution progressive des abattages à cette période de l'année. Le bas niveau d'offre, tant au niveau de l'origine France que de l'import, explique son niveau historiquement élevé. Le niveau d'achat en France reste modeste face à des prix de vente soutenus.

Le cours français prend de la hauteur

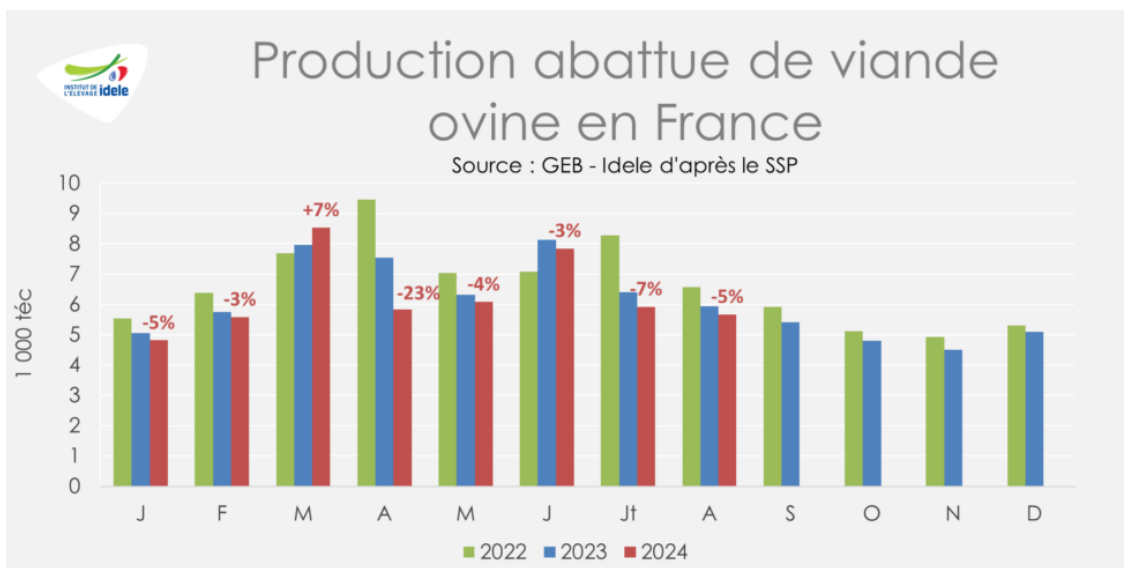
En **semaine 40** de 2024 (se terminant le 6 octobre), la **cotation** a marqué le pas, à **9,56 €/kg** soit -0,02 €/kg d'une semaine sur l'autre et +1,52 €/kg comparée à la même semaine en 2023. Le marché est relativement équilibré entre une offre et une demande toutes deux modestes.



L'**IPAMPA ovin viande** poursuit très progressivement sa **baisse** amorcée fin 2022 : il était en recul de -1% d'un mois sur l'autre en **août 2024** et en repli de -3% /2023. L'indice énergie et lubrifiants diminuait de -6% d'un mois sur l'autre et de -16% d'une année sur l'autre tandis que l'indice engrais était en recul de -1% d'un mois sur l'autre et de -9% /2023. L'indice aliments achetés était en repli de -1% d'un mois sur l'autre et de -6% /2023.

Les abattages français reculaient toujours en août

Selon **Agreste**, la **production** abattue de viande ovine était en recul de **-5%** d'une année sur l'autre sur les **8 premiers mois de 2024**, à 50 000 téc, et de -13% comparé à la moyenne des cinq dernières années (2019-2023). Les abattages de réformes ont baissé de -9% en têtes et de -11% en volumes, du fait d'une légère baisse du poids moyen des carcasses (-0,6 kgéc) à 26,1 kgéc. Ceux des agneaux ont aussi diminué, de -4% en effectif et en volume, avec un poids moyens de carcasse à 18,4 kgéc.



La production française se replie et, accompagnée d'importations modestes, maintient le **marché sous tension**.

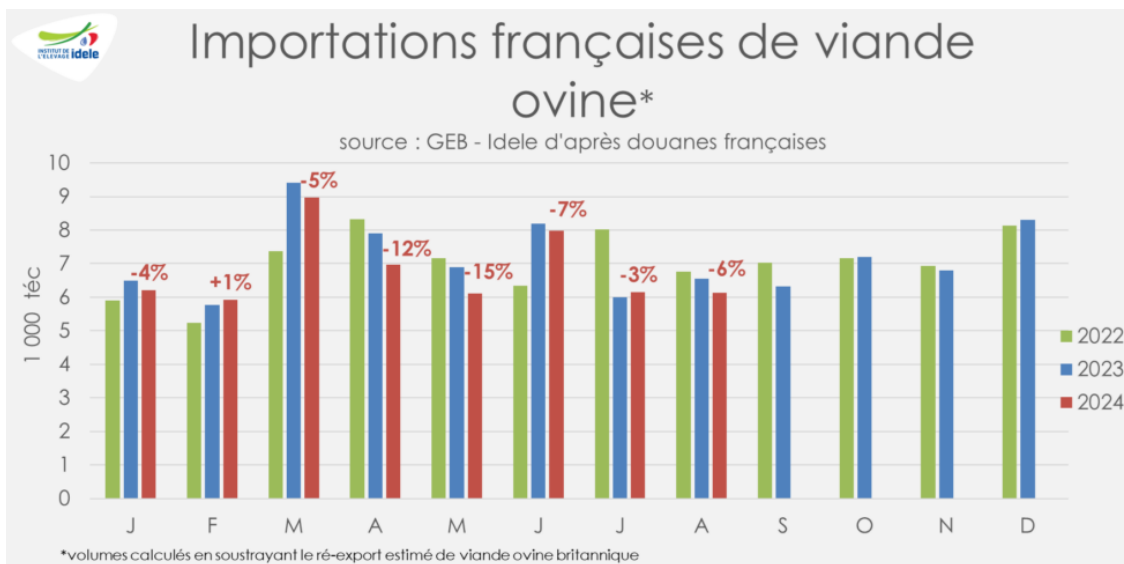
Il est difficile et trop tôt pour évaluer un effet de la **FCO** (3 et 8) sur les élevages ovins, mais celle-ci pourrait impacter la production ovine dans les mois à venir : la filière est particulièrement attentive aux approvisionnements pour Pâques 2025.

On ne peut malheureusement pas connaître les **importations d'agneaux ni d'ovins adultes vivants** en 2024 à cause de difficultés lors des remontées des données douanières. D'après les professionnels du secteur, les importations seraient au moins stables. À l'inverse, et malgré la baisse de production en France, **les exports d'agneaux augmentent**, de +5% sur 8 mois : la demande internationale en vif est forte et l'Espagne est concentrée sur le Maroc. **Les envois de réformes reculent** de -9% sur la période.

Les importations de viande ovine poursuivent leur baisse en août

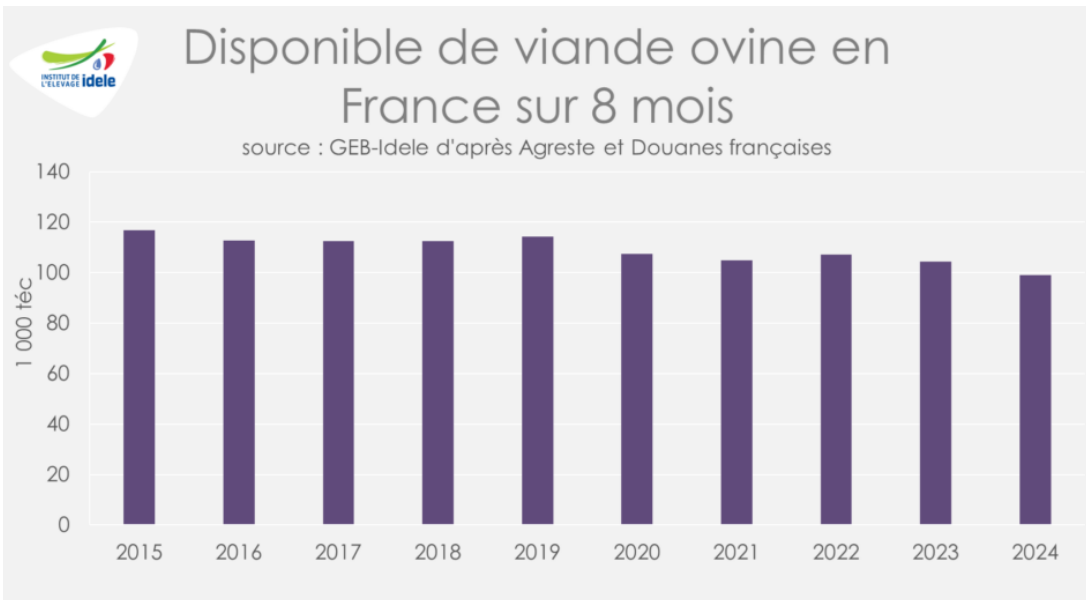
Sur les **8 premiers mois de 2024**, les importations françaises de viande ovine ont reculé de **-5%** d'une année sur l'autre, à 54 000 téc. Elles ont progressé en provenance de Nouvelle-Zélande (+14% /2023) et d'Espagne (+7%). En revanche elles baissaient nettement d'Irlande (-19%) et du Royaume-Uni (-7%), notamment à cause d'un repli de la production dans ces pays.

En août, le repli est de -6% d'une année sur l'autre.



Le disponible français se replie franchement

Sur **8 mois en 2024**, les abattages français étaient en repli d'une année sur l'autre, tout comme les importations et les exportations de viande ovine. Le **disponible** a ainsi reculé de **-5%** /2023 et de **-13%** comparé à la moyenne 2015-2019.



D'après les données du panel Kantar de *FranceAgriMer*, sur **9 mois en 2024**, les achats des Français auraient reculé de -9% /2023 en volume alors même que le prix moyen pondéré de la viande ovine augmentait « seulement » de +1%.

Viande ovine » UE et monde »

Le cheptel néozélandais en route vers une nouvelle phase de recapitalisation

Dernière révision le 21 octobre 2024

Alors que les abattages ovins avaient très bien débuté l'année en Nouvelle-Zélande, ceux-ci se replient nettement à partir de juin. L'île ayant subi des sécheresses répétées, son cheptel est cette année tombé à un bas niveau historique et la filière tente de limiter les abattages dans le but de le reconstituer.

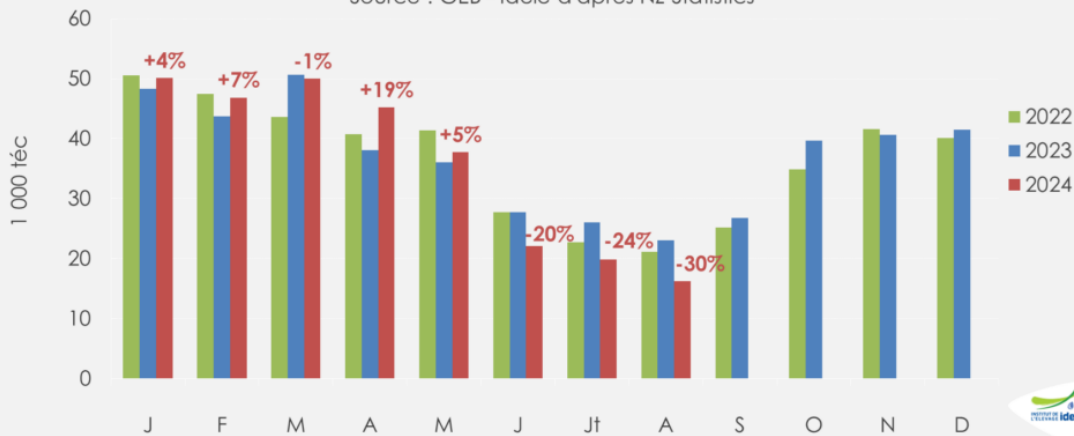
Nouvelle-Zélande : les abattages poursuivent leur franche baisse en août

Après avoir augmenté de +6% sur les 5 premiers mois entre 2023 et 2024, la **production** ovine abattue en Nouvelle-Zélande a chuté en juin, juillet et août ramenant le **cumul sur 8 mois** à seulement 288 000 t, soit **-2%** /2023.

Sur cette période, le nombre **d'agneaux** abattus a augmenté de +4%, à 13 M de têtes, tandis que celui des **réformes** a reculé de -16%, à 2 M de têtes. L'amélioration des conditions météorologiques après de fortes sécheresses dans le Nord de l'île a engendré un recul des abattages sur les derniers mois étudiés : il est probable que les éleveurs entament une **reconstitution** de leurs troupeaux.

Production néozélandaise de viande ovine

Source : GEB - Idele d'après NZ Statistics



Malgré des abattages en légère baisse, les **exportations** de viande ovine ont augmenté de **+1%** /2023, à 296 000 téc sur **8 premiers mois de 2024**. La demande chinoise en agneau néozélandais recule nettement (-24%), du fait à la fois d'une hausse de l'autosuffisance chinoise et de la compétitivité accrue de l'Australie sur ce marché. La Nouvelle-Zélande a donc réorienté ses envois, se concentrant notamment sur le Royaume-Uni (+59%) et l'Amérique du Nord (+42% vers les USA et vers le Canada et x2 vers le Mexique).

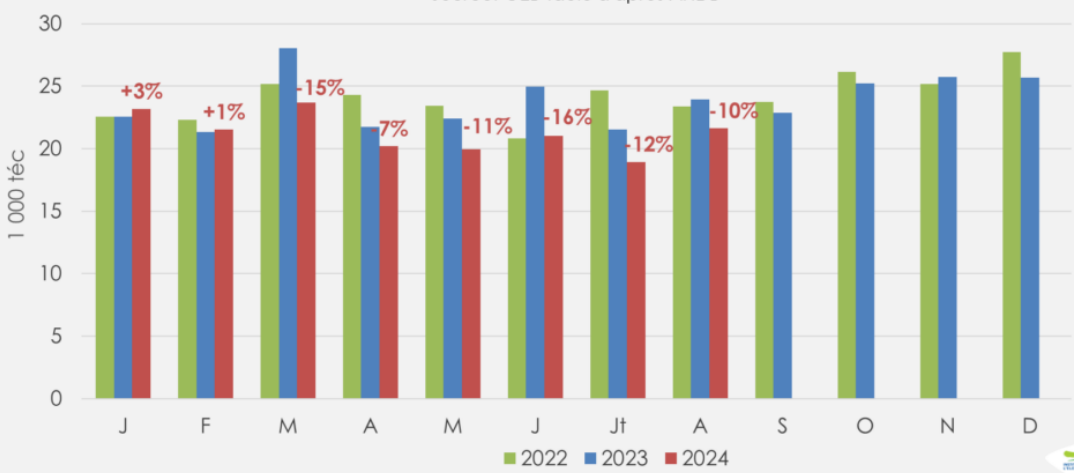
Royaume-Uni : le manque d'offre soutient la cotation

Le **cours** de l'agneau britannique n'a pas eu de creux estival prononcé en raison de son bas niveau d'offre : une baisse a bien eu lieu après la traditionnelle hausse en mai-juin mais le cours s'est ensuite stabilisé à un haut niveau pour la période considérée. En **semaine 39**, il se situait à **7,62 €/kg**, soit +1,24 €/kg comparé à 2023.

La **production** britannique de viande ovine a totalisé 170 000 t sur **8 mois en 2024**, en baisse de **-9%** /2023. Cela s'explique par un repli de -15% des abattages de réforme et de -8% des abattages d'agneaux (soit -822 000 têtes au total). Comparée à la moyenne 2015-2019, elle recule de -9%.

Production abattue au Royaume-Uni

Source: GEB-Idele d'après AHDB



Ce repli de la production est principalement dû à la **contraction du cheptel reproducteur** entre fin 2022 et fin 2023 (maladies, mauvaises conditions météo...). Ce repli a été récemment confirmé par l'enquête de juin 2024 (*Defra*) qui indique un déclin de -6% /2023 du cheptel de reproductrices britanniques et une baisse de -11% du nombre de primipares. Les prix élevés ont probablement incité les éleveurs à abattre davantage d'agnelles et d'ovins adultes au printemps.

Le **temps pluvieux** a eu un impact sur la condition des animaux, avec un nombre important d'agneaux mal finis présentés aux abattoirs et cela pèse sur les prix.

Les **importations** britanniques de viande ovine ont bondi pour tenter de combler ce manque de production, de **+46%** /2023 sur **8 mois en 2024**, avec +54% en provenance de Nouvelle-Zélande et +78% d'Australie mais -22% d'Irlande.

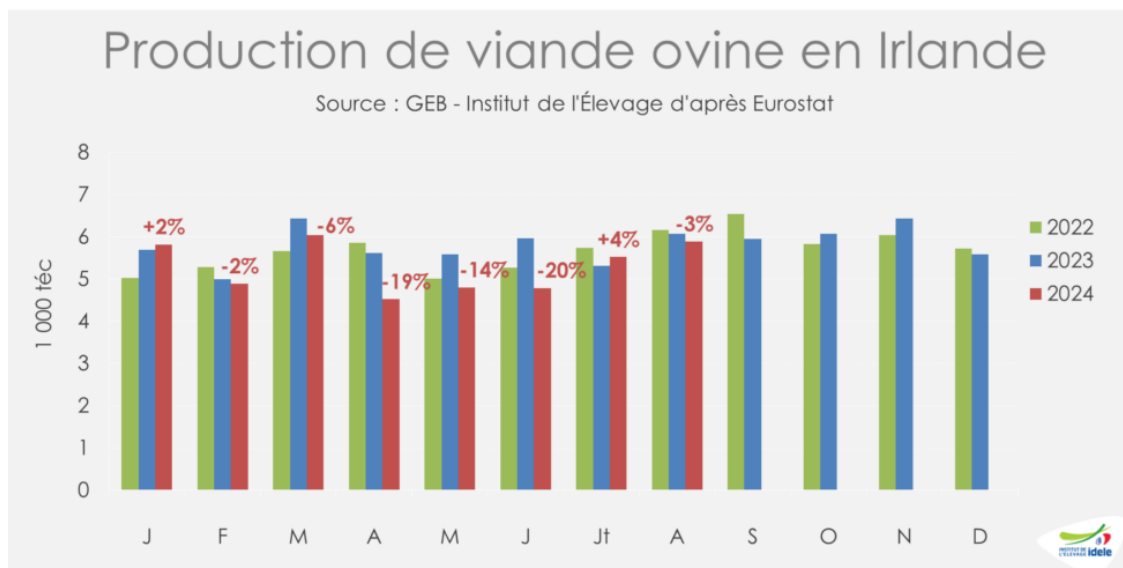
Face à la nette baisse de la production, et malgré des importations dynamiques, les **exportations** britanniques de viande ovine ont reculé de **-7%** /2023 sur la période, à 49 000 téc. La baisse la plus forte est enregistrée vers la république d'Irlande (-84%/2023 soit -3 500 téc) : l'Irlande du Nord a en effet vendu davantage vers le reste du Royaume-Uni. Les exportations du Royaume-Uni se tenaient ainsi -7% sous leur niveau d'avant *Brexit* et pandémie de Covid-19 (moyenne 2015-2019).

Des **évolutions croissantes des ventes d'agneau au détail** ont été enregistrées ces derniers mois au Royaume-Uni (+4% en volumes de début juin à début septembre 2024 /2023), réduisant d'autant le disponible à l'export.

Irlande : la production reste en recul

En **semaine 39** de 2024, la **cotation** de l'agneau de nouvelle saison irlandais était toujours stable, à **7,45 €/kg** et en hausse de +1,10 €/kg comparée à la même semaine en 2023.

Après avoir augmenté de +2% entre 2022 et 2023, la **production** irlandaise de viande ovine a perdu **-7%** /2023 sur **8 mois** en 2024. Les effectifs d'agneaux abattus ont baissé de -7% /2023 et ceux de réformes de -11%. Comme au Royaume-Uni, la baisse du cheptel reproducteur irlandais (-2,5% entre fin 2022 et 2023) explique cette baisse de la production.



Sur **7 mois en 2024**, les **exportations** de viande ovine irlandaise ont baissé de **-14%** à 29 000 téc dont -15% vers la France et -3% vers le Royaume-Uni. Associée à la baisse de la production nationale, la concurrence de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sur le marché européen explique ce repli des envois.

Espagne : la filière mise sur les envois d'ovins vifs

Le **cours** de l'agneau espagnol a débuté sa traditionnelle hausse et s'établissait à **8,93 €/kg en semaine 39**, soit +1,17 €/kg au-dessus de son niveau de 2023.

Après une baisse de -11% entre 2022 et 2023, la **production** de viande ovine espagnole a poursuivi sur cette tendance en 2024. Sur les 7 premiers mois de l'année, elle n'a totalisé que 59 000 téc, soit **-10%** /2023. Le nombre d'agneaux abattus a baissé de -6% et celui des réformes de -32%, avec une probable volonté de recapitaliser après trois années de sécheresse (état d'urgence levé en juin 2024).

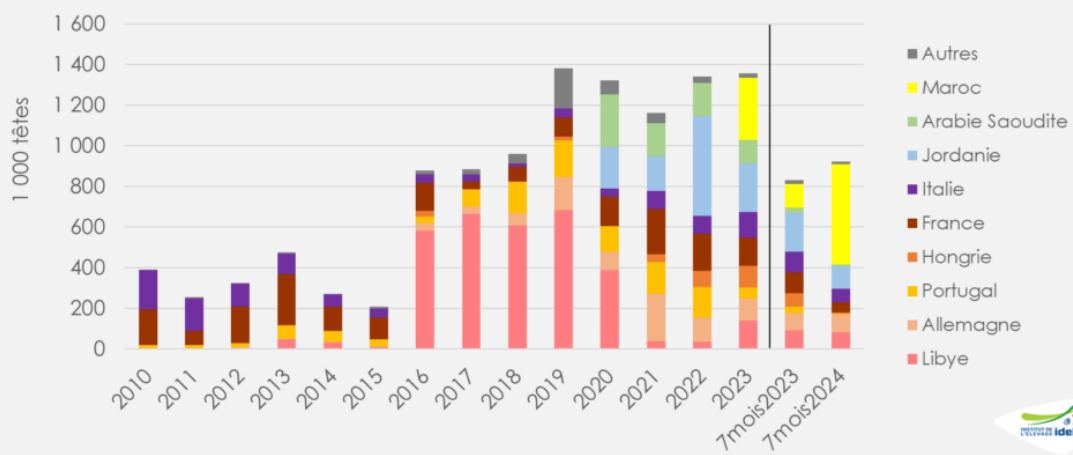
Avec un disponible nettement diminué, la tendance baissière des exports de viande ovine se poursuit, à l'avantage des envois de vifs.

Sur ces 7 mois, les **exportations de viande ovine espagnole** reculaient en effet de **-6%** /2023, à 27 000 téc, principalement du fait d'un arrêt des envois vers Oman et d'une forte baisse vers les Émirats Arabes Unis (-79%) et Israël (-60%), que n'a pas contrebalancé la hausse vers la France (+5%) et la réouverture du marché algérien (fermé depuis 2017).

Sur la même période, les **envois d'agneaux vivants** ont au contraire augmenté, de **+11%** /2023, avec des envois vers le Maroc multipliés par quatre. Parallèlement, les envois de réformes ont bondi de +69%, là aussi via une explosion des envois en direction du marché marocain (x11).

Principaux clients de l'Espagne en agneaux

source : GEB-Institut de l'élevage, d'après Eurostat



Approvisionnements des transformateurs de lait de chèvre en baisse continue

Dernière révision le 21 octobre 2024

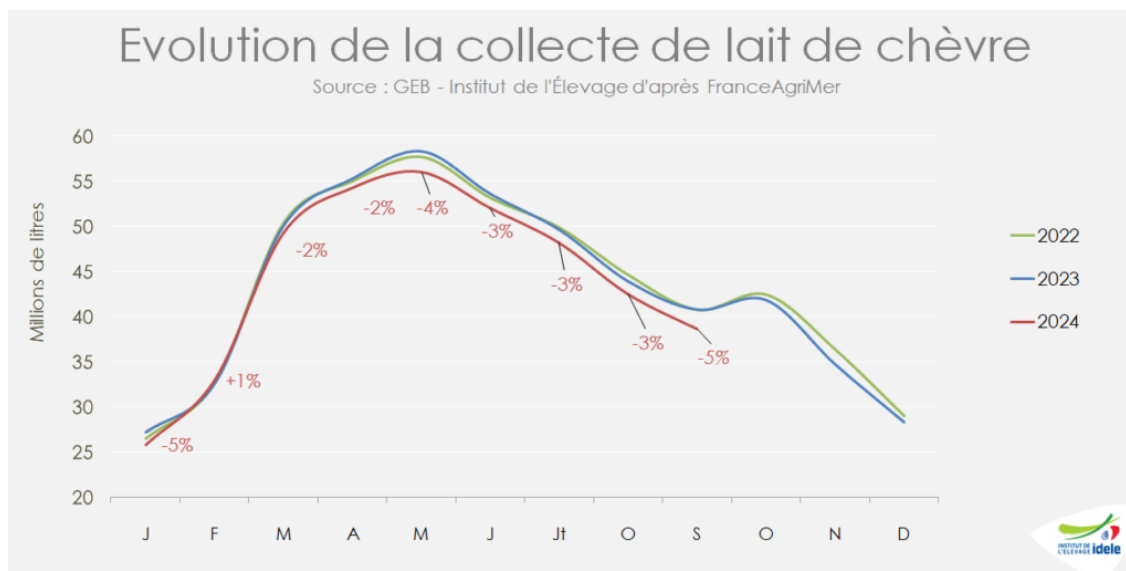
Entre le recul continu de la collecte de lait de chèvre et le moindre recours aux importations, l'approvisionnement des transformateurs est en retrait depuis le début de l'année. Dans le même temps, sur les huit premiers mois de l'année, la consommation de fromages de chèvre en grande surface est en légère hausse. Cela s'est traduit en août par la première baisse du stock de produits de report caprin d'un mois sur l'autre depuis janvier.

Lait de chèvre et viande » Lait de chèvre » Infléchissement de la courbe des stocks

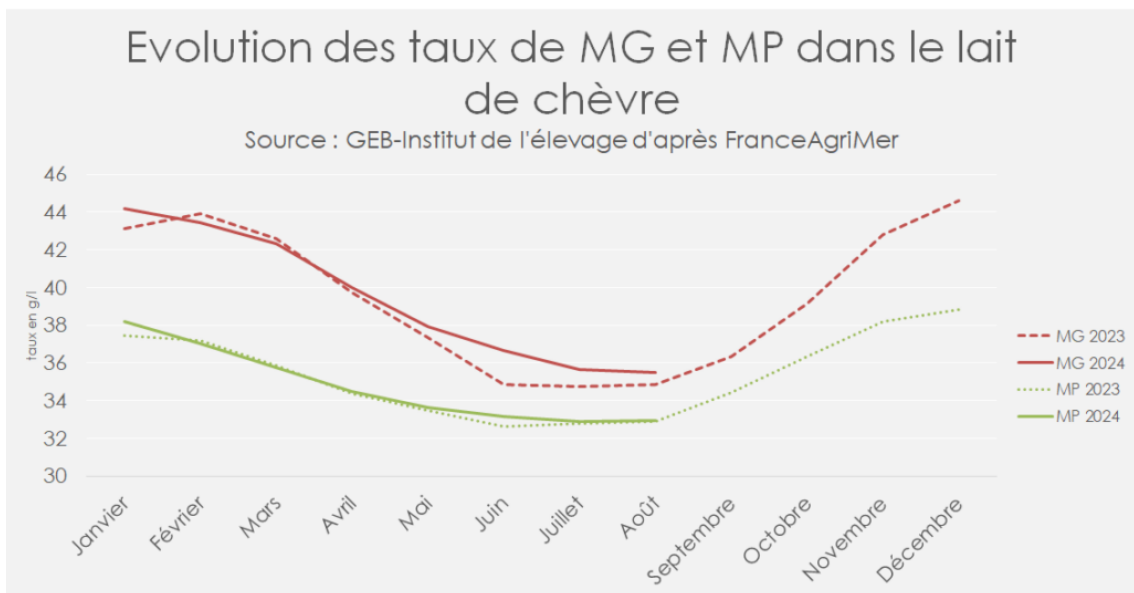
Dernière révision le 21 octobre 2024

En août, l'approvisionnement total des transformateurs en lait de chèvre s'est établi à 46,6 millions de litres, en retrait d'une année sur l'autre (-2,9% /2023). Côté fabrications, elles sont en légère hausse sur les huit premiers mois de l'année, la consommation des ménages se maintenant avec difficulté.

Collecte de lait de chèvre toujours en retrait

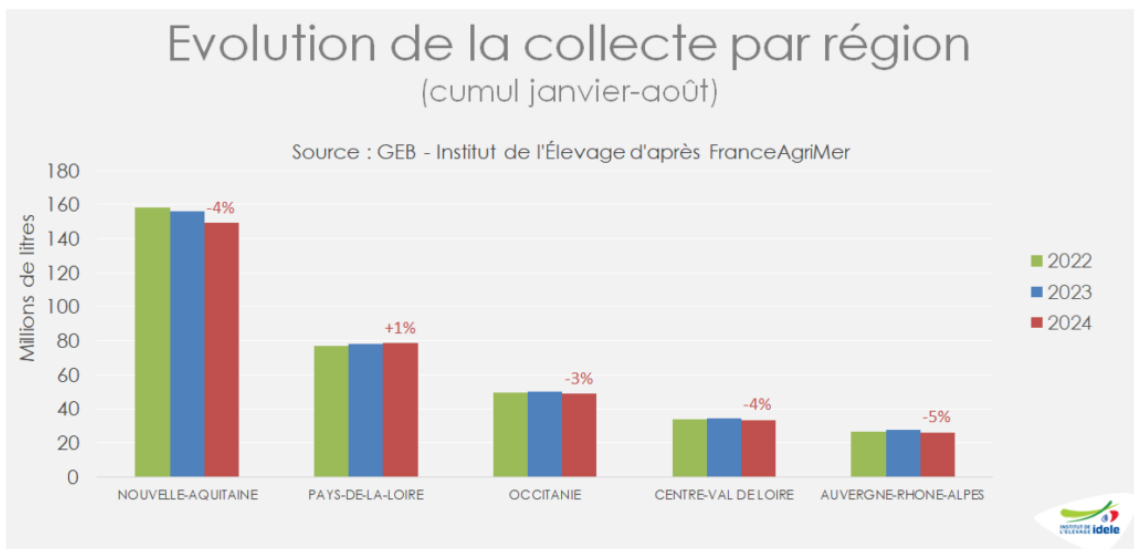


Avec **42,5 millions de litres de lait en août 2024**, la collecte de lait de chèvre est en **retrait de -3% /2023**. En cumul sur le 8 premiers mois de 2024, elle s'est élevée à 361,4 millions de litres (**-2,6% /2023**, hors correction de l'effet année bissextile). En partant des données de l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer, il semble que la collecte se creuse encore en septembre, avec un recul d'**au moins -5% sur les semaines 37 à 40** (du 9/09 au 6/10). Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette baisse : la qualité des fourrages (foin de prairies multi-espèces, ensilage d'herbe...), le manque d'ensoleillement et l'humidité.



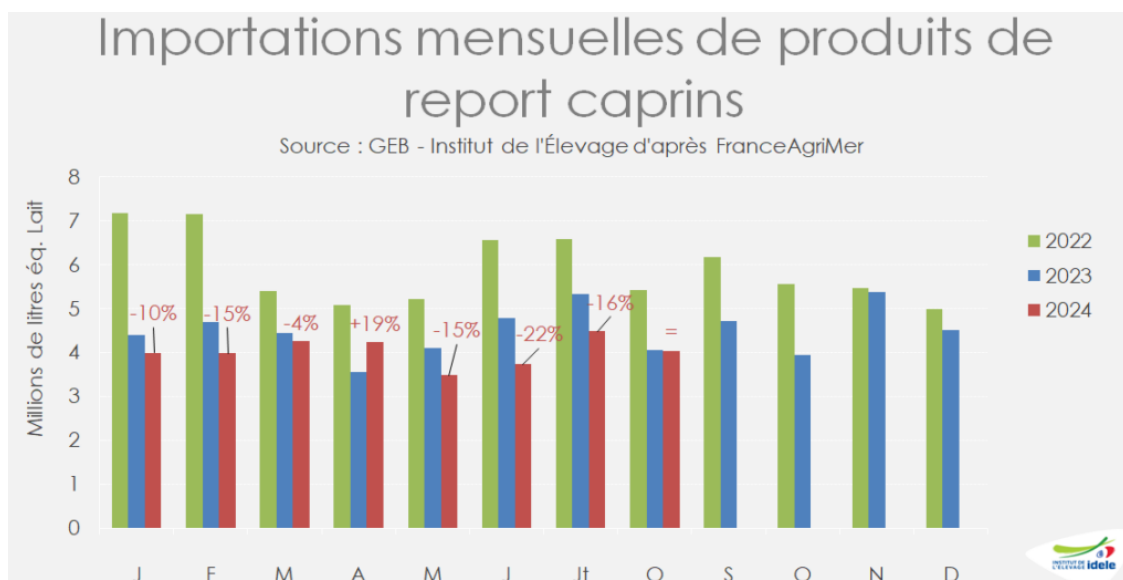
Si la collecte est en retrait au niveau national, les **taux** sont en revanche toujours **supérieurs à l'année 2023** : **+1,7%** pour le taux de **matière grasse** en août et **+0,2%** pour la **matière protéique**.

Seule la collecte en Pays de la Loire reste positive



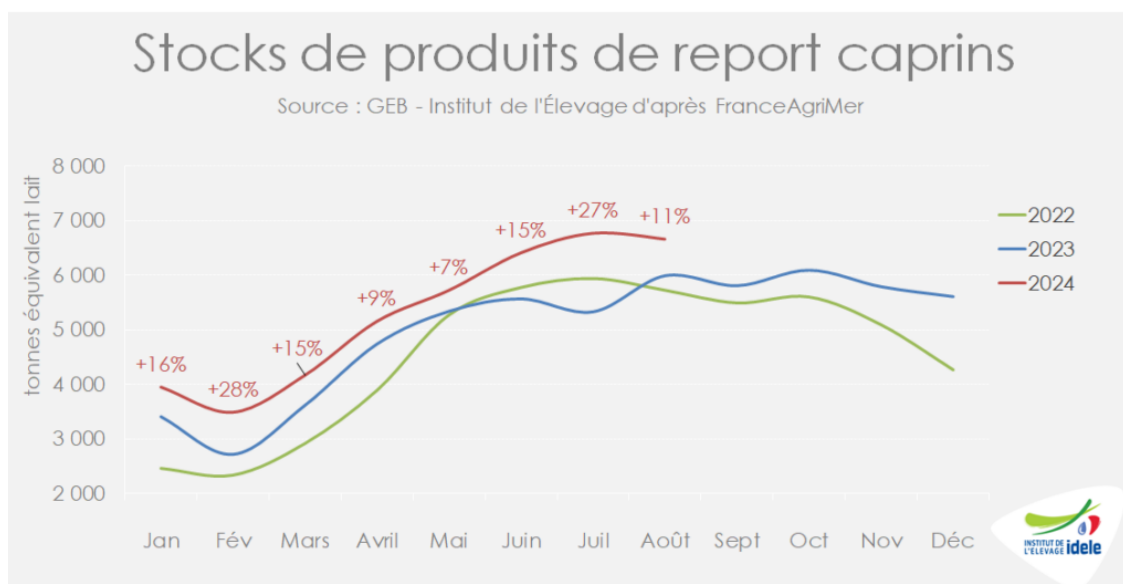
Les dynamiques régionales observées depuis le début de l'année se poursuivent : en cumul sur huit mois, la collecte a augmenté de **+1% /2023 en Pays de la Loire**, tandis qu'elle est en **retrait dans les autres régions** : -4% en Nouvelle-Aquitaine et en Centre-Val de Loire, -3% en Occitanie et -5% en AURA (chiffres non corrigés de l'effet année bissextile).

Baisse des importations et hausse des stocks



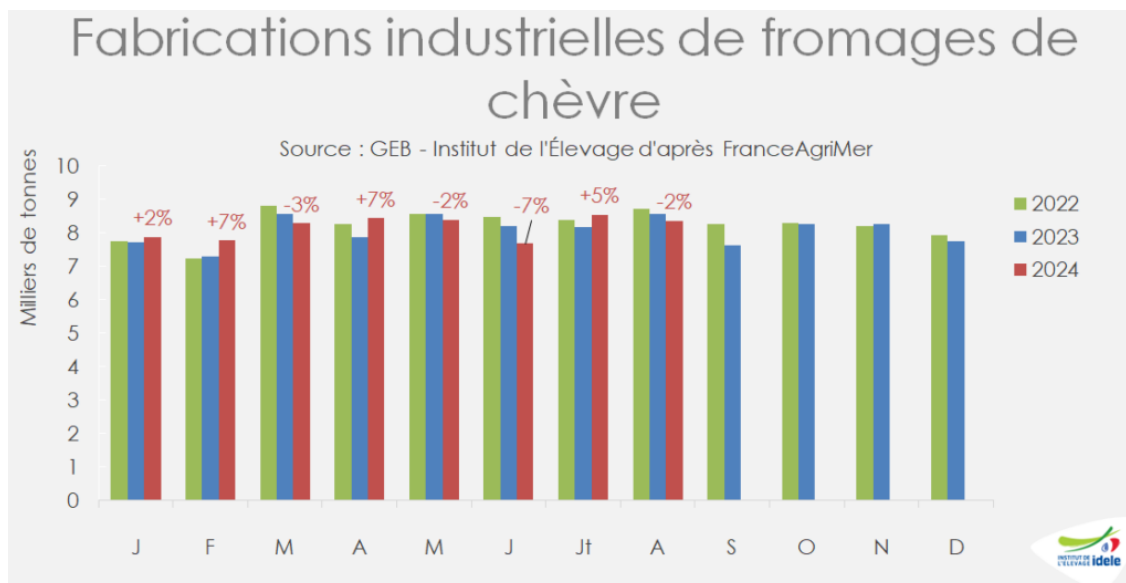
Les **importations** de produits de report en août se maintiennent d'une année sur l'autre, à 4,4 millions de litres équivalent lait. En cumul de **janvier à août**, elles atteignent 32,1 millions de litres équivalent lait (-9% /2023). 2023 était déjà la plus basse des dix dernières années.

Entre collecte et importations en recul, les approvisionnements des transformateurs s'élèvent à 46,5 millions de litres en août (-2,9% /2023). Sur les **huit premiers mois**, le **recul est de -3,1% /2023, à 314,5 millions de litres**.



Les stocks de produits de report caprin s'élèveraient à 6 655 tonnes équivalent lait en août selon FranceAgriMer, soit +11% par rapport à août 2023, et **en baisse de -2% par rapport au mois précédent**. Il s'agit de la première baisse mensuelle depuis le début de l'année : face au retrait continu de la collecte et à des importations en recul, les industriels commencent à **puiser dans les stocks**.

Fabrications en légère hausse sur les 8 premiers mois de l'année

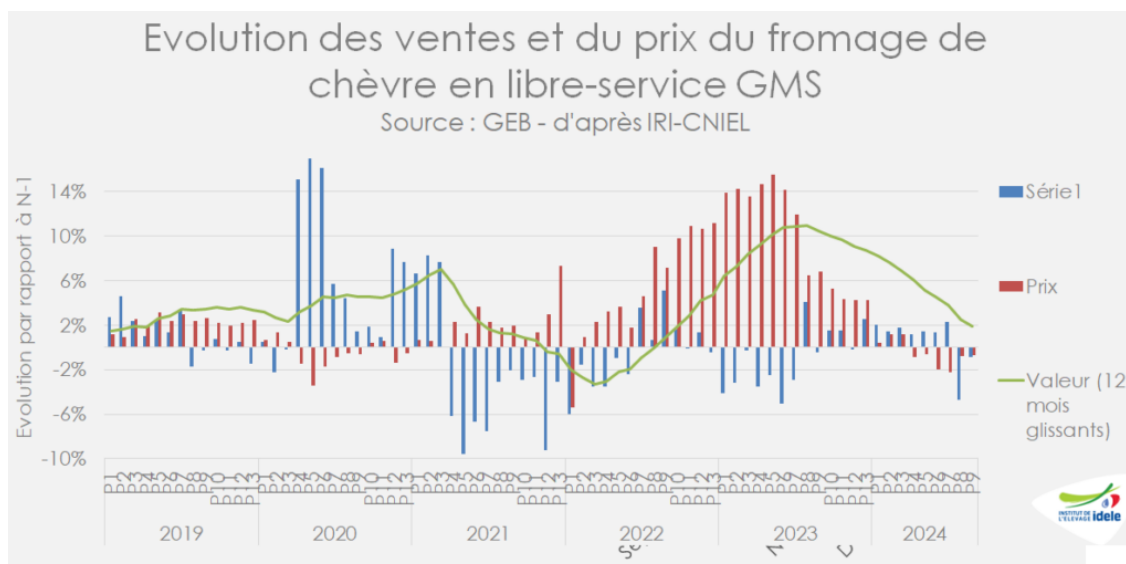


En août, les **fabrications de fromages de chèvre étaient en léger retrait, de -2% /2023 à 8 372 t**, après la hausse de juillet et la baisse de juin (-7% /2023 sachant que juin 2024 a compté 2 jours ouvrés de moins qu'en 2023). En cumul de janvier à août, près de **65 400 t de fromage de chèvre ont été fabriquées (+1% /2023)**.

Dans le détail, les fabrications de **bûchettes à la pièce**, 49% des volumes en 2023, sont toujours en léger recul sur un mois (-2% /2023) et de janvier à août (-2% /2023). Les **bûches à la coupe** (pour la restauration hors domicile ou la transformation) ont poursuivi leur dynamique, en **hausse de +9% /2023 en août et de +10% sur huit mois**. Les fabrications de **fromages frais** sont toujours en **hausse, de +1,4% /2023 sur 8 mois**, mais ont accusé une baisse importante en août (-10% /août 2023).

L'**ultra-frais** poursuit son excellente dynamique, avec 1 388 t fabriquées en août (**+15% /2023**), et 10 277 t sur les huit premiers mois de l'année (**+10% /2023**).

Consommation en demi-teinte en France



Sur les deux dernières périodes disponibles, P8 et P9, les **ventes de fromages de chèvre au rayon libre-service des GMS sont en recul**. Elles sont en légère **hausse sur un an (+0,8%)** et sur les **neuf premières périodes de 2024 (+0,6% /2023 jusqu'au 8/09/2024)**. Dans les faits, ce sont les **marques de distributeurs, en hausse de +6,1%** en cumul annuel mobile et de +5,4% depuis le début de l'année, qui assurent la hausse des volumes. Les **marques nationales sont en recul de -3,8%** sur un an et -4,0% /2023 sur les neuf premières périodes de 2024. Le prix de vente moyen est en hausse en CAM (+1,0% /2023), avec dans le détail +2,5% pour les marques nationales et -0,8% pour les MDD.

Côté fromages **AOP**, les volumes sont en **recul de -3,9% en CAM** et -4,2% depuis le début de l'année.

En **ultra-frais**, les achats des ménages en GMS sont toujours en hausse, de **+2,2% /2023 en CAM** et de **+1,9% sur les neuf premières périodes**.

L'excès de pluie perturbe récoltes et semis en Europe de l'Ouest

Dernière révision le 21 octobre 2024

Les cours des matières premières, toujours très sensibles aux aléas climatiques et aux tensions géopolitiques, sont très volatils ces derniers mois, sans pour autant atteindre des valeurs extrêmes. En Europe, un excès de pluie est observé sur la quasi-totalité du continent, avec un fort impact des tempêtes Boris et Kirk en septembre.

Recul de 27% de la récolte française de blé tendre

La **production française de blé tendre est estimée à 25,4 Mt, soit en recul de -27% /campagne précédente**. Selon FranceAgriMer, la qualité des blés récoltés serait correcte malgré les conditions climatiques très pluvieuses du semis à la récolte.

En **Europe**, la récolte de blé tendre est estimée à **114,6 Mt (-8,7% /campagne précédente)**, entre des surfaces et des rendements en recul.

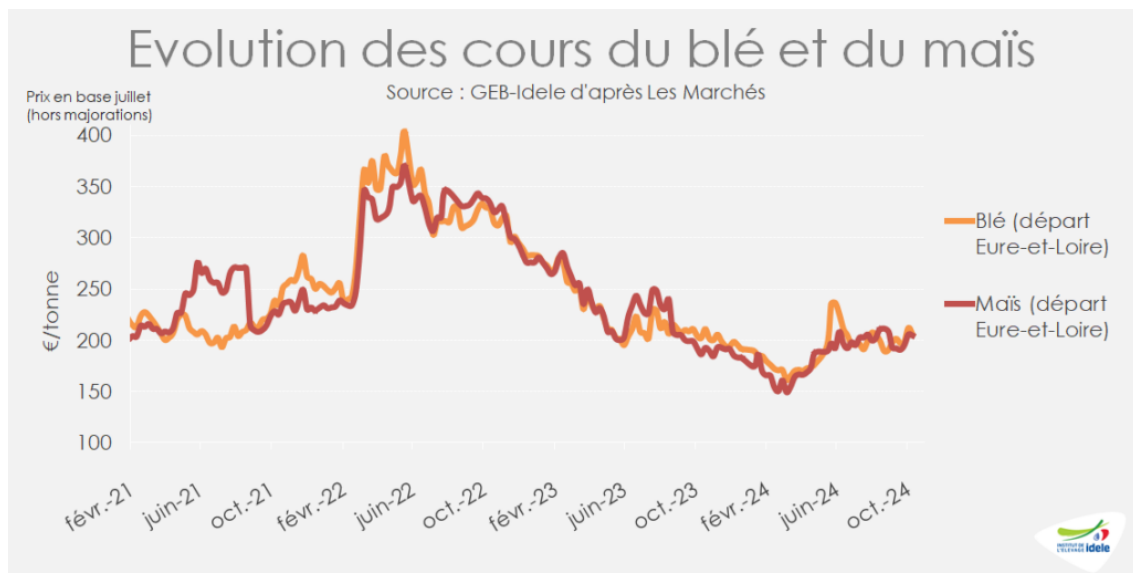
Si les chiffres définitifs ne sont pas encore disponibles, la **production mondiale de blé 2024 est estimée à 794,8 Mt, (-2,7% /2023)**. Même si elle est en baisse par rapport à la campagne précédente, elle reste supérieure à la moyenne quinquennale (778 Mt).

Inquiétudes pour la récolte de maïs et les semis de céréales d'hiver

En **maïs**, la production **mondiale prévisionnelle s'élève à 1 217 Mt (-0,7% /campagne précédente)**. En **Europe**, **60,1 Mt de maïs seraient récoltés (-4,1% /campagne précédente)**, entre des surfaces en hausse et des rendements en baisse. La **consommation de maïs serait en hausse** pour cette campagne 2024/2025, notamment en alimentation animale et pour l'industrie (biocarburants).

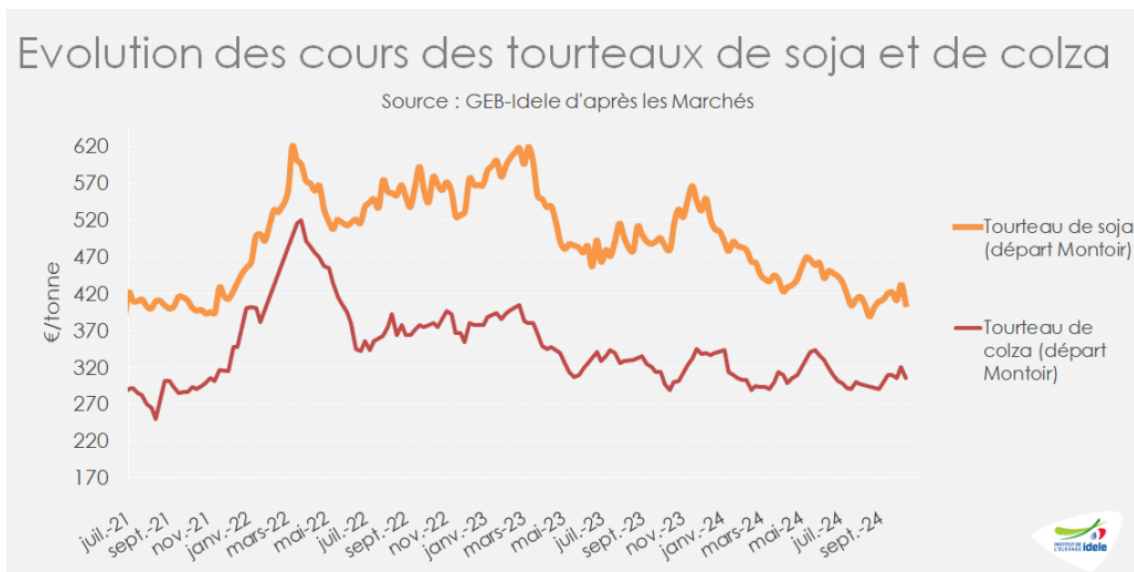
Selon les données communiquées par le service CéréObs de FranceAgriMer, au **7 octobre, seulement 6% des maïs grains étaient récoltés en France, contre 44% à la même date en 2023**. Les précipitations intenses des dernières semaines compliquent les travaux de récolte du maïs grain, des ensilages, et par ricochet des semis de céréales d'hiver. La météo des prochaines semaines sera déterminante dans bon nombre de régions.

Blé et maïs oscillent autour de 200 €/t en France



Les bons niveaux de production mondiaux ainsi qu'une demande moyenne maintiennent **les cours autour de 200 €/t (205 €/t pour le maïs et 206 €/t pour le blé début octobre)**. La forte concurrence des blés Mer Noire, plus compétitifs, pénalise les exports français et européens et maintient une pression sur les prix.

Détente sur le marché des tourteaux de soja et colza



Le conflit au Moyen-Orient et le risque accru d'extension poussent le prix du pétrole vers le haut, et rendent les marchés des oléo-protéagineux très volatils. Cependant, la **production mondiale de soja 2024/2025 est attendue à un niveau record, à 419 Mt**, avec notamment de bonnes conditions de culture aux États-Unis, ce qui réduit les tensions sur les prix. Des inquiétudes ont émergé à cause de la sécheresse au Brésil, mais les pluies annoncées prochainement ont permis de détendre les cours.

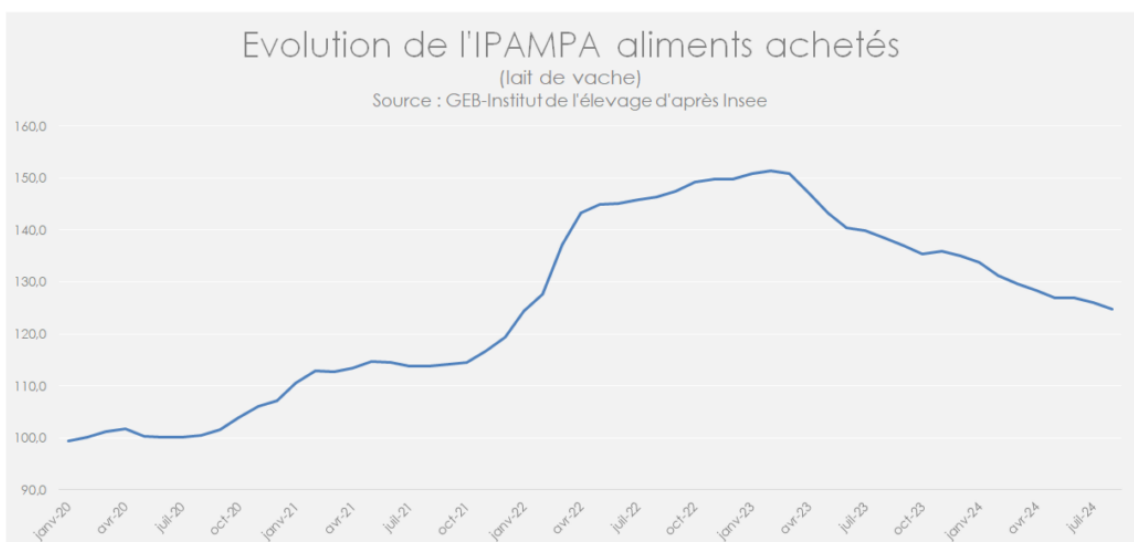
En **colza** en revanche, la **production mondiale** est attendue **en baisse** par rapport à la campagne précédente, à **87,9 Mt (-4% /campagne précédente)**. En **Europe**, la production s'établirait autour de **17,7 Mt (20 Mt en 2023/2024, soit -11%)**.

Ces facteurs haussiers et baissiers s'équilibrent et les **prix des tourteaux de soja et de colza** gravitent autour de **410 et 305 €/t respectivement** depuis quelques semaines.

Par ailleurs, la proposition de la Commission européenne du **report de l'application du règlement anti-déforestation** a soulagé les acteurs de la nutrition animale européens. Ils alertaient depuis plusieurs mois sur la difficulté de sa mise en application et le manque de préparation.

L'IPAMPA aliments achetés baisse lentement

La baisse des cours des céréales depuis plusieurs mois se traduit dans la lente décreue de l'indicateur aliments achetés de l'IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole).



L'**indice aliments achetés lait de vache**, par exemple, avait atteint un pic en février 2023 à 151 (base 100 en 2015). Il s'élève à **124,8 en août 2024 (-1% sur un mois et -9,8% /août 2023)**. Il reste toujours très au-dessus des niveaux 2021, moyenne de 114, et 2020, moyenne à 102.